

« Aie du zèle et repens-toi »



Robert J. Wieland

TABLE DES MATIÈRES

Sentinelle de la nuit.....	1
Avant-propos	3
Introduction	5
1. Un fax envoyé directement du ciel.....	7
2. Jésus ne prononce pas sur nous des paroles de louanges	13
3. La vérité fondamentale: L'Église de Christ vue comme son corps constitué...27	
4. La déception de Christ	37
5. Le plus grave problème de tous les siècles pour le Seigneur	45
6. Une première dans l'histoire de l'humanité: une repentance du Jour des Expiations	53
7. La repentance de Christ pour des péchés qu'il n'a jamais commis.....	67
8. Comment Christ appela les anciens Juifs à la repentance nationale	79
9. Comment l'ancienne nation juive scella sa condamnation	87
10. L'urgence de l'appel de Christ à la repentance	93
11. Un problème pratique	107
12. Ce que l'histoire de notre dénomination nous apprend	115
13. La repentance collective	127
Appendice A - La repentance des pasteurs et de leurs familles	139
Appendice B - Laodicée n'est pas condamnée	141
Appendice C - Ézéchiél 18 et la repentance corporative	145

Sentinelle de la nuit

Seigneur, je me sens désolé pour toi ce soir.

Comme un enfant bien à l'abri, je dors tranquille et content; aucune souffrance, aigüe et tranchante comme l'épée, de gens torturés et seuls sur leur lit de douleur, ne poignarde ma peau souveraine; je n'éprouve aucune crainte angoissée de coeurs agonisants.

Aucun enfant africain abandonné, en lambeaux, ne salit mes fenêtres avec ses mains sales, ou ne regarde à l'intérieur avec des yeux affamés qui déplorent l'amour. Et pourtant, ils se pressent autour de tes fenêtres et tu vois leurs regards!

Aucun intouchable maudit dans les rues de Bombay ne me supplie de le laisser dormir sur ma pelouse ce soir. Je n'entends aucun sanglot de coeur brisé et hanté par des vices obsédants. Ni aucun hurlement glacial de suicidaire sautant dans les ténèbres, ni aucun halètement de soldat tenaillé par la douleur sur une terre étrangère.

Je ne ressens aucune secousse d'accident sur une route ensanglantée par la chair déchirée. Je ne peux pas même deviner la raison des larmes de mon plus proche voisin!

Mais pendant les heures étoilées, tu ne peux pas dormir. Tu n'oses pas regarder de l'autre côté, détourner ton regard. Tu observes chaque convulsion de douleur, et comptes nos soupirs, tu fais tienne l'agonie désespérée du monde pour ressentir notre tragédie universelle.

Seigneur, je me sens désolée pour toi ce soir. Pourrais-je faire quelque chose pour aider?

Robert J. Wieland

Avant-propos

Ce petit livre traite du problème fondamental de la motivation du coeur. Il sonde les recoins de la conscience adventiste et met l'accent sur l'appel final du Témoin Fidèle. Après 6000 ans d'attente, le Sauveur fait Son dernier plaidoyer. Celui-ci a été ignoré pendant plus d'un siècle.

La vérité qui doit tester le monde en ce temps de la fin n'a pas encore été appréciée à sa juste valeur, et le peuple choisi par Dieu n'a pas encore été réellement testé par cette vérité. Combien de temps pourrons-nous encore continuer « notre train-train quotidien »?

Certains dans l'Église disent que la persécution peut résoudre nos problèmes spirituels. Mais la persécution est-elle la cause ou la conséquence d'un réveil et d'une réforme parmi le peuple de Dieu? Comment cette persécution s'intègre-t-elle avec ce grand jour des expiations que nous considérons depuis longtemps comme d'importance vitale pour le ministère final du Témoin fidèles?

Et puis, si c'est l'ennemi de Dieu qui pousse à la persécution, pourquoi attend-il?

Nous ne sommes pas le premier peuple à avoir mal compris le message que Dieu lui adressait. L'ancienne nation juive causa bien des souffrances au Messie parce qu'elle était certaine d'avoir tout compris, alors qu'elle n'avait en fait rien compris du tout à sa mission. Le mépris que Son appel à la repentance a alors rencontré pourrait difficilement affecter davantage le Sauveur que la réponse tiède et inconsciente qu'il a reçue de la dernière des sept églises de l'histoire.

Les Juifs s'attendaient à ce que le Fils de David s'empare du trône et règne avec magnificence. Leur rejet national du Sauveur est certainement à mettre en parallèle avec notre insistance à ce qu'Il reste derrière la porte, en train de frapper pour être enfin admis à entrer. L'histoire de nos prédécesseurs spirituels demande une claire compréhension.

Le Seigneur de l'univers n'a-t-Il pas tout fait pour plaider avec Son « ange de l'Église de Laodicée »?

Que le Seigneur veuille utiliser le message contenu dans ce livre pour nous aider à comprendre cet appel à la repentance des siècles lancé par le Témoin Fidèle. Le Grand Souverain Sacrificateur désire se lever et proclamer: « C'en est fait ». La puissance de l'Évangile aura alors démontré sa force, et il sera ainsi prouvé que l'oeuvre d'expiation aura été complète et achevée.

Donald K. Short

Introduction

À l'époque des anciens royaumes d'Israël et de Juda, le problème pratiquement constant du Seigneur était de savoir quoi faire avec les dirigeants humains. Roi après roi ont conduit le peuple à l'apostasie jusqu'à ce que les deux nations soient dévastées et aillent en captivité sous un gouvernement païen.

Mais jamais le Seigneur n'a eu de problème plus difficile à résoudre que la tiédeur de « l'ange de l'Église des Laodicéens », c'est-à-dire de la direction humaine de Son Église du reste des derniers temps. La solution que Christ propose est la repentance. Notre compréhension habituelle, « historique » a toujours été que cette repentance devait être uniquement personnelle, ou individuelle.

Cette solution semble relativement simple, mais notre histoire de presque un siècle et demi démontre que cette expérience nous a jusqu'à présent dépassés. Se pourrait-il que le Seigneur s'adresse à nous en tant que corps communautaire, et que par conséquent Il demande une repentance collective?

Les discussions sur ce sujet ont été étouffées depuis des décades et sont donc une nouveauté pour beaucoup. Mais désormais cette idée commence à susciter un sérieux intérêt.

Ce livre est une révision complète de l'ouvrage précédent intitulé « As Many As I Love » (Tous ceux que j'aime) l'auteur le dédie à Celui qui a pleinement le droit de nous appeler à la repentance car Il est Celui qui a expérimenté la seconde mort et a donné Sa vie à notre place. Mais la grande majorité des gens ne comprennent rien ou pas grand-chose sur ce sacrifice divin et sur l'Amour qui l'a suscité. Bien qu'il soit vrai que nous accomplissions avec soin beaucoup d'oeuvres, le livre de l'Apocalypse révèle que les obstacles les plus durs à surmonter pour l'achèvement de la mission d'évangélisation mondiale sont l'incrédulité et la tiédeur spirituelle de « l'ange de l'Église de Laodicée ».

Comment le Seigneur peut-il résoudre ce problème? Faudra-t-il que des jugements punitifs et des désastres s'abattent sur nous? Davantage de guerres mondiales terribles? Davantage d'épidémies fatales? Un effondrement des montagnes et un éclatement de rochers en mille morceaux? D'autres ouragans et tremblements de terre? D'autres incendies comme ceux qui ont détruit l'hôpital de Battle Creek et les locaux de la Review and Herald au début de ce siècle? Ou se pourrait-il que la solution réside dans la compréhension de cette petite voix qui nous appelle à la repentance collective?

J'espère que cette modeste contribution aidera à démontrer qu'une telle repentance est tout-à-fait appropriée pour cette dernière décennie du vingtième siècle.

1. Un fax envoyé directement du ciel

Jésus-Christ appelle-t-il l'ensemble de l'Église Adventiste du Septième Jour à la repentance? Ou appelle-t-il à la repentance simplement quelques individus à l'intérieur de l'Église?

Un fax en provenance directe du Ciel ne pourrait pas être plus frappant que le commandement suivant donné par Christ à l'ange de l'Église des Laodicéens. « *Aie donc du zèle et repens-toi!* » À qui dit-il cela? Que veut-Il dire par « *Repens-toi* »?

« *Les anges des sept églises* » et « *les églises* » ne représentent pas la même chose. Ils sont bien distincts. « *Les sept chandeliers sont les sept églises* ». Mais « *les sept étoiles que tu as vues dans ma main droite* », dit-il, sont « *les anges* » qui symbolisent les dirigeants de l'Église (Apoc. 1:20). Puisqu'il adresse son message à l'ange de l'Église de Laodicée, Il doit certainement demander plus qu'une repentance individuelle ou personnelle.

« *Les ministres de Dieu sont symbolisés par les sept étoiles, que Celui qui est le premier et le dernier protège tout particulièrement. Les douces influences qui doivent abonder dans l'Église sont liées à ces ministres de Dieu.... Les étoiles du Ciel sont sous le contrôle de Dieu. ... Ainsi en est-il de ses ministres. Ils ne sont que des instruments entre Ses mains?* » (Gospel Workers, p. 13, 14).

Cet ange de l'Église de Laodicée doit inclure les animateurs de l'École du Sabbat, les professeurs d'académies, de collèges et d'universités, les anciens des églises locales, les diacres, les responsables de la jeunesse, les pasteurs, les responsables des différentes Divisions et Unions, et bien sûr le président de la Conférence Générale - bref, tous ceux qui dirigent l'Église.

L'ensemble des dirigeants est donc tout spécialement le centre d'intérêt du Christ dans son message à Laodicée. Ce n'est pas du tout manquer de respect envers la direction humaine de l'Église de prêter attention à ce que dit le Témoin fidèle.

Laodicée est la septième Église de l'histoire, et la dernière juste avant le second avènement du Christ. Elle correspond à la proclamation du message des trois anges d'Apocalypse 14. Elle ne pourra pas être suivie d'une huitième église. Le message à Laodicée ne peut pas être constitué de mauvaises nouvelles car « *Laodicée* » n'est pas un mot négatif. Il signifie simplement « *justification du peuple* »¹. Tenir compte de cet appel représente pour Laodicée son seul espoir pour la sauver de la faillite.

Depuis combien de temps connaissons-nous le message?

Au tout début de l'histoire de notre mouvement, le message était pris très au sérieux. Déjà en 1856, nos pionniers s'attendaient à ce qu'il amène, de leur vivant, la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri final.

Mais après plus d'un siècle d'apparente indifférence de la part du Ciel, nous avons pensé, soit que le message n'était pas très urgent, soit qu'il avait déjà produit ses fruits. Pour une raison ou une autre, il a été relégué au deuxième plan. Notre culture moderne est profondément obsédée par le besoin de cultiver l'estime de soi, aussi bien au niveau personnel que dénominationnel, et le message semble ne pas aller dans ce sens. Il a donc été impopulaire d'en parler.

Puisque nous avons supposé que le message concernait uniquement des individus, son application a été si largement dispersée qu'elle n'a pas eu de portée véritable. Nous n'avons pas su quoi faire. Les affaires de tous les autres ne sont les affaires de personnes. Mais la possibilité que Christ appelle à une repentance collective donne au message un éclairage entièrement différent. S'il appelle à une repentance collective, il s'en suit qu'il appelle aussi à une repentance dénominationnelle.

Est-il sérieux?

Pourquoi se sent-il tellement concerné? Il ne peut pas oublier qu'il a donné son sang pour le monde. « *L'ange de l'Église de Laodicée* » est

¹ Notez que le Père a refusé de nous juger, mais il a remis tout jugement au Fils, parce qu'il est le Fils de l'homme (Jean 5:22, 27). De même, Christ dit qu'il refuse de juger ceux qui ne croient pas en lui. Par conséquent, les seules personnes qu'il jugera sont celles qui croient en lui, et il les justifiera (Jean 12:47, 48).

décrit dans l'Apocalypse comme se tenant debout entre la lumière du ciel et l'obscurité du monde, l'interceptant. L'issue de la scène dépeinte dans Apocalypse 3 détermine l'issue de tout le livre de l'Apocalypse. Une défaite dans le chapitre 3 retiendra et même empêchera la victoire du chapitre 19. Nous, « *l'ange* », ou la direction, avons retardé d'un siècle le dessein ultime de Dieu d'éclairer le monde de la gloire de son « *Évangile éternel* » dans son établissement final. Le succès définitif du grand plan de rédemption exige ainsi que « *l'ange* » prenne garde au message et soit victorieux. Si Laodicée s'avérait vaincue, tout le plan subirait une défaite finale désastreuse.

La raison en est évidente. L'Église Adventiste du Septième Jour ne soutient pas la doctrine des églises catholique romaine et protestante affirmant que les sauvés vont au ciel immédiatement après leur mort. Nous croyons que tous les saints disparus doivent rester dans leurs tombes jusqu'à la résurrection collective. Mais cette « *première résurrection* » dépend du retour personnel de Jésus, qui à son tour dépend du groupe de saints en vie et devant être prêts pour sa venue. La raison en est que « *notre Dieu est un feu dévorant* » pour le péché (Hébreux 12:29). Christ n'ose pas revenir tant qu'il n'a pas un peuple dans le coeur duquel tout péché a été effacé. Autrement sa venue les consumerait, or il les aime trop pour leur faire cela. Ainsi, c'est son amour qui lui impose d'attendre jusqu'à ce qu'il ait un tel peuple qui soit prêt. Il s'en suit que, tant que ce n'est pas le cas, les saints disparus sont voués à rester prisonniers dans leur tombeaux.

Commençons-nous à voir comment un ennemi a infiltré cette Église avec le mensonge de la nouvelle « *théologie* » qui dit qu'il est impossible à un peuple de vaincre le péché en étant dans une chair humaine? Vu que le succès de tout le plan du salut dépend de cette phase finale, Satan déchaîne ses dernières forces sur ce point.

Pour sûr, la préoccupation du Ciel n'est pas que nous conservions notre organisation sophistiquée, comme General Motors luttant pour maintenir son image de marque face à la compétition étrangère. Ce qui mobilise le Ciel, c'est que le monde a un besoin tragique de connaître le message du pur Évangile qui seul peut apporter la délivrance du péché à tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur. L'humanité souffrante pèse sur le coeur de Dieu beaucoup plus que notre souci pour l'image de marque de notre dénomination. Si « *l'ange*

de l'Église de Laodicée » se tient debout sur le chemin du ciel, le message du Seigneur à « cet ange » doit passer à travers. L'apparente indifférence du Ciel est trompeuse; le Seigneur est capable de faire crier même les pierres:

« Tout le Ciel est en activité, et les anges de Dieu attendent de coopérer avec tous ceux qui imaginent des plans permettant à des âmes pour lesquelles Christ est mort d'entendre le joyeux message du salut. ... Des âmes meurent sans Christ, et ceux qui professent être des disciples de Christ les laissent mourir. ... Oh, que Dieu révèle toute la gravité de ce fait aux églises endormies! » (Témoignages, vol. 6, p. 433, 434).

Le véritable Chef de l'Église Adventiste du Septième Jour

Jésus se présente lui-même comme *« l'Amen, le Témoin fidèle et véritable »*. Pourquoi est-il le véritable Chef de l'Église Adventiste du Septième Jour? Il a donné son sang pour son Église. Lui seul peut la convaincre de vérité. Aucun comité, aucune institution ne peut le contrôler ou supprimer à jamais son message. Le mot *« Amen »* indique qu'il est toujours à l'oeuvre en tant que Témoin vivant pour l'Église. Au-dessus du vacarme des voix discordantes qui s'élèvent aujourd'hui, nous avons la promesse qu'il veillera à ce que son message nous parvienne *« cinq sur cinq »*:

« Au milieu des cris déroutants: Voilà le Christ! Voilà le Christ! s'élèvera un témoignage spécial, un message spécial de vérité approprié à notre temps ». (EGW, Seventh-day Adventist Bible Commentary, vol. 7, p. 984).

Ellen White a déploré notre tendance à toujours placer des êtres humains faillibles entre Christ et nous-mêmes. Noter comment, dans un court paragraphe, elle critique cette idolâtrie pas moins de cinq fois:

« Cela a toujours été le but de Satan d'éclipser Jésus, et de pousser les hommes à regarder à l'homme, à se confier en l'homme, et à être conditionnés pour s'attendre à recevoir de l'aide d'un homme. Depuis des années, l'Église regarde à l'homme, et attend beaucoup de

l'homme, mais ne regarde pas à Jésus. » (Testimonies to Ministers, p. 93; 1896).

Imaginez que vous invitez Jésus comme orateur

Christ a des yeux comme une flamme de feu (Apoc. 2:18). Son message n'est pas une solution humaine à nos problèmes, pas une stratégie qu'un comité peut concevoir. C'est un message solennel et saint; nous attirerons sur nous le jugement des siècles si nous le méprisons. Si Christ était invité comme orateur en tant que Président de l'Église Adventiste du Septième Jour, son message serait celui d'Apocalypse 3:14-21. Il saisirait tout notre être jusqu'à la moelle. Et il a parfaitement le droit de nous parler ainsi! Ce sujet de la repentance collective est vivement contesté depuis 40 ans.² L'opposition de la Conférence Générale a été intense et contagieuse. Mais ces derniers mois, deux auteurs réputés de la Conférence Générale ont redonné du crédit à ce thème et l'ont rendu digne de discussions sérieuses.³ Début 1992, la leçon de l'École du Sabbat pour adulte a discuté ouvertement du besoin de ce type de repentance. Se pourrait-il que la Providence Divine nous ouvre la voie pour que nous cherchions davantage à savoir ce que son appel veut dire? Son appel à la repentance doit forcément avoir une signification pour nous aujourd'hui, et pour notre jeunesse également. Nous devons humblement chercher à comprendre ce message. C'est ce que nous essayons de faire dans ce modeste volume.

Quand répondrons-nous au Seigneur?

La repentance, ce n'est pas quelque chose que nous devons faire. Ce n'est pas quelque chose que nous accomplirons par un vote de comité. C'est un don du Seigneur que nous devons recevoir humblement et avec reconnaissance (Act. 5:31). Mais comment pouvons-nous trouver le temps de recevoir un tel don? Il y a toujours, au-dessus de chacune de nos têtes, la pression perpétuelle des « *oeuvres* ». Et quand trouverons-nous la volonté de recevoir? Le récent ouvrage, cosigné

² Lisez par exemple: Norval F. Pease, *By Faith Alone*, préface du Président de la Conférence Générale, R. R. Figuhr (1962); A. V. Olson, *Through Crisis to Victory*, pages 237, 239 (1966); L. E. Froom, *Movement of Destiny*, pages 357, 358, 445, 451, 686 (1971); George R. Knight, *From 1888 to Apostasy*, page 64 (1987); George R. Knight, *Angry Saints*, pages 130, 131, 150, 151 (1989).

³ Voir *The Power of the Spirit*, de George E. Rice et Neal C. Wilson (Review and Herald, 1991).

par deux des dirigeants de la Conférence Générale, pose la question suivante:

« Allons-nous laisser Dieu nous préparer spirituellement comme il le désire, et nous utiliser pour qu'il puisse finir son oeuvre sur la terre? Ou allons-nous laisser encore une occasion nous filer entre les doigts et rester, nous et nos enfants, dans ce monde de péché, pour encore 50 ou 60 ans? » (Neal C. Wilson et George E. Rice, *The power of the Spirit*, p. 53).

Pouvez-vous imaginer le désappointement que l'ancienne nation d'Israël aurait ressenti si Josué leur avait dit au Fleuve du Jourdain, après déjà 40 années d'errance dans le désert: *« Désolé, les gars, nous allons devoir retourner dans le désert et y errer, à nouveau, pendant toute une génération »*? Mais un tel retard s'est déjà produit plusieurs fois dans l'histoire de notre dénomination, et la plus grande déception a été pour le Seigneur lui-même.

Comme nous approchons de la fin, nous voyons des forces centrifuges à l'oeuvre, à l'intérieur de l'Église, pour tenter d'imposer la discorde et des dissensions. Certains peuvent conclure que ces assauts sans précédent montrent que Jésus-Christ a abandonné l'Église. Mais son appel à *« l'ange de l'Église »* prouve qu'il n'en est pas ainsi. Son plus grand souci, la plus grande préoccupation du Ciel, est d'opérer le renouveau, la réforme et la repentance dans cette Église. Il veille à cela.

Que nous dit-il?

2. Jésus ne prononce pas sur nous des paroles de louanges

Il semble que nous soyons davantage satisfaits de nous-mêmes que Christ l'est de nous. Mais si sa vérité blesse, elle guérit également.

« *Écris à l'ange de l'Église de Laodicée...* » (Apoc. 3:14). Pendant des décennies, nous avons supposé que le message s'adressait à l'Église dans son ensemble. Mais curieusement, le message est adressé à la direction. Nous, dirigeants, nous nous sommes souvent trompés en renvoyant le message aux membres laïcs, leur reprochant d'être un frein à l'oeuvre finale de Dieu.

Si le message est destiné principalement à des individus dans l'Église, nous sommes confrontés à de sérieux problèmes. Des Adventistes meurent depuis presque 150 ans. Dans pratiquement tous ces enterrements, nous avons exprimé l'espoir confiant que les défunts ressusciteront à la première résurrection, ce qui est impossible sans une repentance personnelle et individuelle.

Par conséquent, si l'appel du Christ à la repentance est adressé principalement à des individus, il a déjà été largement écouté puisque nous pouvons, avec assurance, supposer que beaucoup de ces saints fidèles se sont repentis en vue de leur mort. Dans ce cas, le message à Laodicée devient, en fait, une lettre morte. Nous ne pouvons alors pas espérer grand-chose pour l'avenir, si ce n'est que la repentance personnelle continue à prévaloir comme elle le fait depuis plus d'un siècle. C'est ainsi que la grande majorité des gens, spécialement les jeunes, considèrent maintenant le message. Bien que chacun de nous doive appliquer individuellement et personnellement tous les conseils contenus dans les messages aux sept Églises, cet appel à la repentance concerne, explicitement, plus que des individus. Et quand nous commençons à comprendre à qui il s'adresse, le contenu du message lui-même prend une signification bien plus saisissante.

L'appel lancé dans Apocalypse 3:20 (« *si quelqu'un entend ma voix* ») contient un mot grec très révélateur, « *tis* », dont le sens premier est

« *un certain homme* », et pas seulement « *quelqu'un* ». Par exemple, ce n'était pas seulement « *quelqu'un* » qui « *s'enfuit ... tout nu* » lors de l'arrestation de Jésus comme le relate Marc 14:51, 52. Dans ce récit, le mot « *tis* » est utilisé et est traduit par « *un certain jeune homme* ». Dans le message à Laodicée, le mot « *tis* » renvoie de toute évidence à « *l'ange* » auquel le message est adressé. Indiscutablement, Jésus cite le cantique de Salomon dans Son appel, « *Voici, Je me tiens à la porte et Je frappe* » (Voir Cantique des Cantiques 5:2). Le « *certain être* » qui doit écouter est sa bien-aimée, l'Église. Le Seigneur nomme des dirigeants pour servir de modèles, d'exemples. Christ a dit de lui-même, « *et moi, je me sanctifie moi-même pour eux* » (Jean 17:19).

« *Je connais tes oeuvres: tu n'es ni froid ni bouillant... Ainsi puisque tu es tiède... je vais te vomir de ma bouche* » (Apocalypse 3:16). Nous pourrions en déduire superficiellement que puisque « *l'ange* » est incontestablement « *tiède* », automatiquement Christ a tenu sa promesse et nous a rejetés. Cette supposition est due à certaines traductions de la Bible comme la KJV par exemple. Cette traduction a posé de sérieux problèmes à certains membres d'église sincères et les a poussés à désespérer qu'une Église, en tant qu'organisation, soit un jour réellement réconciliée avec le Christ.

Mais l'original grec comprend un mot clef, *mello*, qui signifie « *Je suis sur le point de te vomir* » (traduction NIV). Cette idée devient claire dans Apocalypse 10:4, où Jean dit qu'il était « *sur le point d'écrire* » ce que « *les sept tonnerres avaient dit* »; or il ne l'a pas écrit car « *une voix venue du ciel* » le lui a interdit. Jésus se tient là, sur le point de nous vomir. Ce qu'il dit, en réalité, c'est que « *tu me donnes tellement la nausée que je suis sur le point de te vomir!* ».

C'est un phénomène humain normal en cas d'extrême dégoût émotionnel. Une femme en ex Allemagne de l'Est a découvert récemment son nom dans les fichiers de la STASI (la police secrète communiste). Elle a découvert, avec horreur, que pendant des années, son mari – qu'elle croyait loyal et fidèle à son égard – avait renseigné secrètement, sur elle, la redoutable milice. Elle eut la réaction involontaire suivante: elle alla à la salle de bain et vomit. Aussi déplaisant cela soit-il, Jésus nous dit que c'est ce qu'il ressent, non pas à propos de nous-mêmes, mais à propos de la tiédeur que nous chérissons tant. Cela ne veut pas

dire qu'il ne nous aime pas, ou qu'il ne nous est pas fidèle. (La dame allemande aimait aussi son mari!).

Pourquoi Jésus éprouve-t-il cela?

Pourquoi ne prononce-t-il pas de bonnes paroles à notre égard. Est-il trop sévère? Tout président de compagnie ou de comité, tout officier militaire sait qu'il faut complimenter ses subordonnés pour qu'ils fassent de leur mieux. La direction humaine de l'Église du reste représente certainement ce qu'il y a de mieux sur terre! N'aurait-il pas été judicieux de la part du Christ de dire au moins quelque chose d'agréable à notre sujet, sur notre zèle par exemple, ou sur notre intelligence, ou sur ce que nous avons accompli pendant 150 ans de travail si intense? Mais il n'en a rien fait.

Pour sûr, il n'essaie pas de nous décourager. Il désire simplement que nous affrontions la réalité afin que nous puissions rectifier le tir et nous préparer pour l'entendre enfin nous dire « *c'est bien!* » quand sa louange sera alors fondée.

Sa réponse, expliquant pourquoi il ressent de telles nausées, nous aide à comprendre la réalité de notre situation. Nous ne l'avons pas bien réalisé, mais c'est accablant. La vision suivante d'Apocalypse le présente comme un « *Agneau qui semblait immolé* » devant lequel se prosternaient les 4 êtres vivants et les 24 anciens qui l'adoraient de tout leur coeur et lui chantaient un hymne dans la plus totale dévotion:

« *Tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation; tu as fait d'eux des rois et des sacrificateurs pour notre Dieu.* » (Apocalypse 5:6, 9)

Tout le Ciel comprend et apprécie ce que cela lui a coûté, comment il est descendu dans les parties inférieures de la terre, comment il a goûté l'équivalent de notre seconde mort pour nous sauver.

Ils ressentent quelle est la « *largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur* » de cet « *amour de Christ qui surpasse toute intelligence* ». Par contre, « *l'ange* » de l'Église de Laodicée, bénéficiant de la lumière accumulée pendant six mille ans de révélation de la Bonne

Nouvelle, n'est pas profondément ému. Alors que nous devrions éprouver le même degré de reconnaissance, nos coeurs – devenus secs et insensibles – sont tièdes. « *Vous êtes tièdes* », dit Jésus.

Il n'est donc pas étonnant que notre profession de foi et notre piété superficielles lui donnent la nausée. Il a tout donné pour nous! Quand Il compare l'étendue de son amour qui l'a mené au sacrifice avec la mesquinerie de la réponse de notre coeur, il est vivement embarrassé face à l'univers qui nous observe. Est-il dur pour nous d'imaginer à quel point cela lui est pénible?

Voyons la réalité comme le ciel la voit

Maintenant nous nous trouvons au seuil de la crise finale, au moment où notre maturité spirituelle devrait être bien plus grande qu'elle ne l'est. Pourtant, notre indifférence puérile le fait souffrir. Le fait que Pierre l'ait renié lâchement lors de son procès est pour lui plus facile à supporter que notre piété modérée et calculatrice en ce temps de la fin.

Arnold Wallenkamp commente, d'une façon incisive, les aspects écoeurants de la mentalité des « *groupes de pensées* » qui étaient si répandus – il y a un siècle et encore aujourd'hui – parmi les dirigeants et les pasteurs Adventistes du Septième Jour:

« Ce sont principalement les pasteurs, et non l'ensemble des chrétiens, qui sont responsables du rejet du Message de 1888. Cette surprenante révélation doit être prise très au sérieux par tout pasteur, enseignant ou responsable de l'Église Adventiste du Septième Jour. » (Ce que chaque Adventiste devrait savoir au sujet de 1888, p. 90).

« Beaucoup de délégués à la Conférence de Minneapolis sont devenus complices du péché consistant à rejeter le message de la justification par la foi, en agissant selon les règles de la dynamique de groupes. Puisque beaucoup de leurs chers et respectés dirigeants rejetaient le message à Minneapolis, ils ont suivi ces responsables en le rejetant également... C'est ce que nous appelons aujourd'hui 'pensée de groupe'.

» Ce n'est pas une idée agréable à entendre, mais il n'en est pas moins vrai qu'à la Conférence de Minneapolis, les dirigeants de l'Église

Adventiste du Septième Jour ont rejoué le rôle tenu par les chefs juifs à l'époque de Jésus. Pendant le ministère terrestre de Jésus, les Juifs l'approuvaient massivement. Ce furent les chefs juifs qui les poussèrent, plus tard, à demander sa crucifixion. À la conférence de Minneapolis en 1888, ce furent les frères responsables qui menèrent l'opposition contre le Message. » (Idem, p. 45-47)

Mais en quoi cela nous concerne-t-il aujourd'hui?

Jésus ne dit pas que c'est le fait que les Juifs l'ont alors rejeté et crucifié qui lui donne envie de vomir. Ce qui le rend malade, c'est que « *l'ange* » de l'Église, sur la scène de l'Histoire à l'acte final de la grande tragédie, connaissant l'erreur des Juifs, la répète tout en proclamant, haut et fort, aimer Jésus. Nous pouvons comprendre sa nausée si nous réalisons combien cela est écoeurant de voir quelque adulte jouer la comédie comme un enfant.

Il écrit que nous disons « *je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien* » (Apocalypse 3:17). Nous ne disons pas cela verbalement, mais il entend distinctement le langage de notre cœur:

« Les lèvres peuvent exprimer une pauvreté d'esprit que le cœur ne reconnaît pas. Tout en parlant à Dieu de pauvreté d'esprit, le cœur peut être enflé de vanité et se vanter du niveau élevé de sa propre humilité et de sa propre justice. » (Paraboles, p. 132)

Aujourd'hui encore, nous nous faisons des illusions au sujet de notre véritable état face à tout l'univers. Même aux yeux de non-adventistes conciliants, nous offrons un bien triste tableau. Le Grec littéral donne à la phrase un sens encore plus poignant en insérant un petit article « *ho* », qui veut dire celle: « *Tu ne sais pas, parmi les sept églises, tu es celle qui est la plus malheureuse, misérable, pauvre, aveugle et nue.* » (verset 17)

Aucun d'entre nous, en tant que simple individu, ne mérite un tel reproche au niveau de toute l'histoire de l'humanité! Christ s'adresse forcément à nous en tant que corps communautaire.

Il y a de l'espoir pour nous

Le Seigneur ne passerait pas le reste du chapitre à nous dire comment réagir s'il nous avait déjà rejetés de manière définitive. Nous lui donnons la nausée, mais il plaide avec nous pour soulager sa douleur. Ce message à Laodicée est le plus crucial et le plus urgent de toutes les Écritures. Le succès de tout le plan du salut dépend de sa phase finale; et le problème de Laodicée est au coeur de cette situation critique.

Jésus dit; « *Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu* » (verset 18). En s'adressant au mouvement Adventiste du Septième Jour et en particulier à ses dirigeants, Il nous dit que la première chose dont nous avons besoin, ce n'est pas de faire plus d'oeuvres, plus d'activités, d'avoir plus de stratégies et de programmes. Il disait au verset 15: « *Je connais tes oeuvres* ». Nos oeuvres sont déjà fébrilement intenses. Pierre identifie « *l'or éprouvé par le feu* » à l'ingrédient essentiel pour croire en l'Évangile – la foi même, qui précède toujours toute oeuvre de véritable justice (1 Pierre 1:7).

En d'autres termes, Jésus nous dit que ce dont nous avons premièrement besoin, c'est ce que, depuis longtemps, nous prétendons, avec assurance, déjà posséder – la connaissance et l'expérience de la justification par la foi. Mais ce que nous avons, nous pousse seulement à la tiédeur. C'est la véritable compréhension qui amène « *les 4 êtres vivant* » à servir, avec autant d'ardeur, « *l'Agneau qui était immolé* ». Ils sont mûs par ce qui constitue le coeur même du message « *Christ et Christ crucifié* », une motivation qui nous couvre de honte à cause de notre obsession mesquine à vouloir assurer notre propre sécurité éternelle. Le diagnostic de Christ porte un coup à la racine même de ce qui constitue l'orgueil de nos dirigeants.

La subtilité de notre orgueil spirituel

Jusqu'à la publication du livre de Wallenkampf en 1988, la presse de notre dénomination prétendait généralement que nous étions « *enrichis* » au moment où notre direction avait soi-disant accepté, il y a un siècle, le début du message du Grand Cri.¹ Récemment, nous avons amorcé une soudaine volte-face, et maintenant il est

¹ Exemples: The Fruitage of Spiritual Gifts, de L.H. Christian, 1947; Captains of the Host, de A.W. Spalding, 1949; Through Crisis to Victory, de A.V. Olson, 1966; Movement of Destiny, de L.E. Froom, 1971; The Lonely Years, de A.L. White, 1984.

ouvertement reconnu que « *nous* » n'avons pas accepté ce Message.² Cette franchise nouvelle est phénoménale et réconfortante.

Mais tout de même, Christ ne nous dit-il pas maintenant que nous avons encore besoin de cet « *or* » qui représente la foi véritable? Si. Il dit que, pour pouvoir le guérir de ses nausées, nous avons besoin de « *l'or* » de la foi véritable, et que de plus, nous avons besoin de l'acheter, c'est-à-dire de payer quelque chose en échange.

Mais pourquoi ne nous le donne-t-il pas? Il insiste pour que nous échangions, contre la foi véritable, nos vaines idées sur la justification par la foi qui ont entretenu notre tiédeur. Nous sommes confrontés à une contradiction évidente; en effet, nous déclarons comprendre et prêcher convenablement la justification par la foi, alors que ses propres fruits font si tristement défaut. Ceci est attesté par la tiédeur qui envahit l'Église. Comme la tiédeur est un mélange d'eau froide et d'eau chaude, de même notre problème spirituel est un mélange de légalisme et d'Évangile mal compris.

Un bon dîner constitué de nourriture saine est complètement gâché par une toute petite dose d'arsenic. Nous sommes arrivés à un moment de l'histoire du monde où la plus petite dose de légalisme ajoutée à notre Évangile est devenue fatale. La confusion des temps anciens n'est plus acceptable aujourd'hui. La foi dans le pur Évangile (au sens biblique du terme) est parfaitement incompatible avec toute tiédeur. La présence de tiédeur trahit la présence d'un légalisme sous-jacent et subliminal (ce qui est pour nous, dirigeants, dur à reconnaître).

Nous avons pensé posséder l'essentiel de ce « *très précieux Message* ». Mais ce que nous avons fait en réalité, c'est copier les idées évangéliques des églises populaires qui n'ont aucune compréhension de la vérité incomparable de la purification du sanctuaire:

« Tout comme les Juifs ont crucifié Jésus, ainsi les mouvements religieux ont crucifié ces messages, et n'ont, par conséquent, aucune compréhension du chemin vers le Lieu Très Saint, et ne peuvent pas bénéficier de l'intercession réalisée à cet endroit par Jésus. Comme

² Voir par exemple le numéro de Février 1988 de Ministry; What Every Adventist Should Know About 1888, de Arnold Wallenkampf; From 1888 to Apostasy de George Knight, et Angry Saints du même auteur.

les Juifs, qui offraient de vains sacrifices, ainsi ils adressent de vaines prières à l'endroit que Jésus a quitté; et Satan, content de les duper, endosse un habit religieux, et dirige vers lui-même les esprits des chrétiens de nom, en opérant, avec sa puissance, des signes et des miracles mensongers, pour les précipiter dans son piège. » (Premiers écrits, p. 261)

Ce processus progressif d'absorption s'accélère depuis des décennies. Nous ne pourrons jamais obtenir la foi véritable, dit Jésus, tant que nous ne sommes pas assez humbles et honnêtes pour abandonner, échanger, la contrefaçon et acheter l'authentique.

C'est sur ce point que Christ rencontre de la résistance de notre part. Presque invariablement, nous, pasteurs, évangélistes, administrateurs, théologiens, dirigeants, enseignants et ministères indépendants, protestons et déclarons que nous ne souffrons d'aucun manque de discernement.

Les « *Adventistes historiques* » conservateurs ainsi que les archi-libéraux se vantent pareillement de leurs positions antithétiques.

La loyauté des groupes de pensées nous pousse à croire que nous comprenons tout et que par conséquent, « *nous n'avons besoin de rien* ». Nous sentant compétents, nous ne pouvons pas « *avoir faim et soif de la justification par la foi* » puisque nous sommes déjà rassasiés.³ Nous avons seulement besoin d'une voix plus forte, de procédés plus habiles pour « *exploiter* » ce que nous avons déjà compris.

Le coeur du problème

Le problème n'est pas de savoir si nous comprenons et prêchons la version populaire de la justification par la foi comme le font les Églises évangéliques qui observent le dimanche. Nous pouvons faire

³ Notez qu'il n'y a qu'une seule sorte de justice qui constitue une bénédiction pour ceux qui soupirent après elle – la justice par la foi (Matthieu 5:6).

cela pendant mille ans et toujours manquer de délivrer le message exceptionnel que le Seigneur nous a ordonné de transmettre⁴. Dieu ne nous a pas appelés à l'oecuménisme. Plus précisément, qu'avons-nous fait de la très grande lumière qu'Ellen White déclara être « *le commencement* » du Grand Cri et de la pluie de l'arrière-saison⁵?

S'il est vrai que nous proclamons puissamment, depuis des décennies, la justification par la foi, pourquoi n'avons-nous pas mis le monde sens dessus dessous comme les apôtres le firent? Si la véritable justification par la foi est la lumière qui éclairera la terre de sa gloire (Apocalypse 18:1-4), pourquoi n'avons-nous pas éclairé la terre de cette lumière? Et pourquoi perdons-nous un tel pourcentage de notre propre jeunesse en Amérique du Nord?

Se pourrait-il que nous fassions effectivement les déclarations orgueilleuses que Christ nous reproche dans son message à Laodicée? Son diagnostic met en plein dans le mille. La servante du Seigneur a souvent dit que, lorsque nous « *achèterons* » réellement cette sorte de justification par la foi semblable à de « *l'or éprouvé par le feu* », notre mission d'évangélisation sera rapidement achevée, tout comme le feu embrasant le chaume⁶. Cela ne s'est toujours pas véritablement produit – étant donné qu'il reste 900 millions de Musulmans et presque un milliard d'hindous, ainsi que maints millions de chrétiens de nom et d'autres qui n'ont pas encore été évangélisés.

Ici nous touchons à la plus grande cause de scission parmi les Adventistes du monde entier. Sur ce point, nous sommes obligés de nous positionner soit d'un côté, soit de l'autre. Soit Jésus a tort lorsqu'il dit que nous sommes « *pauvres* » et « *misérables* » alors qu'en fait nous sommes « *riches* » comme nous le prétendons; ou bien nous sommes en réalité « *pauvres* » et il a mis le doigt sur le sujet le plus tabou de la fierté des dirigeants humains. Ses paroles furent, pour les anciens chefs juifs, une pierre d'achoppement et un rocher de scandale; le sont-elles également pour nous?

Quelque chose d'autre qui n'est pas « gratuit »

⁴ Comparez avec Testimonies to Ministers, pages 91 et 92.

⁵ Voir Review an Herald du 22 Novembre 1892.

⁶ Voir Message Choisis, Volume 1, page 138.

Christ explicite encore davantage le fait que nous devons abandonner quelque chose, payer quelque chose, en précisant le second achat que nous devons réaliser auprès de Lui – « *des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas* » (verset 18). S'adressant à l'ange de l'Église, il rend encore plus claire l'idée que c'est, en tant que dénomination, que nous nous trouvons dans une condition aussi honteuse. Le remède qu'il nous recommande vivement, implique le principe fondamental de la culpabilité et de la repentance collectives.

1. Nous ne pouvons pas « *acheter* » la robe de la justice de Christ pour la porter à 99% ou moins encore; nous en avons besoin à 100%. La justice ne peut, en aucun cas, être innée; elle ne nous appartient pas. Tout ce que nous avons, de par nous-mêmes, n'est qu'injustice. En d'autres termes, si ce n'était par la grâce du Christ, nous ne serions pas meilleurs que tous les autres. Si nous n'avions pas de Sauveur, nous serions complètement « *nus* ». Les péchés des autres seraient également nos péchés, sauf par sa grâce.
2. La compréhension de cette vérité jette notre orgueil dans la poussière. Il n'y a aucun moyen pour nous d'obtenir cette robe spéciale de la justice du Christ, à moins que nous prenions d'abord conscience de notre nudité spirituelle et que nous soyons désireux d'échanger nos fausses idées pour avoir en contrepartie la vérité qui seule peut couvrir notre honte.

L'impact de son appel peut sembler excessif. Ne sommes-nous pas une dénomination prospère et respectée, comptant six millions de membres et disposant de grandes institutions? Nous nous prévalons bien d'être l'une des églises ayant le taux de croissance le plus rapide dans le monde, n'est-ce pas? Pourquoi Christ ne nous loue-t-il pas en conséquence?

3. Il ne parle pas du tout de nos « *hauts faits* ». Le problème de notre « *nudité* », c'est le manque de compréhension de l'Évangile lui-même. C'est là où l'accusation pique à vif l'amour-propre de notre dénomination et soulève notre indignation. Si nous pouvons détourner le sens des paroles du Christ en insistant sur le fait qu'il s'adresse à nous en tant qu'individus seulement, nous pouvons toujours esquiver le coup. Nous pouvons prétendre que c'est

quelqu'un d'autre qui est spirituellement « *nu* » alors que collectivement nous sommes bien habillés. Ce n'est que lorsque nous comprenons que « *l'ange* » représente la direction de l'Église que nous commençons à nous sentir gênés au plus haut point. Notre sensation agréable d'être, en tant que dénomination, bien vêtus, est brusquement anéantie.

4. Considérez par exemple la situation critique d'une autre communauté chrétienne – les Mormons. Leurs « *vêtements* » théologiques reposent sur leur confiance en l'inspiration divine de Joseph Smith et en son ouvrage: le livre des Mormons. Mais il a été prouvé de manière évidente que leur « *foi* » est fondée sur une énorme supercherie. Eu égard à leur connaissance de ces faits et à leur honnêteté intellectuelle, imaginez leur honte en tant que dénomination!

Dans notre cas, le problème ne réside pas dans nos « *27 doctrines* » ou dans notre histoire. Leur validité globale n'est pas remise en question. Notre nudité communautaire, c'est notre ignorance de la vérité qui seule peut donner un sens à ces 27 croyances, à savoir « *le message de la justice du Christ* » que le Seigneur a essayé de nous transmettre il y a un siècle. Ce message aurait éclairé la terre entière de sa gloire si nous l'avions reçu:

« *La justification par la foi en Christ sera rendue manifeste par la transformation du caractère. C'est un signe, pour le monde, de la vérité des doctrines que nous professons.* » (Ellen G. White 1888 Matériels, p. 1532)

« *Un seul intérêt prévaudra, un seul sujet engloutira tous les autres – CHRIST NOTRE JUSTICE.* » (Review and Herald, supplément du 23 Décembre 1890)

Combien de temps encore pourrions-nous continuer en soutenant fièrement que nous ne manquons de rien?

Dans le cas des Mormons, en tant que corps collectif, ils ne se soucient probablement pas de leur situation fâcheuse du point de vue théologique et historique car (et nous restons gentils dans nos paroles) ils n'ont pas été éduqués dans la connaissance du message

- du troisième ange. Ils n'ont pas la prétention de se tenir devant le monde comme ceux qui « *gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus* ». Ils n'ont pas non plus le sens aiguisé du discernement spirituel dont nous sommes imprégnés grâce aux écrits d'Ellen White. Si les Mormon peuvent soutenir socialement et économiquement leur communauté, ils seront vraisemblablement contents, en tant que corps collectif, de continuer sans ce « *vêtement blanc* » de la justice du Christ qui couvrirait leur honte sur le plan historique et théologique.
5. Mais nous ne pouvons pas faire de même, car nous possédons une conscience collective vouée par-dessus tout à la Vérité. Cette Église a été fondée uniquement grâce à la puissance de la Parole de vérité. Loué soit le Seigneur! Notre conscience sera inévitablement réveillée par le « *témoignage authentique* » de Christ, particulièrement en Amérique du Nord, le berceau de l'Adventisme, où notre « *nudité* » devient de plus en plus manifeste, nous seront tôt ou tard contraints par la réalité à reconnaître ce que dit Christ.
 6. La prise de conscience d'une culpabilité collective et partagée nous délivre du piège consistant à vouloir être plus « *saint que l'autre* ». Aucun de nous ne peut critiquer l'autre. Nous partageons ensemble la faute pour laquelle Jésus nous blâme.

Quand nous pourrons « voir » notre nudité nous aurons naturellement du discernement

Le troisième achat que Jésus nous spécifie, c'est le « *collyre afin que tu vois* » (Apocalypse 3:18). Le Seigneur nous demande d'oindre nos yeux avec le collyre qu'Il nous propose. Une fois que nous aurons « *acheté* » « *l'or* » et les « *vêtements blancs* », notre vision sera automatiquement rendue nette. Nous commencerons alors à nous voir comme l'univers qui nous entoure nous voit et comme des gens sensés (que nous disons être dans « *Babylone* ») nous voient. Nous comprenons clairement que, dans le message d'Apocalypse 3:18, il ne s'agit pas seulement d'individus et de leurs besoins.

Ce qui est en jeu, c'est l'image de l'Église Adventiste du Septième Jour aux yeux de l'histoire du monde actuel. En vertu de notre destinée divine, nous devons laisser un impact beaucoup plus grand sur la

pensée des gens. Dans le futur, cet impact ne sera pas nos « *oeuvres* » charitables, domaine dans lequel d'autres nous surpasseront toujours nettement. Ce sera le contenu de Bonnes Nouvelles de notre message. Ce sera une présentation distincte et unique de la justification par la foi, dans un message qui dépassera de loin celui – du même nom – délivré par les églises populaires. Une fois que nous aurons appris à « *voir* », nous discernerons immédiatement les différences entre ce que nous avons prétendu être la justification par la foi et ce qu'est « *en vérité le message du troisième ange* » qu'Ellen White a reconnu être implicite dans les véritables concepts du message du Grand Cri.

Christ nous donne maintenant le seul commandement direct de son message: « *Moi, Je reprends et je corrige tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle et repens-toi!* » (verset 19) Notre nature pécheresse regimbe instinctivement contre ce type d'amour – l'amour qui châtie. Nous ne devons donc pas trouver surprenant que le sérieux appel de Christ à la repentance rencontre du ressentiment de la part de ceux qu'il aime et de l'opposition de la part de ceux qui n'aiment pas la vérité.

Mais il nous assure qu'il nous aime de cet amour familial proche et intime (phileo, dit-il) qui légitime la réprimande et la punition et nous permet de les supporter.

La vie et le ministère d'Ellen White sont pour nous des exemples. L'Esprit de prophétie ne nous a jamais flattés! « *Le Témoignage de Jésus* » – son créateur – ne le fait pas non plus.

Il y a de solides raisons d'approfondir davantage la signification de ce commandement primordial du Témoin Véritable – « *Repens-toi* ».

3. La vérité fondamentale: L'Église de Christ vue comme son corps constitué

Nos exhortations laborieuses à devenir une Église « *aimante* » nous ont lassés. Les ordres incessants de « *faire* » quelque chose sont transcendés par une simple invitation divine à « *voir* » quelque chose.

Pour bien comprendre ce qui est impliqué dans l'appel de Christ à la repentance, nous devons analyser la brillante métaphore de Paul représentant l'Église comme un « *corps* ». Au sein du corps de Christ, nous entretenons des relations communautaires les uns avec les autres et avec le Christ lui-même qui est notre Tête. Bien que cette idée soit étrangère à notre culture occidentale, elle est essentielle dans les concepts bibliques.

En fait, le mot « *communautaire* » (« *corporate* » en anglais) est un mot couramment utilisé dans la Bible. Paul l'emploie dans ses lettres « *aux saints et fidèles (incorporés) en Christ* » (Éphésiens 1:1; Philippiens 1:1; Colossiens 1:1; etc...; Romains 6:5, version NEB). « *En effet, comme le corps est un, tout en ayant plusieurs membres... ainsi en est-il du Christ.* » (1 Corinthiens 12:12) Paul continue en illustrant cette idée.

Il y a une unité communautaire « *du corps* » (verset 13), une diversité communautaire de ses différents « *membres* » (versets 15-18), un besoin communautaire ressenti par tous (« *L'oeil ne peut pas dire à la main; je n'ai pas besoin de toi* » - versets 21, 22), un équilibre communautaire entre les différents membres (versets 23, 24), une « *attention* » communautaire qu'ils éprouvent les uns pour les autres et pour la tête (verset 25), une souffrance et une joie communautaires que tous les membres partagent (verset 26). Si je cogne mon orteil contre une roche coupante, tout mon corps éprouvera de la douleur. Si la jambe pouvait parler, elle dirait: « *Je suis désolée; j'ai projeté l'orteil contre la roche.* » L'oeil dirait: « *Non, c'est ma faute, j'aurai dû voir la roche tranchante.* »

Le sens du mot anglais « *corporate* » (en français: « *communautaire* »)

Le mot « *corps* » est un nom, et le mot « *corporellement* » est un adverbe; mais il n'y a pas en anglais d'adjectif significatif qui puisse décrire la nature de ces relations à l'intérieur du « *corps* » sinon le mot « *corporate* » du latin « *corpus* » (corps). Le dictionnaire en donne la définition suivante: « *se rapportant à un tout composé d'individus* ».

Votre propre expérience peut en éclaircir le sens. Que se passe-t-il quand vous vous cognez fortement un orteil? Aussitôt, vous saisissez la relation communautaire des membres et des organes de votre corps. Vous vous arrêtez tandis que votre corps entier coopère en frottant l'orteil blessé pour atténuer la douleur. Il se peut même que vous ayez mal dans tout le corps. Vos autres organes et membres éprouvent de l'intérêt pour cet orteil blessé, comme si chacun sentait cette douleur. « *Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui.* » (1 Corinthiens 12:26)

Toute imputation du corps devient un « *schisme* » à éviter à tout prix. De même, la moindre désunion, mésentente ou manque de compassion dans l'Église est étrangère à Christ et à son corps. Elle est aussi étrangère que la maladie ou l'accident l'est pour le corps humain. Le péché est tel un accident pour le « *corps du Christ* » et la culpabilité est sa maladie.

Souvent, nous souffrons d'une maladie sans savoir quel organe est malade ou même quelle en est la cause. Nous pouvons, de même, souffrir du péché sans savoir en quoi il consiste. Comment le péché peut-il avoir une nature à la fois personnelle et communautaire?

Dans les régions où sévit le paludisme, le moustique anophèle pique les gens et la maladie les contamine. Dix jours après la piqûre, les parasites dans le sang produisent la fièvre paludéenne. Non seulement le « *membre* » piqué – tel que le doigt – est affecté, mais le corps entier participe à la fièvre commune. Le flux sanguin a transporté les parasites partout. C'est une maladie communautaire.

Lorsque l'on reçoit une injection d'un médicament contre le paludisme dans un « *membre* », le bras qui la reçoit n'est pas le seul membre à en

bénéficier. Le médicament commence à voyager dans le flux sanguin. Bientôt le corps entier est guéri de la maladie, et la fièvre disparaît de tout le corps, et non seulement du « membre » qui a reçu l'injection. C'est une guérison communautaire.

Le poète du 17^{ème} siècle, John Donne, avait saisi cette idée:

« Aucun homme n'est une île complète en elle-même; chaque homme est un morceau du continent, une partie du tout; si une motte de terre est emportée par la mer, l'Europe est diminuée, aussi bien que si un promontoire était emporté, autant que si un château – appartenant à tes amis ou à toi-même – était emporté; la mort d'un homme, quel qu'il soit, me diminue car je suis impliqué dans l'humanité, et par conséquent, ne cherche pas pour qui sonne le glas, il sonne pour toi. »
(Dévotions, XVII)

Ce n'aurait été qu'un petit pas de plus, pour John Donne, de dire: *« Le péché de tout homme me diminue, car je suis impliqué dans l'humanité. Et par conséquent ne fait jamais de recherche pour savoir qui a crucifié le Christ: c'est toi. »*

Cette solidarité de l'humanité peut être illustrée par l'exemple des lions. En Afrique, quelques lions deviennent mangeurs d'hommes, mais la grande majorité ne goûte jamais à l'être humain. Cela signifie-t-il que certains lions sont gentils et d'autres méchants? En ce qui concerne le caractère des lions, il n'y a pas de différence. Si les circonstances sont réunies, tout lion affamé deviendra un mangeur d'hommes.

Jésus veut-il dire, dans son message à Laodicée, que notre orgueil, notre cécité, notre pauvreté et notre misère spirituelles sont communautaires? Partageons-nous tous une maladie spirituelle commune qui est semblable à une fièvre pour le corps ou à la nature des lions – quelque chose qui envahit l'ensemble? Selon la mentalité hébraïque, la réponse est oui.

Le concept biblique: « Adam »

Les écrivains bibliques perçoivent l'ensemble de l'humanité comme étant un seul homme représentatif de toute la race humaine – « l'Adam

déchu. » « *Tous meurent en Adam.* » (1 Corinthiens 15:22) Dans l'épître aux Hébreux, nous trouvons une remarquable illustration de cette vérité. Paul dit que Lévi a payé la dîme par Abraham, car il était encore dans les reins de son (arrière grand)-père, quand Melchisédek alla à sa rencontre (Hébreux 7:9). Or, à cette époque, Abraham n'avait pas encore de fils. Autre exemple: Daniel demande le pardon pour les péchés de ses pères en disant: « *Nous n'avons pas écouté la voix de l'Éternel notre Dieu* », alors que lui-même avait été obéissant (Daniel 9:8-11).

Le péché humain est personnel, mais il est aussi communautaire, car « *tous ont péché pareillement* » (Romains 3:23) et « *tout le monde est reconnu coupable devant Dieu* » (Romains 3:19). La véritable culpabilité d'Adam était d'avoir crucifié le Christ, bien que son péché originel se soit produit 4000 ans plus tôt; aucun d'entre nous « *en Adam* » n'a aujourd'hui d'excuse. Quelle est l'essence même de notre nature humaine? La réponse est désagréable à entendre: nous sommes, par nature, ennemis de Dieu et nous attendons seulement les circonstances appropriées pour le prouver. Uniquement quelques personnes nous l'ont démontré en crucifiant le Fils de Dieu. Mais en elles, nous nous voyons nous-mêmes.

Le péché originel du premier couple représentait le gland qui s'est transformé en chêne au Calvaire. Tout péché que nous commettons aujourd'hui est un autre gland qui a seulement besoin de temps et des circonstances appropriées pour devenir le même chêne, car « *l'esprit charnel est inimitié contre Dieu* », et le meurtre est toujours implicite dans l'inimitié car « *quiconque a de la haine contre son frère est un meurtrier* » (Romains 8:7; 1 Jean 3:15 - Version KJV). Je pourrais commettre le péché qu'un autre homme a commis, si Christ ne m'en avait pas gardé. La justice du Christ ne peut pas n'être qu'un simple complément à mes propres bonnes oeuvres, qu'un petit coup de pouce pour nous propulser au sommet. Ma justice dépend entièrement de lui ou est inexistante. « *En moi... ne réside rien de bon.* » (Romains 7:18) Si « *rien de bon* » n'habite en moi, comme je fais partie du corps communautaire en Adam, tout le mal pourrait se trouver en moi. Personne d'autre n'est intrinsèquement pire que moi, si je suis séparé de mon Sauveur. Oh, comme cela nous heurte quand nous commençons à le réaliser!

Nous ne pouvons pas apprendre à aimer l'autre comme Christ nous a aimés tant que nous ne considérons pas le péché de l'autre comme notre propre péché. La raison en est qu'en nous aimant, Il a pris sur lui-même notre péché. Quand il est mort sur la croix, nous sommes morts en lui – dans le principe. Pour nous, l'amour c'est aussi comprendre notre identité communautaire. « *Soyez compatissants les uns envers les autres, ... tout comme Dieu vous a aussi pardonnés en Christ.* » (Éphésiens 4:32) Paul prie pour nous, non pas afin que nous puissions « *faire* » plus d'oeuvres, mais afin que nous puissions voir ou « *saisir* » les dimensions de cet amour (Éphésiens 3:14-21).

La réalité que l'Écriture veut apporter à notre conscience, c'est que nous avons besoin que la robe de la justice du Christ nous soit imputée à 100%. Ceux qui ont crucifié le Christ, il y a 2000 ans, ont agi comme nos représentants. Luther a sagement reconnu que nous sommes tous faits de la même pâte.

L'autre aspect du message

Si ce qui précède semble constituer pour nous des mauvaises nouvelles, ce message en contient aussi de bonnes: Christ a pardonné à ses meurtriers (Luc 23:34), et cela signifie qu'il nous a aussi pardonnés. Même Adam et Ève qui ont péché dans le jardin d'Éden ont été pardonnés. Mais vous comme moi, nous ne pouvons pas expérimenter ce pardon tant que nous ne « *voyons* » pas le péché qui l'a rendu nécessaire. Puisque Dieu avait promis que « *le jour où tu mangeras* » de l'arbre défendu « *tu mourras certainement* » (Genèse 2:17), ils auraient dû mourir ce même jour s'il n'y avait pas eu un Agneau qui a été immolé pour eux « *dès la fondation du monde* » (Apocalypse 13:8).

La culpabilité que l'épître aux Romains dit peser sur « *le monde entier* » est légitime « *en Adam* ». Les « *offenses* » du monde entier ont été imputées à Christ lorsqu'il est mort sur la croix en tant que second et « *dernier Adam* » (2 Corinthiens 5:19). Cela veut dire que toute la « *condamnation* » – que le premier Adam a apportée au monde – a été annulée par le second Adam, en vertu de son sacrifice (Romains 5:16-18).

Considérez la nation juive. Ceux qui ont crucifié le Christ ont demandé que *« son sang retombe sur nous et sur nos enfants »* (Matthieu 27:25). Cela ne signifie pas que chaque Juif, pris individuellement, soit personnellement plus coupable qu'un non Juif. Ils invoquaient sur leurs enfants la responsabilité du sang versé, dans un sens national. C'est la culpabilité collective des Juifs. Mais en réalité, nous ne sommes en aucun cas meilleurs qu'eux. Sans une repentance spécifique, nous partageons la même responsabilité en ce qui concerne la crucifixion du Christ:

« Cette prière du Christ pour ses ennemis embrasse le monde entier. Elle englobe chaque pécheur des générations passées et à venir, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des temps. Sur tous, repose la culpabilité du crucifiement du Fils de Dieu. À tous, le pardon est librement offert. » (Jésus-Christ, p. 749)

« Que chacun ait bien à l'esprit que nous sommes toujours dans un monde où Jésus, le Fils de Dieu, a été rejeté et crucifié, où demeure le péché consistant à mépriser Christ et à préférer un bandit à l'Agneau de Dieu sans défaut. À moins que nous nous repentions devant Dieu en reconnaissant avoir transgressé sa loi, et que nous fassions preuve de foi en notre Seigneur Jésus-Christ que le monde a rejeté, nous resterons sous la pleine condamnation que mérite la décision de choisir Barabbas au lieu du Christ. Le monde entier est aujourd'hui accusé du rejet et du meurtre délibérés du Fils de Dieu... Tous les mouvements, toutes les classes sociales – qui révèlent le même état d'esprit de jalousie, de haine, de parti pris et d'incrédulité manifesté par ceux qui ont mis à mort le Fils de Dieu – se comporteraient exactement comme les Juifs et les gens du temps de Jésus, s'ils en avaient l'occasion. Ils partageraient le même état d'esprit qui a exigé la mort du Fils de Dieu. » (Testimonies to Ministers, p. 38)

C'est la responsabilité collective du monde. Notez que personne n'est soumis à la condamnation à moins qu'il ne répète le même péché *« si l'occasion se présentait »*. Mais *« à moins que nous nous repentions individuellement »*, nous partageons tous la culpabilité collective qui est impliquée *« en Adam »*.

Notre responsabilité particulière dans la culpabilité collective

Mais en tant qu'Adventistes du Septième Jour, nous partageons une autre sorte de responsabilité collective, d'une manière particulière et pour un péché spécifique. Non pas que nous en soyons personnellement coupables, mais nous sommes « *les enfants* » spirituels de nos prédécesseurs dans la foi, qui ont répété, d'une façon spéciale, le péché des Juifs du temps de Jésus. Cette culpabilité communautaire nous prive de la pluie de l'arrière-saison tout aussi sûrement que l'impénitence des Juifs les a empêchés d'obtenir les bénédictions du ministère du Messie. « *Nous* » avons rejeté « *le plus précieux des messages* » que le Seigneur nous ait envoyés et qui le représentait tout spécialement. En réalité, ce que nos prédécesseurs ont dit était similaire à ce que les Juifs de jadis avaient déclaré, « *que la responsabilité dans le fait de retarder la venue de notre Seigneur retombe sur nous et sur nos enfants!* » En fait, Ellen White a déclaré que « *nous* » avons fait pire que les Juifs, car « *nous* » avons reçu une bien plus grande lumière qu'eux. La justesse de cette accusation est alarmante:

« *Nous avons résisté à la Lumière qui devait éclairer la terre entière de sa gloire, et à cause des actes de nos propres frères, cette lumière à été, dans une large mesure, tenue éloignée du monde.* » (Ellen White 1888 Matériels, p. 1575)

« *Ces hommes dont le coeur aurait dû être ouvert pour recevoir les messagers célestes, ont été sourds à leurs supplications. Ils ont ridiculisé, tourné en dérision et raillé les serviteurs de Dieu qui leur apportaient le message de miséricorde de la part du Ciel. ... Ces hommes n'avaient-ils pas peur de commettre le péché de blasphème?* » (Idem p. 1642)

« *Des hommes – professant la piété – ont méprisé le Christ dans la personne de ses messagers. Tout comme les Juifs, ils ont rejeté le message de Dieu.* » (Idem p. 1651)

« *Vous avez haï les messages venus du Ciel. Vous avez manifesté contre le Christ des préjugés de la même nature et même encore plus offensants à l'égard de Dieu que ceux de la nation juive. ... Vous, et tous ceux qui vous ressemblent, avez refusé la bénédiction de Dieu,*

tout en ayant suffisamment de preuves, et vous vous êtes obstinés dans ce refus parce que, dès le début, vous n'aviez pas voulu la recevoir. » (Idem p. 1656)

Nous pouvons prétendre ne pas avoir répété le péché de nos prédécesseurs; mais que signifie cet effort constant pour supprimer le véritable Message de 1888, et pour le cacher au peuple?

L'ancienne nation juive continua sur sa lancée jusqu'au moment où « *il n'y eut plus de remède* » contre son impénitence. La colère du Seigneur se déversa finalement sur eux (2 Chroniques 36:16). Alors commença la tragique histoire des quatre cruels empires mondiaux, à savoir Babylone, la Médo-Perse, la Grèce et Rome. Dans un certain sens, la culpabilité de l'ancien Israël fut responsable de la montée de ces empires. Une douleur indicible a rempli le monde à cause de l'impénitence du peuple de Dieu. Dieu avait dit à Abraham: « *En toi seront bénies toutes les familles de la terre.* » (Genèse 12:3) Israël était destiné à être la plus grande nation de la terre (Exode 19:5, 6): « *la lumière du monde* » (Matthieu 5:14). S'ils avaient persévéré dans la foi de leur père Abraham et s'ils s'étaient repentis, Israël aurait été pour toujours la plus grande et la plus puissante nation sur terre. Les quatre cruels et tyranniques empires mondiaux ont dû remplir un vide de l'histoire, laissé par l'échec d'Israël.

Les Juifs incrédules continuent à se rassembler autour du Mur des Lamentations dans la vieille ville de Jérusalem pour prier Dieu afin qu'il leur envoie le Messie tant attendu. Il vaudrait bien mieux pour eux qu'ils se repentent de l'avoir rejeté lorsqu'il est venu il y a 2000 ans; ils pourraient alors retrouver le message de l'Évangile qu'ils ont perdu à cette époque-là. Nous prions pour que Dieu nous envoie le don de la pluie de l'arrière-saison afin que le message final puisse éclairer la terre entière de sa gloire. Dans une leçon de l'École du Sabbat, nous avons pu lire ceci:

Durant la session de 1990 de la Conférence Générale, des centaines d'Adventistes se sont engagés à prier chaque jour pour l'effusion du Saint-Esprit sous la forme de pluies de la première et de l'arrière-saison. Depuis lors, des milliers d'Adventistes dans le monde entier prient tous les jours pour cette bénédiction particulière du Seigneur. De telles prières sont assurées de produire des coeurs transformés, des

églises revivifiées spirituellement et une démarche plus fervente pour « *gagner des âmes* ». De plus en plus, en réponse à cette prière faite dans l'unité, le Seigneur promet d'accorder la plus grande effusion du Saint-Esprit de tous les temps, à savoir la pluie de l'arrière-saison prédite par Joël et Pierre (Teachers' Comments, du 9 Mars 1992).

Prier pour la pluie de l'arrière-saison, c'est bien. Mais n'oublions-nous pas quelque chose? Nous prions sincèrement pour recevoir la pluie de l'arrière-saison depuis une centaine d'années, tout comme les Juifs prient pour la venue de leur Messie depuis des milliers d'années. La meilleure chose que nous ayons à faire ne serait-ce pas de nous repentir d'avoir rejeté « *les prémices* » de cette bénédiction que le Seigneur nous a envoyées il y a un siècle, et de prouver notre repentance en redécouvrant le message que nous avons perdu?

L'appel à la repentance lancé par notre Seigneur est-il un sujet aussi important que cela? Traverserons-nous plusieurs décennies de sécheresse spirituelle uniquement parce que son appel n'a pas été sérieusement pris en considération? S'il appelle à la repentance, il existe forcément pour nous un moyen de lui répondre.

Nous devons examiner ce point de manière plus approfondie.

4. La déception de Christ

Nous chantons, nous prions, nous disons que nous l'aimons. Mais il dit qu'il est « *persona non grata* » (pas accepté) parmi nous.

Notre monde moderne, pécheur et sans espérance réelle, a désespérément besoin d'une Église Adventiste du Septième Jour remplie du Saint-Esprit. Nous entretenons la profonde conviction suivante: cette Église est bien le reste prophétique d'Apocalypse 12:17, un peuple unique contre lequel « *le dragon irrité fait la guerre* ». Ce peuple est appelé à « *garder les commandements de Dieu, et à avoir le témoignage de Jésus-Christ* ». Ce même groupe a pour mission de dire au monde la vraie bonne nouvelle de « *l'Évangile éternel* » (Apocalypse 14:6-12). Il constitue ainsi un ingrédient vital pour la stabilité du monde.

Bien que ce sens de sa destinée ait gardé l'Église Adventiste du Septième Jour dans sa course depuis plus d'un siècle, cela laisse peu de place pour l'orgueil, car notre Seigneur nous blâme sévèrement dans son message à Laodicée. D'innombrables sermons et articles ont été prêchés ou écrits au sujet de ce message de reproches, mais nous devons bien reconnaître aujourd'hui que les problèmes énoncés dans ce message subsistent toujours.

Et si nous avons véritablement remporté la victoire sur ces faiblesses spirituelles, il devrait actuellement y avoir des preuves évidentes démontrant comment et quand cette victoire eut lieu. La logique veut que si l'Église est vraiment triomphante, le retour du Seigneur ne peut pas être plus longtemps retardé. Jésus lui-même nous le confirme dans sa parabole du semeur. « *Dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là.* » (Marc 4:29) La « *moisson* », c'est « *la fin du monde* » (Matthieu 13:39; Apocalypse 14:14-16).

Pourquoi l'appel du Christ à son peuple n'a-t-il pas déjà produit son oeuvre? Quand Christ aura-t-il une Église du reste qui aura enfin acheté son « *or éprouvé par le feu* », ses « *vêtements blancs* » et appliqué son « *collyre* »? Devons-nous admettre que le message du

Christ échouera à la fin? Certains pensent que, puisque l'ancien Israël ne connut qu'une série d'échecs répétés, l'Israël moderne doit également échouer. Certainement, il doit y avoir de meilleures nouvelles que celles-là! En fait, nous vivons à l'époque d'une victoire possible qui n'a encore jamais eu lieu auparavant dans l'histoire. Il nous a assuré que:

« Le Saint-Esprit doit vivifier et saisir l'Église entière, purifiant et cimentant les coeurs. ... C'est le dessein de Dieu de glorifier lui-même son nom par l'intermédiaire de son peuple devant le monde. » (Testimonies, vol. 9, p. 20, 21)

Aussi sûrement que l'Église Adventiste du Septième Jour constitue ce « reste » d'Apocalypse 12:17, tout aussi certainement, ce message de Jésus doit aboutir à son succès final.

Comment expliquer ce long délai?

Ce long délai dans le retour du Christ lui est-il imputable? L'on pense fréquemment que ce délai est de sa faute. Mais croire cela soulève un terrible problème. Sans aucun espoir pour le futur, si ce n'est de continuer à répéter l'histoire de notre passé, la ferme assurance du retour prochain de Christ se transformerait obligatoirement en une pâle incertitude.

En 1992, un numéro spécial de la Revue Adventiste traitant du second avènement du Christ, fit part de l'incertitude bien connue d'un grand nombre de nos jeunes. Cheryl R. Merritt rapporta l'effrayante réalité: *« Nous sommes une génération caractérisée par le manque de conviction en ce qui concerne la seconde venue de Jésus. » « Je ne pense vraiment pas que nous puissions avoir quelque certitude sur la date de sa seconde venue. »* (Daniel Potter, 21 ans, Andrews University)

« Je n'arrive pas à imaginer que cela puisse avoir lieu de mon vivant. » (Shawn Sugar, 22 ans, Andrews University)

Cela révèle un terrible problème. En effet, si nous perdons notre foi dans la proximité de la seconde venue du Christ, nous perdons en

même temps la raison d'être de notre existence en tant qu'Église spéciale.

Nos pionniers ont exprimé, par le nom de notre dénomination, leur confiance en un prochain retour de Christ, car le dictionnaire ne définit pas le mot « *Adventiste* » comme un faible espoir d'un « *lointain évènement divin* » mais comme la ferme assurance de la prochaine venue du Seigneur. Il y a un rapport étroit entre notre compréhension de l'appel à la repentance lancé par le Christ à Laodicée et notre confiance en sa prochaine venue. Nous allons clarifier ce point.

La crise spirituelle de l'Église Adventiste du Septième Jour

Roland Hegstad, éditeur de la revue Liberty depuis de nombreuses années, a déclaré que « *l'Adventisme n'attire plus notre propre jeunesse car tout ce que nous faisons, c'est de leur demander de venir jouer avec nous à aller à l'église.* » (Adventist Review, du 27 Février 1986) Le message du Christ à Laodicée ne présente pour eux aucun défi spirituel, car si nous nous sommes déjà repentis, nous devons dès à présent être « *riches, enrichis de biens et n'avoir besoin de rien* », si ce n'est de continuer à expédier les affaires courantes, comme d'habitude et de travailler dur.

Pouvons-nous raisonnablement entretenir l'espoir de voir le retour du Seigneur? A-t-il trompé nos pionniers en leur disant qu'il était « *proche* », alors que tout au long de notre histoire, il savait déjà qu'il serait retardé d'au moins 140 ans, et personne au juste ne sait combien encore? L'idée calviniste, selon laquelle le Seigneur souverain a prédéterminé d'avance le jour de la seconde venue de Jésus, que son peuple soit prêt ou non, serait-elle finalement exacte?

S'il en est ainsi, cela soulève de sérieux problèmes qui impliquent le Seigneur lui-même dans une difficulté d'ordre éthique, étant donné qu'il nous a souvent dit par l'Esprit de Prophétie que la fin était « *proche* ». Sa messagère a fréquemment affirmé: « *Je vis ... que le temps ne peut durer que très peu encore.* » (Early Writings, p. 58, 1850) « *Il ne reste, pour ainsi dire, qu'un petit laps de temps.* » « *La bataille d'Harmaguédon doit bientôt être livrée.* » (Testimonies, vol. 6, p. 14, 406; 1900)

Si de tels avertissements n'étaient que de simples cris « *au loup, au loup!* » alors le Seigneur n'aurait pas été loyal envers nous. Pour lui, dire à maintes fois que son retour est « *proche* », alors qu'il ne voudrait pas vraiment dire cela ou qu'il aurait l'intention de donner à ce mot une signification incompréhensible pour nous, ce serait contraire à toute éthique. Il ne traite certainement pas son peuple de cette manière! De plus, si nous disons ou sentons que « *le Seigneur retarde sa venue* », nous nous plaçons de pair avec le « *mauvais serviteur* » de la parabole qui dit exactement la même chose (Matthieu 24:48).

Ce doute détruirait toute la signification de l'Adventisme car personne ne pourrait être réconcilié avec Dieu dans « *une expiation finale* » si nous sentions qu'il nous a trompés. Et même s'il avait seulement permis que notre compréhension de sa vérité soit manifestement fausse dès le commencement, nous ne pourrions pas lui faire confiance¹. Et il se pourrait bien que ce soit là le problème de base qui sous-tend la plupart des apostasies et des reculs parmi nous aujourd'hui. Il y a un profond malaise spirituel chez les Adventistes parce qu'il semble que les messages inspirés n'aient été que des cris « *au loup, au loup!* »

Mais l'Écriture montre clairement qu'il y a une solution pour mettre fin à cette perplexité. En effet, bien que Dieu soit effectivement souverain, il a cependant choisi de rendre le jour exact de la seconde venue du Christ dépendant de la préparation spirituelle de son peuple vivant. C'est justement le merveilleux concept Adventiste de la purification du sanctuaire céleste. Les morts sont contrains à rester prisonniers dans leurs tombes, dans l'attente d'être libérés par la résurrection, quel que soit le moment où cela arrivera. Mais les vivants peuvent retarder ou « *hâter* » cette résurrection car celle-ci dépend de la seconde venue du Christ qui, à son tour, dépend de leur préparation spirituelle (2 Pierre 3:12; version NEB, NAS, NIV,

¹ Dans le Nouveau Testament, des passages prouvent que Christ et ses apôtres n'enseignèrent pas à l'Église primitive qu'elle devait s'attendre à la parousie dans sa génération. 2 Thessaloniens 2:1-10 montre clairement que les apôtres avaient déjà une notion du temps qui devait s'écouler entre les deux venues du Seigneur selon les prophéties de Daniel. De même, l'affirmation: « Voici, Je viens bientôt » dans l'Apocalypse, a toujours été comprise comme s'appliquant, dans un sens proleptique, à ceux qui seraient vivants au temps de la fin. Certainement, Dieu n'a pas trompé son peuple pendant près de 2000 ans, et ce n'est du reste pas ce que les Chrétiens pensaient.

NKJV, etc... La plupart des traductions reconnaissent que la signification du mot grec « *speudo* » est bien « *hâter* »).

Dans sa parabole, Jésus se représente Lui-même comme étant vivement désireux et décidé de revenir, attendant seulement que « *le fruit arrive à maturité* », à la suite de quoi « *il y met immédiatement la faucille, car la moisson est là* » (Marc 4:29). Dans la vision de l'Apocalypse préfigurant le retour du Christ, un ange lui dit: « *L'heure est venue pour toi de moissonner, car la moisson de la terre est mûre* » (Apocalypse 14:15). Il est clair aussi que « *les noces de l'Agneau* » – si longtemps retardées – se réalisent tout de suite après que « *l'Épouse se soit préparée.* » (Apocalypse 19:7) La repentance que Christ demande à Laodicée est étroitement liée à la « *préparation* » de l'Épouse. Si elle n'écoute pas son appel, il est déçu.

« C'est le privilège de chaque Chrétien non seulement d'attendre mais aussi de hâter l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. Si tous ceux qui confessent son nom portaient du fruit à sa gloire, oh combien le monde entier serait viteensemencé de la semence de la Bonne Nouvelle. Rapidement, la dernière grande moisson mûrirait, et Christ reviendrait pour engranger le précieux grain. » (Paraboles, p. 52)

Continuer, génération après génération, à être tiède et misérable ne peut pas être la bonne réponse de l'Épouse à l'appel du Christ à la dernière Église.

Une signification plus profonde de l'appel du Christ à la repentance

Toutefois, si la repentance que Christ demande à Laodicée ne s'est encore pas produite, ce fait même nous donne de l'espérance car il y a quelque chose que cette repentance peut rectifier. Zacharie nous parle d'une repentance qui saisira les cœurs de « *la maison de David* » et « *des habitants de Jérusalem* », rendant possible en eux une oeuvre de purification, si bien que Christ pourra revenir (Zacharie 12:10-13:1). Les deux expressions: « *l'ange de l'Église de Laodicée* » (dans Apocalypse) et « *la maison de David* » (dans Zacharie) sont équivalentes. Elles représentent, toutes les deux, le corps constitué de l'Église en tant que « *corps de Christ* » et de ses dirigeants.

La promesse finale de Christ est destinée au même corps personnifié et constitué, et pas seulement à des individus: « *À celui qui vaincra (l'ange de l'Église de Laodicée), j'accorderai de s'asseoir avec moi sur mon trône, de même que j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.* » (Apocalypse 3:21) Cet ultime honneur sera accordé à une génération, à un corps du peuple de Dieu qui répondra à son appel: « *Repens-toi!* »²

Une réflexion sur la signification de la repentance n'est pas du tout « *négative* ». La véritable attitude négative, c'est plutôt celle qui consiste à se sentir satisfait du « *statut quo* », parce qu'un tel « *laissez-faire* » spirituel reporte indéfiniment l'achèvement de l'oeuvre d'évangélisation. Et c'est une idée complètement fausse que de croire qu'une Église qui se repent n'attirera pas la jeunesse. Au contraire, la repentance est la seule influence dans notre Église qui puisse attirer et garder la jeunesse.

Des milliers, dans l'Église, ont faim et soif d'une compréhension plus claire de la vérité vitale pour ces derniers jours. Ils ressentent que le retour du Seigneur a été longtemps retardé et que c'est nous – et non le Ciel – qui en sommes responsables. Ils comprennent que mettre l'accent sur les raisons pour une vraie repentance et rechercher comment l'expérimenter est justement le comportement le plus « *positif* » que l'on puisse adopter.

La repentance globale du « *corps* » ne rejette pas et ne supprime pas la repentance personnelle et individuelle. Plutôt, elle la rend effective. Dans le sanctuaire lévitique, le service journalier dans le lieu saint s'occupait des besoins individuels; mais le Jour des Expiations, qui n'avait lieu qu'une fois par an, avait pour but la purification collective d'Israël en tant que congrégation. Toute repentance est d'abord personnelle et individuelle. Mais aucun individu ne peut jamais être « *l'Épouse* » du Christ, car en tant qu'individus faisant partie du peuple de Dieu, ils sont tous de simples « *invités* » au mariage. Le

² Des confusions sur ce point ont alimenté l'idée fanatique selon laquelle les individus doivent quitter Laodicée et retourner à Philadelphie. Mais ce serait reculer l'horloge céleste de plus d'un siècle et placer en marche arrière les événements finaux. Nulle part, le Christ demande à des individus de quitter Laodicée; par contre il demande à « l'ange de l'Église de Laodicée » de se repentir. Voir l'appendice B concernant la relation entre Philadelphie et Laodicée.

corps constitué de l'Église victorieuse des derniers jours sera vraiment l'Épouse.

Mais il y a quelque chose qui a retardé sa « *préparation* ». C'est un dépôt, une couche – plus profondément enfouie – de péché, au sujet duquel Jésus dit: « *Tu ... ne sais pas.* » (Apocalypse 3:17) Il est donc logique de réaliser que cette repentance que ce péché plus profond exige, doit elle-même être aussi plus profonde. Pour aussi dérangentant que ce soit, cet appel du Seigneur doit être regardé en face, honnêtement.

La repentance, c'est à la fois la tristesse à cause du péché et le fait de s'en détourner. Mais notre repentance ne peut être que superficielle si nous n'avons qu'une compréhension superficielle du péché lui-même. Nous lisons volontiers le texte de 1 Jean 1:9 qui dit: « *Si nous confessons nos péchés, il (le Christ) est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité* », mais nous devons nous souvenir du contexte de cette promesse. Le contexte n'encourage pas du tout une sorte d'assurance superficielle que « *l'enregistrement* » de nos péchés serait effacé en appuyant sur quelque bouton magique. Si nous supposons, à la légère, que le Seigneur peut pardonner les péchés alors que nous ne discernons même pas quels sont nos péchés, Jean nous affirme que « *nous nous séduisons nous-mêmes* » et que « *la vérité n'est pas en nous* ». Aussi longtemps que le pathétique diagnostic de Jésus: « *Tu ... ne sais pas* » reste valable en se qui nous concerne, aussi longtemps « *nous nous séduisons nous-mêmes* ». Nous ne pouvons pas être vraiment purifiés d'un péché profond que nous ne « *confessons* » pas clairement (1 Jean 1:8, 10). Si nous ne sommes pas conscients d'un péché, cesse-t-il pour autant d'être un péché? L'ont peut fumer toute sa vie sans savoir que cela est dangereux pour la santé. Néanmoins, les dégâts sont faits. « *Le salaire du péché, c'est la mort* », que nous sachions ou non quels sont nos péchés. Il existe un enjeu beaucoup plus important que celui de notre propre sécurité personnelle; il s'agit de l'honneur et de la justification de Christ. Le Seigneur peut ne pas retenir contre nous un péché dont nous n'avons pas conscience, mais ce péché le déshonorerait quand même, et entraverait son oeuvre d'expiation finale.

Le message à Laodicée n'est pas un jeu d'enfants. « *Quelqu'un de semblable à un fils de l'homme* » avec « *des yeux comme une flamme de feu* » et « *une voix comme le bruit de grandes eaux* » appelle son peuple à la plus profonde expérience de tous les siècles. Manquer de reconnaître son appel ne peut que provoquer la confusion et l'apostasie et éventuellement constituer, pour notre dénomination, une bombe à retardement d'autodestruction. Sa messagère nous averti: « *Dans chaque église de notre pays, la confession, la repentance et une nouvelle conversion sont nécessaires. La déception de Christ est indescriptible.* » (Review and Herald, du 15 Décembre 1904)

Son appel à la repentance représente pour nous la preuve la plus claire de son amour, et la plus grande espérance!

« *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises* », et spécialement à la dernière!

5. Le plus grave problème de tous les siècles pour le Seigneur

Le succès définitif du Plan de la Rédemption dépend de son heure finale. Jamais dans les 6000 ans d'histoire de l'humanité, le Seigneur n'a eu de plus grand problème à régler qu'aujourd'hui.

Sommes-nous impliqués dans une véritable crise? La plus grande crise de tous les temps entraîna la crucifixion du Christ. Mais cette crise nous envahit aujourd'hui de son ombre.

Le péché des hommes, qui a commencé en Éden a finalement culminé dans le meurtre du Fils de Dieu. Ceux qui le crucifièrent la première fois ont été pardonnés, car Jésus pria pour eux: « *Ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Luc 23:34) Bien que sincères, pourrions-nous répéter leur péché, ne sachant pas non plus ce que nous faisons?

Il y a ceux qui « *crucifient de nouveau, pour leur part, le Fils de Dieu et le déshonorent publiquement.* » (Hébreux 6:6) Le péché de Laodicée a-t-il un rapport avec ceci? Quelle est la profondeur du péché pour lequel « *l'ange de l'Église de Laodicée* » doit se repentir?

Laodicée a quelque chose en commun avec l'ancien Israël – l'ignorance de son état véritable. Le Seigneur dit: « *Tu... ne sais pas* », comme quand il pria pour Israël: « *Ils ne savent pas* ». Cela signifie que l'Église du reste ignore pathétiquement son rôle véritable quand elle apparaît sur la scène de l'univers. « *Tu es ... nue* », murmure Christ pour nous avertir (Apocalypse 3:17). Notre état pourrait-il être plus grave que nous ne l'avons pensé, plus qu'une simple naïveté honteuse mais innocente? Ceci pourrait-il provenir d'un profond éloignement du coeur par rapport à Dieu lui-même, quelque chose qui nous apparente aux anciens Juifs?

L'idée de nudité apparaît encore dans la parabole de l'habit de noces. L'invité qui se trompe pensait que le vêtement était facultatif; non seulement il était naïf, mais il manquait de respect pour l'hôte. Une aversion plus profonde que sa compréhension consciente empoison-

nait ses sentiments envers son hôte (Matthieu 22:11-13). Laodicée qui assiste à la fête, tout en étant vêtue de manière indécente, n'est pas simplement naïve; son attitude révèle quelque chose d'autre: un manque de respect pour l'hôte. Seule, « *l'expiation finale* » peut développer le véritable respect pour l'hôte et apporter une solution à ce problème.

Les Adventistes du Septième Jour sont des amis de Jésus, ils ne le crucifieraient donc pas sciemment « *à nouveau* ». Mais le fait d'être ses amis, ne garantit pas nécessairement que nous le traiterions bien, car il a dit qu'il a été une fois « *meurtri dans la maison de (ses) amis* » (Zacharie 13:6).

Beaucoup de déclarations de la messagère du Seigneur disent que la même inimitié à l'égard de Christ qui caractérisa les anciens Juifs a été manifestée par nos dirigeants dans l'histoire de l'Église Adventiste du Septième Jour. De plus, cet auteur inspiré dit que ce syndrome « *tout comme les Juifs* » est, depuis plus d'un siècle, la cause de notre problème spirituel de base.

Il est facile de supposer que Laodicée, étant tiède, n'est pas très mauvaise, ni très bonne. Notre péché doit donc être bénin. Nous avons souvent agi ou parlé comme si le Ciel était tout à fait fier de nous. Mais il y a un problème. Notre compréhension spirituelle n'a pas suivi le fantastique progrès du savoir scientifique à travers le monde. Aucun d'entre nous, en cette ère de technologie informatique, ne voudrait vivre dans une caverne et compter à l'aide d'un boulier à la lueur d'une bougie. Mais spirituellement parlant, Christ représente son Église des derniers jours comme frappée en fait par la pauvreté, tout en étant satisfaite de ses ressources spirituelles pourtant bien en retard par rapport à notre temps. Nous offrons une vision pathétique pour le Ciel. Un jour, nous considérerons notre époque comme un âge de ténèbres. Dans une ère de découvertes fulgurantes dans le domaine de la technologie, le peuple de Dieu n'a pas franchi la barrière spirituelle du « *tu ... ne sais pas* ». Le dernier continent inexploré n'est pas l'Antarctique, mais les profondeurs intimes de l'âme de Laodicée. Christ dit: « *tu ... ne sais pas* » quelle inimitié s'y trouve enfouie.

La croix et la pathologie du péché

La science moderne a découvert que des bactéries et des virus malfaisants produisent la maladie. Alors que la pathologie peut souvent identifier ces minuscules organismes ennemis, notre compréhension de la nature du péché et de la façon dont il prolifère n'a pas suivi la connaissance scientifique du fonctionnement de la maladie. Cependant, nous sommes presque arrivés au moment où l'intercession de Christ comme Souverain Sacrificateur doit s'achever, et où le virus du péché doit être anéanti pour toujours. Si quelque aversion ou inimitié à l'égard de Dieu persiste malgré tout sous la surface de nos coeurs en ce temps-là, elle se développera sans être réprimée et finira par devenir une totale rébellion contre Dieu. Harmaguédon en résultera – guerre sans retenue à une grande échelle contre Christ sans les limites imposées maintenant par le Saint-Esprit. Aucun virus enfoui de péché ne doit survivre à la crise finale.

Par nature, tout péché est une re-crucifixion de Christ, et sa manifestation finale sera Harmaguédon. Personne ne peut nier que le péché a abondé à notre époque moderne; la seule solution réside dans la connaissance de la grâce encore bien plus abondante.

L'inventeur génial de tous les plans diaboliques veut mettre Christ dans l'embarras. Si Satan peut perpétuer le péché parmi le peuple de Dieu, son succès est assuré. C'est pour lui le meilleur moyen de saboter le royaume de Christ. Faisons face à la réalité: l'apathie qui perdure maintenant est péché. Et au fur et à mesure que le temps passera, on verra que ce péché est une re-crucifixion de Christ. À l'heure actuelle, l'ennemi ne peut pas utiliser la force physique. Sa stratégie a été de profiter de notre ignorance de ce qu'est le péché et ainsi de créer en nous une sorte de paralysie spirituelle. Notre tiédeur phénoménale est une léthargie de terrain enchanté sur les frontières du Ciel.

Quelle est la pathologie de la tiédeur?

Comment les générations successives d'Adventistes en sont-elles infectées? Comment s'étend-elle même aux églises du Tiers Monde? Elle doit être causée par un virus de péché. Dans ce cas, quelle est la nature de ce péché?

Pourquoi n'avons-nous pas trouvé le remède contre ce péché? Le discours de Pierre à la Pentecôte ouvre notre compréhension. Il choqua ses auditeurs avec la nouvelle que l'inimitié latente contre Dieu avait éclaté à la crucifixion de leur Messie. Le Saint-Esprit utilisa son sermon pour faire pénétrer dans leurs coeurs la conviction du caractère effrayant de ce péché jusque-là inconnu. Ils s'écrièrent: « *Que ferons-nous?* »

La réponse de l'apôtre fut: « *Repentez-vous.* » (Actes 2:22-38) Et ils répondirent à l'appel. Ils reçurent le Saint-Esprit dans une mesure qui, depuis, n'a jamais été égalée. Ceci s'est produit parce qu'ils avaient pris conscience que leur péché était bien plus grave qu'ils ne l'avaient supposé. Cette bénédiction de la pluie de la première saison sera surpassée lors de la réception finale du Saint-Esprit, appelée la pluie de l'arrière-saison. Comme le jour de la Pentecôte, le don dépendra d'une totale prise de conscience de notre véritable culpabilité.

Le Seigneur a en réserve un moyen de nous motiver, qui sera pleinement efficace. Ce qui se passe le jour de la Pentecôte remplit l'Église primitive d'une extraordinaire énergie spirituelle qui découlait naturellement de leur repentance exceptionnelle. Jamais aucun péché n'avait été plus horrible que celui dont ces gens étaient coupables – à savoir, le meurtre du Fils de Dieu.

Le péché a toujours été de « *l'inimitié contre Dieu* », mais personne ne comprit pleinement sa véritable portée jusqu'à ce que le Saint-Esprit fasse pénétrer la vérité dans les coeurs des auditeurs de Pierre. La compréhension de leur culpabilité les submergea comme un fleuve. Ils ne recherchèrent pas mesquinement d'être protégés de l'enfer, ou une récompense du Ciel, ni un moyen d'éviter lâchement la punition. La Croix, le point central de l'histoire, s'élevait au-dessus d'eux et leur coeur humain répondit honnêtement à sa réalité. Ils ne firent pas preuve d'égoïsme.

Une repentance comme celle de la Pentecôte est ce que le Christ nous demande aujourd'hui. Elle arrivera comme un filon d'or perdu dans la terre, et qui doit réapparaître ailleurs. Des idées brumeuses et vagues sur la repentance ne peuvent produire qu'une piété floue et vague. Tout comme un médicament pris en quantité suffisante pour produire

une concentration dans le sang, la repentance doit être claire, d'une portée totale, pour que le Saint-Esprit accomplisse une oeuvre pleinement efficace.

Pourquoi la repentance de Laodicée doit être maintenant différente en profondeur et étendue?

La pleine dimension de la repentance est comprise dans « *l'Évangile éternel* » d'Apocalypse 14. Mais sa parfaite définition a été impossible jusqu'à ce que l'histoire arrive à la dernière des sept églises. Le mot original « *repentance* » signifie le fait de regarder en arrière depuis la perspective de la fin: « *metanoia* », de « *meta* » (après) et « *noia* » (esprit). Ainsi donc, la repentance ne peut devenir complète qu'à la fin de l'histoire. Comme le Grand Jour des Expiations, sa pleine dimension doit résulter d'une expérience des derniers jours. Nous sommes arrivés à ce moment dans l'histoire.

À moins que nos yeux aveuglés ne découvrent la profondeur de notre péché et ne le voient identique à celui des auditeurs de Pierre à la Pentecôte, seulement une repentance de façade est possible, perpétuant ainsi le problème du Seigneur pendant d'autres générations. Il n'est pas suffisant que le péché soit légalement pardonné; il doit aussi être effacé.

Non seulement nous sommes frustrés par ce long retard, mais Christ lui-même est profondément peiné. Au moment du journal du soir qui annonce son lot de nouvelles terrifiantes, nous pouvons éteindre la télévision et trouver du soulagement dans le sommeil; mais le Seigneur ne peut pas faire cela. « *Il ne sommeille ni ne dort.* » (Psaume 121:4) L'agonie d'un monde souffrant et terrorisé pèse lourdement sur lui. Il ne peut pas prendre de vacances dans quelque coin retiré de son univers pour oublier ces horreurs. Dans notre faiblesse, nous pouvons compatir un peu aux souffrances des gens désespérés, affamés et sans foyer, quand nous connaissons leur condition; cependant, Jésus est infiniment plus sensible et compatissant que le meilleur d'entre nous. Dans les temps anciens, « *dans toutes leurs afflictions, il fut affligé* » (Esaïe 63:9), et il est toujours le même aujourd'hui.

« Ceux qui pensent aux résultats du fait de hâter ou d'empêcher l'annonce de l'Évangile, y pensent par rapport à eux-mêmes et au monde. Peu de gens y pensent par rapport à Dieu. Peu de gens accordent une pensée à la souffrance que le péché a causée à notre Créateur. Le Ciel entier a souffert durant l'agonie de Christ; mais cette souffrance ne débuta ni ne finit avec sa manifestation dans l'humanité. La croix est une révélation à nos sens émoussés de la douleur que depuis son début même, le péché a produit dans le coeur de Dieu. Tout abandon de ce qui est juste, tout acte de cruauté, tout échec de l'humanité pour atteindre son idéal, lui causent de la douleur. » (Éducation, p. 296)

Notre Seigneur n'est pas une divinité impassible comme Bouddha, dans une extase de nirvana. Nos prières ne l'incitent pas à éprouver une pitié qu'autrement il ne ressentirait pas. Quand nous lui demandons: *« S'il te plait, fait quelque chose pour me secourir »*, il répond plein d'espoir, *« Pourquoi toi, tu ne fais pas quelque chose? »*

Quand l'esprit et le coeur de *« l'ange de l'Église »*, seront véritablement en harmonie avec le Christ, l'obstacle sur la route sera éliminé. Alors il emploiera son peuple efficacement pour accomplir ce qu'il veut qui soit fait pour le monde. Voilà une citation d'Ellen White s'appliquant spécialement aux Adventistes du Septième Jour: *« La déception de Christ est indescriptible »*. Comment pouvons-nous remédier à cette déception?

Le problème du Seigneur est devenu la crise des siècles

La Bible révèle Dieu dans une dimension qu'ignorent le Coran, le Védique Hindou ou les écritures bouddhistes. La souffrance du monde est la souffrance de Dieu, cette dernière étant intensifiée. Pensez combien un père aimant et sensible partage la douleur de son enfant blessé; et multipliez cela par six milliards.

L'Apocalypse va plus loin et compare Christ à un époux impatient qui désire vivement qu'arrive bientôt *« le mariage de l'Agneau »*, mais qui est déçu car son Épouse ne s'est pas encore *« préparé »* (Apocalypse 19:7-9). Elle l'a tenu à distance tout ce temps. Cela signifie qu'elle ne peut pas encore vraiment se réconcilier avec lui. Quand elle sera à l'unisson avec lui, par le coeur et par l'esprit, toutes les églises

vibreront de la vie du Saint-Esprit et déborderont de l'amour chrétien. Chacun sera spirituellement vigilant, rayonnant d'un altruisme miraculeux qui transformera chaque membre en une révélation unique de Christ.

Certaines déclarations inspirées disent que ce puissant réveil ne saisira jamais « *l'Église entière* », car il y aura toujours de l'ivraie dans le blé. Mais d'autres déclarations, également inspirées, disent que « *l'Église entière* », doit être animée et saisie par le Saint-Esprit, débordante de l'amour de Christ. Comment ces contradictions apparentes peuvent-elles s'harmoniser?

Le plan de Dieu pour son peuple se réalisera avec gloire par un « *réveil de la vraie piété parmi nous* », afin que la voie du Seigneur puisse être préparée, « *un grand mouvement – une oeuvre de réveil – se développant dans beaucoup d'endroits. Notre peuple s'alignait, répondant à l'appel de Dieu* ». « *L'esprit de prière entraînera tous les croyants et bannira de l'Église l'esprit de discorde et de querelle. ... Tous seront en harmonie avec la pensée de l'Esprit.* » « *Dans les visions de la nuit, les images sont passées devant moi d'un grand mouvement de réforme parmi le peuple de Dieu... comme il se manifesta avant le jour de la Pentecôte. ... Le monde semblait être éclairé par l'influence céleste. ... Il semblait qu'il y avait une réforme comme celle que l'on a connue en 1844. ... Les gens cupides se séparèrent de l'assemblée des croyants.* » (Comparez Testimonies, vol. 9, p. 20-23, 46, 47; vol. 8, p. 247-251 et Messages Choisis, vol. 1, p. 136, 137, 141-148)

Ces apparentes contradictions s'expliquent par cette dernière phrase. Il y a l'Église d'avant le criblage et l'Église d'après le criblage. Cette dernière Église accomplira ces prophéties.

Cet achèvement grandiose de l'oeuvre de l'Esprit de Dieu sera d'une beauté et d'une simplicité extraordinaires:

« *Ceux qui attendent la venue de l'Époux doivent dire au peuple: Voici votre Dieu. Les derniers rayons de lumière miséricordieuse, le dernier message de miséricorde à proclamer au monde, révèlent son caractère d'amour. Les enfants de Dieu doivent manifester sa gloire.* » (Paraboles, p. 364)

Les décisions des bureaux directeurs, les programmes bien préparés, une promotion sous haute pression, ne peuvent pas vraiment motiver. La vérité doit être le véhicule qui atteint le coeur humain, car seule la vérité, « *le Message du troisième ange dans toute sa vérité* », peut pénétrer les replis secrets de l'âme humaine.

6. Une première dans l'histoire de l'humanité: une repentance du Jour des Expiations

La purification du sanctuaire depuis 1844 est le fondement de notre existence et représente pour les Adventistes du Septième Jour une vérité non négociable. Elle revêt également une profonde signification éthique.

Pourquoi le fait qu'il y ait un jour céleste antitypique des expiations implique-t-il une expérience particulière du peuple de Dieu sur la terre pendant les derniers jours? A-t-il arbitrairement privé les générations antérieures de cette bénédiction unique? Serait-il juste de sa part d'accorder à la dernière génération quelque chose qu'il aurait délibérément refusé aux autres dans le passé?

Non, mais les générations précédentes n'ont simplement pas mis à profit la grâce complète que Dieu a toujours voulu accorder. Le long retard de milliers d'années n'est pas dû à la mauvaise volonté de Dieu pour donner, mais au manque de préparation de l'homme pour recevoir. L'histoire devait être autorisée à suivre son cours. C'était le seul moyen pour que la race humaine d'Adam puisse apprendre.

L'ancienne nation d'Israël illustre bien ce fait. Au Mont Sinaï, le Seigneur était prêt et désireux de leur accorder la même justification par la foi qu'Abraham avait connue lorsqu'il « *crut en l'Éternel* » (Genèse 15:6), et la même expérience précieuse que décrit l'apôtre Paul aux Romains. Mais leur incrédulité rendit cela impossible à leur époque, et la loi a dû devenir leur « *pédagogue* » ou « *tuteur* » pour les ramener, après un long détour de l'histoire, à la position d'Abraham, afin qu'ils « *puissent être justifiés par la foi* » (Galates 3:24).

La parole prophétique, « *jusqu'à 2300 jours, puis le sanctuaire sera purifié* » (Daniel 8:14), est la prédiction que, durant les derniers temps de l'histoire, le peuple de Dieu manifestera une foi d'une grande maturité, ce qui lui permettra de recevoir pleinement la grâce du Ciel.

La prophétie de Daniel place le développement spirituel de ce peuple « à la mesure de la stature parfaite du Christ » (Éphésiens 4:13).

Dieu n'a privé Adam de rien de ce qui aurait pu l'écarter de la compagnie des 144 000. C'est plutôt sa propre immaturité spirituelle qui a empêché Adam de s'approprier la grâce qu'un Dieu infini aurait, dès lors, déversée. Dieu aurait pu purifier le sanctuaire dès les temps anciens, si le développement spirituel des hommes l'avait permis. Nous ne devons pas limiter les ressources infinies de Dieu; c'est nous – et non Dieu – qui avons été déficients. L'appel de Jésus à se repentir s'adresse à toutes les générations, car « *toutes ont péché* ». « *La connaissance du péché* » provient de « *la foi* » (Romains 3:23, 20). Grâce à l'oeuvre du Saint-Esprit, cette connaissance salutaire de notre culpabilité est communiquée à « *tout homme* ». C'est une « *lumière* » qui ne néglige personne (Jean 1:9). Mais la dernière génération recevra le don de la repentance (metanoia) – cette perception postérieure des faits qui verra l'histoire du passé à la lumière de la repentance.

Alors on pourra dire: « *Les noces de l'Agneau sont venues, et son Épouse s'est préparée* ».

Comment se produit la repentance?

Le double crime d'adultère et de meurtre du roi David montre bien comment le Saint-Esprit convainc de péché. Que le Saint-Esprit l'abandonne aurait été la plus cruelle punition possible. Mais Dieu l'aimait toujours. Le Saint-Esprit le piqua au vif et sa conviction fut vive. « *Jour et nuit, ta main s'appesantissait sur moi* », dit David. Le Seigneur « *brisa* » ses « *os* », au sens figuré. Puis, David ajoute: « *Je t'ai avoué mon péché, et je ne t'ai pas caché mon iniquité. J'ai dit: 'Je confesserai au Seigneur mes transgressions', et tu as pardonné l'iniquité de mon péché.* » (Psaume 51:3-5) C'était une repentance sincère.

Quelqu'un peut ne jamais avoir entendu le nom du Christ, mais avoir le sentiment dans son coeur qu'il a péché, et qu'il est privé de la gloire de Dieu. Il y a une prise de conscience, même vague, d'un niveau de perfection présent dans la loi divine et en Christ. Le Saint-Esprit fait

pénétrer dans les coeurs humains la conviction de « *péché et de justice* » (Jean 16:8-10).

La culpabilité, comme la douleur, est un signal que quelque chose ne va pas

Une blessure du corps déclenche l'envoi de messages de douleur au cerveau. Bien qu'un médicament analgésique puisse superficiellement soulager le malaise, il ne procure pas la guérison. Une grave maladie ou même la mort peuvent succéder à une suppression artificielle des symptômes. De même, lorsque le pécheur rejette la douleur de la miséricordieuse conviction de péché créée par le Saint-Esprit, il s'en suit la maladie et la mort spirituelles. La douleur dans le corps incite le souffrant à rechercher la guérison. En Afrique, les lépreux, dont la sensation de douleur est anesthésiée, perdent réellement des doigts pendant la nuit, mordus par les rats, parce qu'ils ne peuvent pas sentir la douleur. Oh! Combien la douloureuse conviction de péché créée par le Saint-Esprit est encore bien plus importante pour nous!

Le pécheur reconnaissant prie ainsi: « *Merci Seigneur, de m'aimer tellement que tu me convaincs de mon péché. Je confesse toute la vérité. Tu as fourni un Substitut qui porte la punition à ma place, et je suis poussé par son amour à me séparer du péché qui l'a crucifié.* » Tel fut le miracle qui se produisit dans le coeur de David quand il pria: « *J'avouerai mon iniquité; je serai dans la crainte à cause de mon péché.* » (Psaume 38:19)

Une telle repentance reflète non seulement la tristesse à cause du péché et de ses conséquences, mais aussi une véritable horreur du péché. Elle produit un réel rejet et éloignement du péché. La loi ne peut jamais faire ceci pour personne. Ce miracle s'opère uniquement par la grâce. « *La loi produit la colère* », inspirant seulement la terreur du jugement, mais lorsque la grâce produit la repentance, « *les choses anciennes sont passées; voici: toutes choses sont devenues nouvelles* » (Romains 4:15; 2 Corinthiens 5:17). Le péché, jadis aimé, est maintenant détesté; et la justice, autrefois haïe, est maintenant chérie. « *La bonté de Dieu te pousse à la repentance.* » (Romains 2:4)

Une telle repentance contient la véritable « *rémission des péchés* », c'est-à-dire le fait de les faire disparaître (Luc 2:47). Dans le Nouveau

Testament, le mot employé pour « *pardon* » signifie séparation du péché, délivrance de son pouvoir. Ainsi, la vraie repentance rend réellement impossible au croyant en Christ de continuer à vivre dans le péché. L'amour de Christ procure la grandiose motivation pour un changement de vie (2 Corinthiens 5:15). On trouve une sorte de joie dans cette expérience:

« La tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort. Et voici, cette même tristesse selon Dieu, quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous! ... Quelle indignation, quelle crainte, quel désir ardent, quel zèle! ... » (2 Corinthiens 7:10-11)

Pierre offre un autre exemple de vraie repentance. Nous pouvons nous identifier à lui, car il échoua misérablement, cependant il accepta le don précieux de la repentance que Judas refusa. Après avoir lâchement renié son Seigneur, Pierre « *sortit et pleura amèrement* » (Marc 14:72; Luc 22:62). Sa repentance ne cessa jamais. Il y eut toujours, après cela, des larmes qui brillaient dans ses yeux lorsqu'il pensait à son péché contrastant avec la bonté du Seigneur pour lui. Mais c'étaient des larmes de joie. La tempête de la contrition amène toujours l'arc-en-ciel du pardon divin. Et même des savants de la médecine reconnaissent que la thérapie salutaire des larmes de contrition peut guérir les hommes et les femmes. Nous ruinons notre santé et abrégeons notre vie quand nous combattons la tendresse et l'influence touchante de l'Esprit de Dieu qui essaie d'adoucir nos coeurs endurcis.

Le Seigneur lui-même qui « *a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » a préparé la voie pour son Évangile. Il a donné à l'humanité cette capacité de ressentir la douleur personnelle due à la conviction de péché. C'est une preuve évidente de son amour!

Mais le légalisme ou un « *Évangile pervers* » court-circuite cette oeuvre du Saint-Esprit dans les coeurs humains. En conséquence, des millions de gens sont incapables de faire l'expérience de la repentance qui seule peut guérir la blessure qui gît profondément en eux. Mais l'Écriture prédit une époque où l'Évangile sera restauré dans sa pureté originelle et où la terre sera « *illuminée* » de sa gloire (Apocalypse 18:1-4). Ce sera comme la réparation d'une connexion électrique

rompue. Le circuit sera complet – la conviction de péché créée par le Saint-Esprit sera rendue parfaite grâce au pur Évangile, et le courant du pardon du Ciel circulera dans toute âme repentante.

Un bonheur solide

Loin d'être une expérience négative, une telle repentance est le fondement de toute vraie joie. Comme tout crédit doit avoir un débit correspondant pour équilibrer les comptes, ainsi les sourires et les joies de l'existence doivent être fondés, pour avoir un sens, sur les larmes de cet Autre qui a porté « *le châtiment qui nous donne la paix* » et « *par les meurtrissures duquel nous sommes guéris* » (Ésaïe 53:5). Ce n'est pas que nos larmes de repentance et notre tristesse à cause du péché équilibrent les comptes des livres de vie; c'est plutôt que nous apprécions ce qu'il en a coûté à Christ de porter nos douleurs et nos afflictions – cela place le salut à notre portée.

« Plus nous nous rapprochons de Christ, plus clairement nous discernons la pureté de son caractère et plus nettement nous verrons l'iniquité excessive du péché, et moins nous aurons envie de nous vanter. Il y aura un effort continuuel de l'âme pour atteindre Dieu, une continuelle, fervente et déchirante confession du péché, et une humiliation du coeur devant lui. » (Conquérants Pacifiques, p. 561).

À chaque pas en avant dans l'expérience chrétienne, notre repentance s'approfondira. C'est à ceux que le Seigneur a pardonnés, à ceux qu'il reconnaît comme son peuple, qu'il dit: « *Alors vous vous souviendrez de votre conduite qui était mauvaise et de vos actions qui n'étaient pas bonnes; vous ne pourrez plus vous regarder en face* » (Ézéchiel 36:31), (Paraboles, p. 134).

Il nous est impossible d'inventer ou de créer une repentance comme celle-ci; elle doit s'opérer comme un don venu d'en haut. Dieu a exalté Christ « *en vue d'accorder la repentance à Israël* » (Actes 5:31). Et aux Gentils également, il a « *accordé la repentance, afin qu'ils aient la vie* » (Actes 11:18). Est-il moins généreux à notre égard aujourd'hui? La possibilité d'expérimenter un tel changement d'esprit et de coeur est un trésor inestimable qui vaut plus que tous les millions du monde. La volonté même de se repentir est un don de

Dieu, car sans elle nous sommes « *morts par nos transgressions et nos péchés* » (Éphésiens 2:1).

Une telle expérience peut sembler complètement déplacée et inappropriée à cette dernière décennie du vingtième siècle. Comment une église moderne et si sophistiquée peut-elle un jour faire cette expérience?

Qu'est-ce qui rend la repentance possible?

La Bible relie ensemble « *la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ* » (Actes 20:21). La repentance n'est pas un calcul froid d'options et de leurs conséquences. Ce n'est pas un choix égoïste pour rechercher une récompense éternelle ou pour fuir les souffrances de l'enfer. C'est une expérience du coeur qui résulte du fait que l'on attache un grand prix au sacrifice de Christ. Elle ne peut pas s'imposer par la crainte ou la terreur, ni même par l'espérance de l'immortalité. Seule « *la bonté de Dieu te conduit à la repentance* ».

La source suprême d'où jaillit ce superbe don est la vérité du sacrifice de Christ sur la Croix. Comme la foi est l'appréciation du coeur de l'amour de Dieu révélé à la Croix, de même la repentance devient l'exercice approprié de cette foi dont l'âme du croyant fait l'expérience. Nous suivons – en nous agenouillant dans la prière – le chemin, illuminé par la croix, où nous mène la foi. L'appel de Pierre: « *repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé* » fit suite au sermon sur la croix le plus convaincant qui ait jamais été prêché (Actes 2:16-38). L'admirable réponse du coeur, à la Pentecôte, fut l'accomplissement de la promesse de Jésus: « *Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.* » (Jean 12:32)

Pourquoi ne saisissons-nous pas mieux ce don merveilleux? L'homme moderne est-il trop sophistiqué pour le recevoir? Non, la nature humaine peut très bien être sauvée, même en ces derniers jours. La véritable repentance accompagnée « *d'oeuvres dignes de la repentance* » est rare uniquement parce que cette véritable prédication de la Croix est rare (Comparez Actes 26:20 et 2 Corinthiens 5:14). Son essence même est puissamment exprimée par les paroles mémorables d'Isaac Watt:

« Quand je contemple la Croix merveilleuse
Sur laquelle le Prince de gloire mourut,
Je considère mes plus grandes richesses comme une perte
Et le mépris engloutit tout mon orgueil. »

Depuis la Pentecôte, des milliers de pécheurs ont reçu individuellement ce don par la foi. Endormis dans la poussière de la terre, ils attendent tous « *la première résurrection* ». Leur repentance a été une phase de la repentance. Sans une préparation pour sa venue, chez son peuple vivant, Christ ne peut pas revenir. Jusqu'à ce qu'il vienne, ces saints endormis de tous les temps, qui se sont personnellement repentis, sont condamnés à rester dans la poussière de leurs tombeaux.

Ainsi, « *le reste* » doit ouvrir, grâce à une repentance particulière, ce verrou bloquant les événements des derniers jours. Un tel événement – unique dans toute l'histoire – est la raison d'être de l'Église Adventiste du Septième Jour.

Qu'y a-t-il de différent dans la repentance de Laodicée?

Laodicée n'est pas foncièrement pire que les six autres Églises. Mais puisqu'elle vit dans les derniers jours, à l'époque de la purification du sanctuaire céleste, cette phase toute nouvelle du ministère du Jour des Expiations de notre grand Souverain Sacrificateur exige une sorte de réponse toute nouvelle. Ceci devient une autre phase de la repentance.

Alors que Christ accomplit son oeuvre « *d'expiation finale* » dans le Lieu Très Saint du sanctuaire céleste, pouvons-nous continuer à vivre comme s'il était toujours dans le Lieu Saint? Le fossé, entre les perspectives exceptionnelles de Laodicée et son véritable état, s'est tellement élargi que sa condition pathétique est devenue le problème le plus difficile que le Seigneur ait jamais eu à régler. Et à moins que nous ne nous comportions avec sagesse, nous sommes confrontés au plus grand danger de tous les temps. Ellen White nous donne, dans le texte suivant, un aperçu de l'importance du transfert du ministère du Christ du Lieu Saint au Lieu Très Saint du sanctuaire céleste:

« *Ceux qui montèrent au ciel avec Jésus avaient adressé leurs prières à Jésus dans le Lieu Très Saint, en ces termes: 'Père, envoie-nous ton Esprit'. Alors Jésus leur avait insufflé le Saint-Esprit. Dans ce souffle*

se trouvaient la lumière, la puissance et beaucoup d'amour, de joie et de paix. »

« Je me retournai pour voir le groupe de ceux qui étaient toujours prosternés devant le trône (dans le Lieu Saint); ils ne savaient pas que Jésus l'avait quitté. Satan semblait être près du trône, essayant d'effectuer le travail de Dieu. Je les vis lever les yeux vers le trône en priant ainsi: 'Père, envoie-nous ton Esprit.' Satan leur insuffla alors son influence maléfique; il y avait en elle de la lumière et beaucoup de puissance, mais pas d'amour, ni de joie, ni de paix. L'objectif de Satan était de continuer à les tromper, et de duper et faire reculer les enfants de Dieu. » (Premiers écrits, p. 55, 56)

Plus loin, l'auteur parle de « ceux qui n'ont aucune compréhension du chemin vers le Lieu Très Saint et qui ne peuvent pas bénéficier de l'intercession réalisée à cet endroit par Jésus ». Nous avions coutume de penser que « ceux-là » étaient les observateurs du dimanche; mais maintenant il y en a beaucoup, même parmi l'Église du reste, qui n'ont pas compris ce pont si important:

« Comme les Juifs qui offraient de vains sacrifices, ainsi ils adressent de vaines prières à l'endroit que Jésus a quitté, et Satan, content de les duper, endosse un habit religieux, et dirige vers lui-même les esprits de ces chrétiens de nom, en opérant, avec sa puissance, des signes et des miracles mensongers, pour les précipiter dans son piège. ... Il vient aussi comme un ange de lumière, et répand partout son influence en suscitant de fausses réformes. Les églises exultent, et considèrent que Dieu agit parmi elles de manière merveilleuse, alors que c'est l'oeuvre d'un autre esprit. » (Idem, p. 261)

La repentance dont Laodicée a besoin conviendra au potentiel glorieux du Jour des Expiations céleste, parce que le message à Laodicée correspond à cette purification du sanctuaire. Nous devons découvrir ce que cela signifie en termes pratiques et compréhensibles.

La repentance et la purification du sanctuaire

Le service « *quotidien* » dans le sanctuaire comprend le pardon des péchés, mais le service « *annuel* » va plus loin. L'effacement des péchés a lieu pendant « *les temps de rafraîchissement* », c'est-à-dire à

l'époque de la purification du sanctuaire (voir Actes 3:19-20). Le ministère du Jour des Expiations comporte l'effacement des péchés, et ne peut avoir lieu qu'à la fin des temps, après la conclusion des 2300 ans (voir La Tragédie des siècles, p. 443-444, 524).

En ces derniers jours, il y a quelque chose que Laodicée « *ne sait pas* », un certain degré plus profond de culpabilité qui n'a jamais été discerné. C'est ici que cette repentance plus profonde est nécessaire.

Il ne sera pas suffisant pour nous de dire: « *Laissons les ordinateurs célestes faire le travail – nos péchés seront effacés quand le moment sera venu, sans que nous le sachions.* » Il n'existe pas d'effacement informatisé et automatique des péchés se produisant à notre insu et sans notre participation. C'est nous qui devons nous repentir individuellement et intelligemment, et non les ordinateurs célestes. « *L'expulsion du péché doit être faite par l'âme elle-même* », et non par les ordinateurs célestes (Jésus-Christ, p. 463).

Un peu de réflexion fera comprendre qu'aucun péché ne peut être « *effacé* », à moins que nous le constatons et le confessons sciemment. Notre plus profond degré de péché et de culpabilité doit être saisi pour pouvoir apprécier, à sa juste valeur et dans toute sa dimension, le ministère en notre faveur de notre Sauveur Jésus-Christ. Rien de moins que cela ne peut constituer une repentance appropriée à ce jour céleste, antitypique des Expiations.

Ainsi se présente devant Laodicée, une expérience de repentance qui est unique dans l'histoire du monde. Tous les événements sont bloqués sans cette expérience de repentance. L'avion où nous voyageons porte la précieuse cargaison du message de la « *bonne nouvelle* » du Grand Cri qui doit éclairer la terre. Maintenant, il n'y a plus de temps à perdre – nous ne devons pas même attendre la persécution; car lorsque celle-ci viendra, il se pourrait que ce soit déjà trop tard.

Dans beaucoup de déclarations inspirées, ce principe d'une couche plus profonde de culpabilité sous la surface apparaît clairement. En voici quelques-unes:

« *L'oeuvre de restauration ne pourra jamais être complète à moins que les racines du mal ne soient atteintes. À plusieurs reprises, les*

rejetons ont été taillés alors que la racine d'amertume a été laissée et s'est développée, souillant beaucoup d'âmes; mais le fond même du mal caché doit être atteint, le sens moral doit être jugé et rejugé encore, à la lumière de la présence divine. » (Bible Commentary, vol. 5, p. 1152)

« Le message à Laodicée doit être proclamé avec puissance, car maintenant il est tout particulièrement applicable. ... Ne pas voir notre propre difformité, c'est ne pas voir la beauté du caractère de Christ. Quand nous serons totalement éveillés pour voir notre propre iniquité, nous apprécierons vraiment Christ. ... Ne pas voir le contraste marqué entre Christ et nous-mêmes, c'est ne pas nous connaître nous-mêmes. Celui qui n'a pas horreur de lui-même ne peut pas comprendre la signification de la rédemption. ... Il y en a beaucoup qui ne se voient pas à la lumière de la loi de Dieu. Ils ne haïssent pas l'égoïsme; donc ils sont égoïstes. » (Review and Herald, du 25 Septembre 1900)

« Le message à l'église de Laodicée révèle notre condition en tant que peuple. ... Les pasteurs et les membres sont en danger de permettre au moi d'occuper le trône. ... S'ils voyaient leur caractère déformé et défectueux comme il est exactement réfléchi dans le miroir de la Parole de Dieu, ils seraient tellement alarmés qu'ils tomberaient la face contre terre devant Dieu, dans la contrition et arracheraient les haillons de leur propre justice. » (Idem, du 15 Décembre 1904)

« Le Saint-Esprit révélera des fautes et des défauts de caractère qui auraient dû être discernés et corrigés. ... Le temps est proche où la vie intérieure sera pleinement révélée. Tous verront, comme dans un miroir, le fonctionnement des ressorts cachés de la motivation. Le Seigneur voudrait que vous examiniez maintenant votre propre vie et que vous voyiez comment se présente le compte-rendu de celle-ci devant lui. » (Idem, du 10 Novembre 19896)

« Si nous avons des défauts de caractère dont nous ne sommes pas conscients, le Seigneur nous soumettra à une discipline qui nous fera connaître ces défauts pour que nous puissions les vaincre. ... Les circonstances de votre vie ont servi à attirer votre attention sur de nouveaux défauts de votre caractère; mais rien n'est révélé qui n'était déjà en vous. » (Idem, du 6 Août 1889)

Il n'y a rien de négatif dans ces citations. Si quelqu'un avait un cancer fatal, il accueillerait comme une précieuse bonne nouvelle l'annonce du chirurgien qu'une opération immédiate peut retrancher les tissus cancéreux et lui sauver la vie.

Le plus grand péché de tous les temps

Qu'est-ce qui a provoqué la chute de l'ancienne nation d'Israël? Elle a refusé d'accepter le message de son Messie qui lui montrait un niveau de culpabilité plus profond qu'elle ne l'avait pensé. Les Juifs de l'époque du Christ n'étaient pas, par nature, plus méchants que n'importe quelle autre génération; ce fut simplement leur fait de manifester totalement la même inimitié, à l'égard de Dieu, que tous les fils et filles déchus d'Adam ont toujours éprouvée par nature. Comme c'est le cas pour tout « *esprit charnel qui est, par nature, inimitié contre Dieu* » (Romains 8:7), ils ont tout simplement démontré ce fait, de manière visible, par le meurtre de leur Visiteur divin. Ceux qui ont crucifié le Sauveur tendent un miroir dans lequel nous pouvons nous voir nous-mêmes.

Horace Bonar apprit ceci dans un rêve où il semblait assister à la crucifixion. Frénétiquement angoissé, comme dans un cauchemar, il essayait de faire des remontrances aux soldats cruels qui enfonçaient de grands clous dans les mains et les pieds de Christ. Il posa sa main sur l'épaule de l'un d'entre eux pour le supplier d'arrêter. Quand le meurtrier se retourna pour le regarder, Bonar reconnut son propre visage.

La repentance de Laodicée atteindra les racines les plus profondes de cette naturelle « *inimitié contre Dieu* ». Cette phase plus profonde de repentance est le repentir des péchés que nous pouvons avoir commis si nous en avons eu l'occasion. La racine de tout péché, son dénominateur commun, est la crucifixion de Christ. Une repentance pour ce péché est juste, car les livres du Ciel enregistrent ce péché en face de nos noms; et le Saint-Esprit nous fera prendre conscience de ce péché à présent inconnu:

« La prière de Christ pour ses ennemis engloba le monde entier. Elle inclut tous les pécheurs qui avaient vécu ou qui vivraient. ... Sur tous

repose la faute d'avoir crucifié le Fils de Dieu. » (Jésus-Christ, p. 749)

« La loi de Dieu atteint les sentiments et les motivations, aussi bien que les actes extérieurs. Elle révèle les secrets du coeur, mettant en lumière les choses enfouies dans l'obscurité. Dieu connaît chaque pensée, chaque dessein, chaque plan, chaque motivation. Les livres du Ciel enregistrent les péchés qui auraient pu être commis si l'occasion s'était présentée. Dieu amènera en jugement toute oeuvre et toute chose secrète. ... Il révèle à l'homme les défauts qui gâchent sa vie, et lui demande de se repentir et de se détourner du péché. » (Bible Commentary, vol. 5, p. 1085)

« *L'occasion* » s'est souvent présentée pour d'autres sous la forme de tentations attrayantes, trop fortes, dans des circonstances que nous pouvons ne pas avoir rencontrées. Aucun de nous ne peut supporter la pleine connaissance de ce que nous ferions sous une pression suffisante – le terrorisme par exemple. (L'application de la loi sur la « *marque de la bête* » fournira l'ultime « *occasion* »). Mais notre péché potentiel est déjà enregistré dans « *les livres du Ciel* ».

Un Juif survivant de l'holocauste d'un camp de concentration découvrit cette vérité, d'une façon inhabituelle. Yehiel Dinur entra dans le tribunal de Nuremberg en 1961, prêt à témoigner contre le boucher nazi Adolf Eichmann. Mais quand il vit Eichmann dans sa condition d'humiliation, Dinur soudain se mit à pleurer, puis tomba par terre. Ce ne fut ni la haine, ni la peur qui le terrassèrent. Il comprit soudain qu'Eichmann n'était pas le surhomme que les détenus avaient craint; c'était un homme ordinaire. Dinur déclara: « *J'avais peur pour moi. Je vis que je suis capable de faire la même chose. Je suis ... exactement comme lui!* » On raconta l'histoire à la télévision. On la résuma ainsi « *Eichmann habite en chacun de nous* ». Seule, l'action complète du Saint-Esprit peut créer en nous la pleine conviction de la réalité du péché; mais dans ces derniers jours où les péchés doivent être « *effacés* » aussi bien que « *pardonnés* », ceci est son oeuvre bénie. Aucun virus ni bactérie cachés de péché ne peut être transportée dans le royaume éternel de Dieu.

L'appel à la repentance de Laodicée est l'essence même du message de la justice de Christ. Quels que soient les péchés dont d'autres

personnes sont coupables, évidemment elles ont eu « *l'occasion* » de les commettre. D'une manière ou d'une autre, les tentations étaient trop fortes pour elles. La connaissance plus profonde que le Saint-Esprit nous apporte est que, par nature, nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Quand l'Écriture dit: « *tous ont péché* », elle veut dire, comme la Nouvelle Bible Anglaise le traduit: « *tous ont péché pareillement* » (voir Romains 3:23, version KJV). Creuser profondément pour sortir les racines – telle est maintenant la « *Vérité présente* ».

Il n'est pas possible d'apprécier les hauteurs de la justice glorieuse de Christ avant que nous n'acceptions de reconnaître les profondeurs de notre propre iniquité. Pour cette raison, voir notre propre potentiel de péché est une bonne nouvelle inexprimable!

Ô Croix, je prends ton ombre pour mon refuge permanent;
Je ne demande pas d'autre lumière
Que la lumière de sa face;

Me contentant de laisser passer le monde,
De ne connaître ni gain, ni perte,
Mon moi pécheur est ma seule honte,
Toute ma gloire, c'est la Croix.

Élisabeth Cléphane

Quels sont les aspects pratiques de cette ultime révélation de notre véritable culpabilité et de la grâce encore plus abondante de Dieu pour la purifier?

Notre recherche doit continuer.

7. La repentance de Christ pour des péchés qu'il n'a jamais commis

Comment Christ a-t-il pu être baptisé du « *baptême de la repentance* » de Jean s'il n'avait jamais fait l'expérience de la repentance? Et comment une personne sans péché peut-elle expérimenter la repentance?

À la fois la Bible et les écrits d'Ellen White disent clairement que Jésus-Christ a fait l'expérience de la repentance. Mais il semble presque absurde d'imaginer comment et pourquoi une personne sans péché a pu faire l'expérience de la repentance.

Ceci ne signifie pas qu'il a fait l'expérience du péché, car jamais en pensée, en parole ni en acte, il ne succomba à la tentation. Pierre dit de lui: « *Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude* » (1 Pierre 2:22).

Mais Jean-Baptiste « *a baptisé du baptême de repentance* » (Actes 19:4), et a donc dû baptiser Jésus du seul baptême qu'il connaissait. Son baptême impliquait, de la part du candidat sans péché (Jésus), une expérience de repentance. Autrement, ce baptême aurait été une comédie, et à la fois Jean et Jésus auraient été coupables d'hypocrisie. Ce qui est impensable.

Mais comment Christ pouvait-il faire l'expérience de la repentance s'il n'avait jamais péché? Nous avons toujours supposé que seuls les méchants ont besoin de se repentir ou peuvent se repentir. Il est choquant de penser que les bons puissent se repentir, et nous ne pouvons pas comprendre comment une Personne parfaite pourrait se repentir.

Néanmoins, si Christ a été « *baptisé du baptême de la repentance* », il est clair qu'il fit l'expérience de la repentance. Mais pour une personne sans péché, la seule façon de faire cette expérience est la repentance communautaire. Ainsi, la repentance de Jésus est un modèle et un exemple du genre de repentance qu'il attend de Laodicée. Elle a une

signification spéciale pour nous qui vivons aujourd'hui, car son ministère du Jour des Expiations préparera un peuple qui aura son caractère.

Pourquoi Jean-Baptiste baptisa Jésus qui étaient sans péché?

Parfois des gens, comme le brigand sur la croix, ne peuvent pas, pour des raisons physiques, être baptisés. Le baptême de Jésus était-il une provision légaliste, un dépôt de mérite destiné à être utilisé, à titre de substitution, dans les cas d'urgence? Nous avons souvent pensé ainsi, et la théorie est la suivante:

1. On doit être baptisés pour entrer au Paradis;
2. Le pauvre brigand, cloué sur une croix, ne pouvait pas être immergé;
3. Le baptême de Jésus lui vient en aide, comme un transfert de crédit dans une transaction bancaire;
4. Le « *dépôt* » convenable est porté au compte du bandit non baptisé;
5. Et ainsi il peut être sauvé.

Est-ce cela le baptême de Christ? Beaucoup l'ont pensé, mais de telles transactions légalistes sont étrangères à l'esprit du plan du salut.

Si toutefois quelque argument solide se cache derrière cette conception légaliste, cette dernière nous laisse tout de même insensibles. La plupart des gens ont eu l'occasion d'être baptisés par immersion, et les croyants se sont conformés à cela. Cette théorie est rassurante pour les quelques-uns qui ne peuvent pas être baptisés, mais que pourrait alors signifier le baptême de Jésus pour la grande majorité des gens qui peuvent l'être?

D'autres pensent que Jean baptisa Jésus pour montrer la méthode pratique convenable d'administrer ce sacrement, un exemple physique donné par le Maître. Mais ceci aussi nous laisse froids.

Jésus était sincère quand il demanda à Jean de le baptiser. Jean était également sincère lorsqu'il refusa. Mais Jésus lui expliqua pourquoi il voulait être baptisé. Il répondit aux objections de Jean en disant: « *Il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice.* » (Matthieu 3:15)

Jésus suggérerait-il que lui et Jean devaient simplement jouer la comédie? L'essence de la « *justice* » est la sincérité et l'authenticité. Notre Exemple divin ne pouvait jamais approuver une action dépourvue de l'expérience appropriée du coeur. Jouer la comédie ne pouvait jamais « *accomplir toute justice* ». Pour Christ, se soumettre au baptême sans avoir fait l'expérience convenant à cet acte, aurait été donné un exemple d'hypocrisie; et c'est bien la dernière chose qu'il préconise! Il ne demande jamais à quelqu'un de faire l'expérience du baptême sans la véritable repentance. Manifestement, Jean-Baptiste n'avait pas compris le principe de la culpabilité et de la repentance communautaire. Une fois que cette vérité est saisie, le baptême de Jésus commence à avoir un sens.

Jésus s'est approché tout près de nous

Jésus a demandé le baptême parce qu'il s'est véritablement identifié aux pécheurs. Si Adam représente la race humaine entière, Jésus est devenu le « *dernier Adam* » se chargeant de la culpabilité du péché de l'humanité (voir 1 Corinthiens 15:45). Ce n'est pas qu'il ait péché, mais il ressenti ce que le pécheur coupable ressent. Il s'est mis pleinement à notre place. Il nous a entourés de ses bras en s'agenouillant tout mouillé, à côté de nous, sur les rives du Jourdain; là il demanda à son Père de lui permettre d'être l'Agneau de Dieu. Sa soumission à l'acte du baptême indique que « *le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous* ». Par conséquent, son baptême devient une injection, dans le corps de l'humanité, de la repentance qui guérit du péché. Pierre dit que Jésus s'est identifié à nos péchés, profondément, et non pas superficiellement, car « *il a porté lui-même nos péchés en son propre corps sur le bois.* » (Ésaïe 53:6; 1 Pierre 2:24)

Christ n'a pas porté nos péchés comme un homme porte un sac à dos. Dans son propre « *corps* », dans son âme, dans son système nerveux, dans sa conscience, Il a porté le poids écrasant de notre culpabilité. Il s'est approché si près de nous qu'il a ressenti comme si nos péchés étaient ses propres péchés. Son agonie à Gethsémané et au Calvaire fut réelle.

E. White fit un commentaire perspicace de l'expérience du Christ dans la profonde repentance du coeur pour nous:

« *Après avoir pris les mesures nécessaires pour la repentance, la conversion et la foi en faveur de la race humaine, Christ alla trouver Jean pour qu'il le baptise dans le Jourdain.* » (General Conference Bulletin, 1901, p. 36)

« *Jean avait entendu parler du caractère sans péché et de la pureté sans tache de Christ. ... Jean n'arrivait pas à comprendre pourquoi le seul être sans péché sur la terre devait demander un sacrement impliquant la culpabilité, en confessant en fait, par le symbole du baptême, une souillure à laver. ... Christ ne vint pas en confessant ses propres péchés, mais en tant que substitut du pécheur, la culpabilité de celui-ci lui fut imputée. Il vint non pour se repentir pour son propre compte, mais en faveur du pécheur. En qualité de substitut des pécheurs, Il se charge de leurs péchés, se comptant lui-même parmi les transgresseurs, accomplissant les démarches exigées du pécheur, et le devoir nécessaire de celui-ci.* » (Review and Herald du 21 Janvier 18739)

Nous trouvons ici une vérité profonde:

1. Quoique sans péché, Christ fit dans son âme l'expérience de la repentance. Les citations à ce sujet sont répétées et elles ont une base biblique.
2. Son baptême montre qu'il sait exactement ce que « *tout pécheur repentant* » ressent. Dans notre propre justice, nous ne pouvons pas éprouver une telle sympathie pour « *tout pécheur repentant* ». C'est la principale raison pour laquelle nous gagnons si peu d'âmes! Seule une Personne parfaite peut expérimenter une repentance parfaite et complète comme celle-là. Mais nous pouvons devenir participants de la nature divine.
3. Le fait que Jésus ait accompli « *les démarches exigées du pécheur* » souligne son identité avec nous. Nous ne pouvons pas en vérité « *contempler l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* » sans faire l'expérience de cette union avec lui. C'est pourquoi il est si nécessaire de « *contempler* » Jésus. L'impénitence tiède est due

au fait qu'on ne le voit pas révélé clairement ou qu'on le rejette. Regarder de plus près « *l'Agneau de Dieu* » nous permet de comprendre ce qu'est notre péché profond qui a besoin d'être ôté.

Pourquoi Jésus dans son ministère a-t-il eu une telle puissance phénoménale pour gagner les coeurs humains? Dans « *sa repentance, sa conversion et sa foi en faveur de la race humaine* », avant le baptême au Jourdain, il apprit à connaître « *ce qui était dans l'homme* », car « *il n'avait pas besoin qu'on lui rende témoignage de quelqu'un* » (Jean 2:25). C'est ainsi qu'il apprit à parler « *comme jamais aucun homme n'avait parlé* » (Jean 7:46). C'est uniquement grâce à ces expériences qu'il put briser le pouvoir d'enchantement du monde et dire à qui il voulait: « *Suis-moi* », ne considérant aucun être humain comme sans valeur et inspirant de l'espoir « *aux plus rudes et aux moins prometteurs* ». « *Aux plus découragés, malades, tentés et déçus, Jésus disait des paroles faisant preuve de la plus grande compassion, des paroles qui étaient nécessaires et qui pouvaient être comprises.* » (Ministère de la guérison, p.22) Nous commençons à voir que nous ne pourrons jamais connaître une telle puissance d'attraction pour les gens, avant d'avoir fait l'expérience de ce type de repentance que Christ a connu en notre faveur.

La compassion parfaite de Jésus pour toute âme humaine est le résultat direct de sa repentance parfaite au nom de toute âme humaine. Il devient le second Adam, prenant le même corps que nous, devenant un avec nous, nous acceptant sans honte, « *en toutes choses, rendu semblable à ses frères* » (Hébreux 2:17).

La vision d'une Église aimante

Nous reconnaissons volontiers notre besoin de cet amour chrétien authentique et infaillible pour être une Église attentive à ses devoirs. Mais nous pouvons prêcher cela pendant mille ans sans dépasser le stade des techniques psychologiques avec tout leur étalage; nous n'y arriverons que grâce à la foi, parvenue à maturité, qui caractérisera la repentance finale de Laodicée. Une telle foi apprécie le caractère de Jésus, que nous voyons clairement avec des yeux repentants. Sa repentance constitue un aspect essentiel du caractère sans péché d'Emmanuel.

Grâce à une union avec lui par la foi, nous devenons une partie du corps communautaire de l'humanité en lui. N'est-ce pas faire preuve d'un égoïsme primaire que de vouloir s'approprier Christ, et cependant de refuser de s'approprier son amour pour les pécheurs? Comment pouvons-nous le recevoir et ne pas être remplis de cet amour qui est « *en lui* »?

En fait, nous avons infiniment plus de raisons de nous sentir proches des pécheurs que n'en avait notre Seigneur sans péché, car nous sommes nous-mêmes pécheurs; mais notre orgueil humain nous empêche d'éprouver cette chaude empathie que Christ manifesta. Comment faire l'expérience de cette inimitié, c'est le but de la vraie repentance.

La première démarche est de reconnaître notre participation communautaire au péché du monde entier. Quoique nous n'ayons pas été physiquement présents au Calvaire il y a deux mille ans, « *en Adam* » toute la race humaine y était. Aussi sûrement que nous sommes par nature « *en Adam* », nous sommes également dans le péché d'Adam.

Supposons que nous n'ayons pas de Sauveur. Si on laissait l'un d'entre nous développer le mal caché en lui, si nous étions tentés jusqu'à l'extrême comme d'autres l'ont été, nous répéterions certainement leur péché si nous avions assez de temps et d'occasions. Cela, si nous n'avions pas de Sauveur pour nous sauver de nous-mêmes.

Supposons qu'Hitler ait vécu aussi longtemps que Mathusalem. Aucun de nous n'ose dire: « *Je ne pourrais jamais faire ce que d'autres ont fait!* »

L'apôtre Jean dit que c'est seulement quand on confesse un péché que l'on peut faire l'expérience que Christ est « *fidèle* » pour pardonner et effacer ce péché (1 Jean 1:9). Mais confesser un péché sans ressentir sa réalité revient à prononcer des paroles du bout des lèvres, ce qui est périlleusement proche de l'hypocrisie. Une confession et une repentance superficielles produisent un amour et une piété superficiels. Jésus enseigne que nous devons comprendre que nous avons été « *pardonné beaucoup* » avant d'apprendre à « *aimer beaucoup* ». Marie de Magdala a été « *beaucoup pardonnée* » car elle

avait été possédée par « sept démons » (voir Luc 7:47; 8:2). Devons-nous être possédés pour apprendre à « *aimer beaucoup* » après avoir été « *beaucoup pardonnés* »? Non, il y a une bien meilleure solution: réaliser que nous aurions été possédés par sept démons si la grâce de notre Sauveur n'avait pas agi en notre faveur!

Quand Paul dit: « *Je suis crucifié avec Christ* » (Galates 2:20), il a voulu dire qu'il s'est identifié avec Christ. De la même manière, nous nous identifions à la repentance de Christ en faveur de l'humanité. Le chemin vers la repentance communautaire est dans les pas de Christ.

À la lumière de la Croix de Christ, les vraies dimensions de notre péché commencent à prendre forme et à sortir de l'obscurité. Notez comment une déclaration inspirée révèle clairement notre péché ultime, pour lequel nous pouvons « *nous repentir individuellement* »:

« Au jour du jugement final, chaque âme perdue comprendra la nature de son propre rejet de la vérité. La Croix sera présentée, et l'on verra son aspect réel. ... Devant la vision du Calvaire avec sa mystérieuse Victime, les pécheurs seront condamnés. ... L'apostasie humaine apparaîtra avec son caractère odieux. » (Jésus-Christ, p. 41-42)

« Nous sommes toujours dans un monde où Jésus, le Fils de Dieu, a été rejeté et crucifié. ... À moins que nous nous repentions individuellement à l'égard ... de notre Seigneur Jésus-Christ, que le monde a rejeté, nous demeurerons sous la pleine condamnation que mérite la décision de choisir Barabbas au lieu du Christ. Le monde entier reste, à ce jour, accusé du rejet et du meurtre délibérés du Fils de Dieu. ... Juifs, Gentils, rois, gouverneurs, pasteurs, prêtres, et peuple – toutes les classes et les sectes qui révèlent le même état d'esprit de jalousie, de haine, de partis pris et d'incrédulité manifesté par ceux qui ont mis à mort le Fils de Dieu – se comporteraient exactement comme les Juifs et les gens du temps de Jésus, s'ils en avaient l'occasion. Ils partageraient le même état d'esprit qui a exigé la mort du Fils de Dieu. » (Testimonies to Ministers, p. 38)

Notons bien les points suivants:

1. Même les pasteurs et les membres d'église participent à cette culpabilité de crucifier Christ. En dehors de la grâce de Dieu manifestée dans la repentance personnelle, « *tout pécheur* » partage cette culpabilité.
2. Sans cette grâce, tout pécheur répèterait le péché des meurtriers de Christ, s'il avait pour cela assez de temps et d'occasions.
3. Le péché au Calvaire dévoile l'aversion de l'homme contre Dieu – dont on n'est pas conscient sauf si l'on reçoit les lumières du Saint-Esprit. Au Calvaire, tous les masques tombent.
4. Dans un sens réel, chacun de nous était au Calvaire, non au moyen d'une préexistence ou d'une pré-incarnation, mais à cause de l'identité communautaire « *en Adam* ». Adam partage cette culpabilité avec nous aujourd'hui.
5. Les « *justes* » à leurs propres yeux, y compris les pasteurs et les prêtres de toutes sectes, doivent bien sûr inclure notre propre dénomination, à moins qu'elle ne connaisse la grâce de la repentance.

L'histoire nous apprend que le petit gland de notre « *esprit charnel* » a besoin seulement d'assez de temps et d'occasions pour devenir le chêne complet du péché du Calvaire. Mais celui qui a « *l'Esprit de Christ* » aura nécessairement aussi la repentance et l'amour de Christ. Par conséquent, plus il s'approche de Christ, plus il s'identifiera avec tous les pécheurs de la terre grâce à la repentance communautaire.

L'apôtre Paul fut le premier à avancer cette idée brillante. Quand nous accepterons cette idée, nous commencerons à ressentir que nous sommes nous aussi « *débiteurs à la fois des Grecs et des Barbares* » (Romains 1:14). Puisque nous devenons organiquement unis à Christ par la foi, ses intérêts deviennent les nôtres, tout comme les intérêts d'un seul organe du corps deviennent les intérêts de tous les autres membres du corps. Chaque croyant membre du corps aspire à accomplir les intentions de la Tête, de la même façon que les doigts d'un violoniste « *aspirent* » à accomplir avec talent les intentions de l'esprit du violoniste. Le miracle des miracles se produit dans le cœur

et la vie de celui qui croit en l'Évangile: il commence à aimer comme Christ aime!

Pourquoi le joug de Christ est-il « *facile* » et son fardeau léger?

Cette expérience met fin à mille batailles douloureuses avec la tentation. Grâce à l'union de tout le corps avec Christ, nous sentons vraiment que nous ne possédons rien par nous-mêmes. Toutes nos luttes avec le matérialisme, l'amour du monde, l'obsession de l'argent et des biens matériels, la sensualité, la complaisance envers soi-même, sont enfin surpassés par la nouvelle force de cette unité libératrice de l'esprit avec Christ. L'idée de « *débiteur* » de Paul fait débiter ce nouvel amour pour les autres.

Pour que ceci soit très concret, nous pouvons nous demander: comment Christ aime-t-il les pécheurs? S'il devait arriver dans nos églises aujourd'hui, nous pourrions être scandalisés. « *Il ne fit pas de distinction de nationalité, de rang ou de croyance.* » Il voulut « *renverser tous les murs de séparation* ». Dans l'exemple qu'il nous offre:

« Il n'y a pas de caste, mais une religion où Juifs et Gentils, libres et esclaves, sont liés dans une fraternité commune, égaux devant Dieu. Aucune question de politique n'influença ses activités. Il ne fit pas de différence entre voisins et étrangers, amis ou ennemis. ... Il ne considéra aucun être humain comme sans valeur, mais chercha à appliquer le remède de la guérison à toute âme. ... Toute négligence ou insulte des hommes à l'égard de leurs semblables le rendait encore plus conscient de leur besoin de sympathie à la fois humaine et divine. Il cherchait à inspirer l'espoir aux plus rudes et aux moins prometteurs. » (Ministère de la guérison, p. 22)

La repentance engendre cet amour pratique dans les coeurs humains. Nous n'avons plus besoin de rester impuissants pour atteindre les autres dont nous ne comprenons pas les mauvaises actions que nous nous enorgueillissons de ne pas avoir commises. L'abîme, qui nous séparait d'eux, est franchi.

Christ ne peut pas exercer son ministère de guérison au travers de ceux qui restent figés dans une glaciale impénitence. Il ne pécha pas,

et cependant il expérimenta la repentance; à nous aussi, il nous est possible d'éprouver une véritable compassion en faveur des autres dont nous pouvons ne pas avoir personnellement commis les péchés, parce que nous comprenons que notre supposée bonté était simplement due à un manque d'occasions ou à l'absence de tentations aussi intenses. Aussitôt, notre travail pour eux devient vivant et nos efforts efficaces.

Au sujet des autres en difficultés, nous éprouvons le sentiment suivant: « *J'en serais là sans la grâce de Dieu* ». Ils ressentiront alors immédiatement que nous nous identifions réellement à eux, de la même manière que les pécheurs sentaient que Christ s'identifiait avec eux. Ils commenceront à entendre dans notre voix l'écho de sa voix.

Pourquoi seule une personne parfaite peut faire l'expérience d'une repentance parfaite

Plus une personne a un caractère proche de Christ, plus grande sera sa tentation, et plus grande sera son expérience de repentance. Ainsi, Christ est le parfait exemple de repentance communautaire. Jamais auparavant dans l'histoire du monde et jamais depuis, un être humain n'a offert au Père un tel sacrifice de contrition pour le péché de l'humanité. À cause de son innocence et de son absence de péché parfaites, Christ était le seul à pouvoir ressentir parfaitement le poids de toute la culpabilité humaine. Voici une belle expression de cette vérité:

« L'homme s'est séparé si loin de Dieu par la transgression de sa loi, qu'il ne pouvait pas s'humilier devant Dieu en proportion de son odieux péché. Le Fils de Dieu pouvait pleinement comprendre les péchés grandissants des transgresseurs, et avec son caractère sans péché, lui seul pouvait réaliser une expiation acceptable en faveur de l'homme en endurant le sentiment déchirant du déplaisir de son Père. La peine et l'angoisse du Fils de Dieu, à cause des péchés du monde, étaient proportionnées à son excellence et à sa pureté divines, aussi bien qu'à la grandeur de l'offense. » (Messages choisis, vol. 1, p. 333)

Dieu se réjouit car il sait qu'il aura un peuple qui sera « *irréprochable devant son trône* » (Apocalypse 14:5). Donc, quoique pécheurs par

nature, ils pourront finalement atteindre le parfait exemple de repentance de Christ.

« À chaque pas en avant dans l'expérience chrétienne, notre repentance s'approfondira. C'est à ceux que le Seigneur a pardonnés, qu'il reconnaît comme son peuple, qu'il dit: 'Alors vous vous souviendrez de votre conduite qui était mauvaise et de vos actions qui n'étaient pas bonnes; vous vous prendrez vous-mêmes en dégoût.' » (Ézéchiél 36:31) » (Paraboles, p. 134)

Ellen White a reconnu que ce type de repentance avait des conséquences d'une portée considérable:

« Quand nous voyons des âmes loin de Christ, nous devons nous mettre à leur place, et en leur faveur éprouver de la repentance devant Dieu, sans repos jusqu'à ce que nous les amenions à la repentance. Si nous faisons tout ce que nous pouvons pour eux, et si malgré tout ils ne se repentent pas, le péché se tient à leur propre porte; mais nous devons toujours éprouver de la peine dans notre coeur à cause de leur état, leur montrer comment se repentir, et essayer de les conduire pas à pas à Jésus-Christ. » (Ms 92, 1901; Bible Commentary, vol. 7, p. 960)

Le raisonnement, que nous venons de tenir, présente peut-être quelques lacunes; mais une chose est certaine: notre repentance en faveur des autres doit être fondée sur *« la repentance de Christ en faveur de la race humaine »*. Aucun de nous ne pourrait éprouver un tel intérêt et une telle peine pour les autres, si Christ ne les avait pas éprouvés d'abord pour nous.

S'il est vrai que *« nous aimons parce qu'il nous a aimés le premier »*, nous pouvons dire aussi que nous nous repentons parce qu'il s'est repenti le premier *« en notre faveur »*. Il est notre Maître.

8. Comment Christ appela les anciens Juifs à la repentance nationale

Jésus fut déçu par la manière dont les Juifs ont répondu à son appel à la repentance nationale. Il nous dit qu'il est également déçu par la réponse des Adventistes du Septième Jour.

Tout de suite après sa propre expérience de repentance communautaire et son baptême *« en faveur de l'humanité »*, Jésus demanda la même chose à la nation juive: *« Dès lors, Jésus commença par prêcher et à dire: Repentez-vous car le Royaume des Cieux est proche »* (Matthieu 4:17). *Ses disciples aussi « partirent et prêchèrent la repentance. »* (Marc 6:12)

Son plus grand désappointement a été le refus de sa nation de lui répondre oui. Il adressa des reproches *« aux villes dans lesquelles avaient eu lieu la plupart de ses miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties »* (Matthieu 11:20). Il compara la nation au stérile *« figuier planté dans sa vigne. ... Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve aucun »* (voir Luc 13:6-9).

Le figuier stérile que Jésus maudit devint un symbole représentant non seulement la masse des individus juifs non repentants, mais également le peuple dans son ensemble, qui en tant que nation rejeta Christ:

« La malédiction du figuier était une parabole jouée comme un drame. Cet arbre stérile étalant son prétentieux feuillage aux yeux de Christ, était un symbole de la nation juive. Le Seigneur désirait rendre claires pour ses disciples la cause et la certitude du jugement d'Israël. » (Jésus-Christ, p. 577)

« Notre Seigneur avait envoyé les douze et plus tard les soixante-dix pour proclamer que le royaume de Dieu était proche, et appeler les hommes à se repentir et à croire en l'Évangile. ... Tel était le message apporté à la nation juive après la crucifixion de Christ; mais la nation, qui prétendait être le peuple spécial de Dieu, rejeta l'Évangile

qui lui était apporté avec la puissance du Saint-Esprit. » (Paraboles, p. 268)

Notez comment un péché personnel s'est transformé en péché national. Il fut accompli par les dirigeants de la nation juive, et l'entraîna dans une ruine collective:

« Quand Christ arriva et présenta à la nation les revendications de Dieu, les prêtres et les anciens refusèrent d'admettre qu'il avait le droit de s'interposer entre eux et le peuple. ... Ils s'appliquèrent à dresser le peuple contre lui. » (Paraboles, p. 264)

Comment la ruine nationale suivit l'impénitence nationale

Seule la repentance nationale aurait pu sauver la nation juive de la ruine imminente que son péché national appelait sur elle:

« Les chefs religieux furent responsables du rejet de Christ et de toutes les conséquences qui en découlèrent. Le péché national et la ruine nationale leur seront imputables. » (Idem, p. 305)

« Paul montra que Christ était venu pour offrir le salut tout d'abord à la nation qui attendait la venue du Messie comme le couronnement et la gloire de son existence nationale. Mais cette nation l'avait rejeté, lui qui leur aurait donné la vie, et avait choisi un autre chef dont le règne finirait par la mort. Il s'efforça de faire comprendre à ses auditeurs que seule la repentance pouvait sauver la nation juive de la ruine menaçante. » (Conquérants pacifiques, p. 218)

Dans son dernier discours public, Jésus fit un appel final à ces dirigeants à la tête de Jérusalem afin qu'ils se repentent. Leur refus lui brisa le coeur. Avec des larmes dans la voix, le Sauveur prédit la ruine nationale imminente: *« Toutes ces choses arriveront à cette génération. Ô Jérusalem, Jérusalem ... » (Matthieu 23:13-27)*

Certainement, Christ appela des individus à la repentance car il dit: *« Il y a de la joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui se repent » (Luc 15:7)*. Mais il y a une différence bien nette entre la repentance nationale et la repentance individuelle. Il appela aussi *« cette génération méchante »*, c'est-à-dire la nation. *« Les hommes de Ninive*

se dresseront, lors du jugement avec cette génération, et la condamneront, parce qu'ils se sont repentis à la prédication de Jonas. » (Luc 11:32) C'était le destin d'une nation, et non seulement d'individus, qui était en jeu.

Comme un éclair isolé dans une nuit obscure, cette référence à Ninive illustre l'idée de Jésus. La repentance nationale est si rare que peu de gens pensent qu'elle peut avoir lieu. Il utilisa l'histoire de Ninive comme un exemple pour montrer que ce qu'il demandait était en fait possible. Il dit en effet que, si une nation païenne peut se repentir, sûrement la nation qui prétend être le peuple élu de Dieu peut faire la même chose!

« Jonas fut un signe pour les Ninivites, de même que le Fils de l'homme en sera un pour cette génération. ... Les hommes de Ninive se dresseront, lors du jugement avec cette génération, et la condamneront, parce qu'ils se sont repentis à la prédication de Jonas; or, il y a ici plus grand que Jonas. » (Luc 11:30, 32)

Comment s'est produite la repentance de la Ninive païenne?

Si une image vaut mille mots, la repentance de Ninive illustre de façon précise la réponse d'une nation à l'appel de Dieu. Une nation s'est repentie, et non simplement un groupe d'individus dispersés. Il nous est plus facile de croire qu'un « *grand poisson* » a avalé Jonas vivant que d'accepter qu'un gouvernement et une nation puissent se repentir grâce à la prédication de la Parole de Dieu. « *Les gens de Ninive crurent en Dieu; ils proclamèrent un jeûne et se revêtirent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits.* » (Jonas 3:5). Il n'y a aucune raison de douter de cette histoire sacrée.

La repentance commença par « *le plus grand d'entre eux* » et s'étendit vers le bas jusqu'aux « *plus petits d'entre eux* » – comme cela se passe habituellement dans l'histoire. « *La nouvelle parvint au roi de Ninive; il se leva de son trône, ôta son manteau, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. Et il fit dans Ninive cette publication, par ordre du roi et de ses grands.* » (Jonas 3:6, 7)

Il est vrai que l'appel à la repentance n'émana pas du palais royal. Mais notons que le gouvernement de Ninive soutint cet appel de tout

coeur. La « *ville* » se repentit depuis le haut jusqu'au bas. Fantastique! La repentance fut à la fois « *proclamée et publiée* » de manière nationale, et reçue individuellement. L'avertissement divin avait proclamé une chute générale de Ninive en tant que cité; les dirigeants menèrent le peuple à la repentance – une repentance nationale.

Jésus voulait souligner le point suivant: si ceci arriva une fois dans l'histoire, pourquoi ce même évènement ne pourrait-il pas se produire aussi chez les Juifs? Les Juifs auraient pu faire l'expérience de cette repentance nationale, facilement et concrètement. (Et pourquoi ceci ne se passe-t-il pas avec nous?) Le grand prêtre Caïphe aurait pu agir comme le roi de Ninive. Tout ce qu'il lui fallait, c'était d'accepter le principe de la croix, comme Jésus l'enseigna.

Comment Caïphe aurait pu conduire Israël à la repentance

Accordons à Caïphe le bénéfice du doute. Tout d'abord, il aurait pu sincèrement ne pas savoir quoi penser au sujet de Jésus pendant les premiers jours de son ministère. Mais, au moment du procès de Jésus, il aurait pu prendre une ferme position pour la justice. Il lui suffisait de prononcer, devant le Sanhédrin, les mots suivants: « *Durant un certain temps, je n'ai pas compris l'oeuvre de Jésus. Mes frères, vous avez partagé mon incompréhension. Quelque chose s'est produit parmi nous, qui nous a échappé. Mais j'ai étudié les Écritures, dernièrement. J'ai vu que sous son humble apparence, Jésus de Nazareth est en fait le vrai Messie. Il accomplit les détails prophétiques. Et maintenant, mes frères, je reconnais humblement qu'il est le Messie, et aussitôt, je descends de ma haute position, et je serai le premier à lui laisser la place du véritable Souverain Sacrificateur d'Israël.* »

Un mouvement de surprise aurait couru dans la salle du Sanhédrin si Caïphe avait dit ces mots. Mais aujourd'hui il serait honoré dans le monde entier comme le plus noble chef du peuple de Dieu de toute l'histoire. Il aurait pu faire ce que Moïse aurait aimé faire. (En fait, Moïse refusa le trône de Pharaon!) Les Juifs, dans leur majorité, auraient sans doute suivi sa conduite. Nous avons déjà vu comment les chefs religieux les ont soumis à la culpabilité nationale. Il s'ensuit que les mêmes dirigeants religieux auraient pu aussi les conduire à la repentance nationale. Christ aurait pu mourir autrement que tué par

son propre peuple, et Jérusalem pourrait être aujourd'hui « *la joie du monde entier* » plutôt que le lieu de tourment le plus douloureux.

Si l'Église du reste choisissait finalement de suivre l'ancien Israël dans l'impénitence, Christ souffrirait, entre ses mains, l'humiliation la plus effrayante qu'il ait jamais eue à endurer. Il serait à nouveau crucifié, blessé une nouvelle fois « *dans la maison de ses amis* » (Zacharie 13:6). L'indignité définitive de l'humanité serait à ajouter à son sacrifice.

Mais la Parole de Dieu proclame nécessairement de bonnes nouvelles. Christ ne s'est pas offert lui-même pour être vaincu. Le jour antitypique des Expiations enlève tout doute. À la lumière de la croix, nous pouvons être assurés que l'Église finira par surmonter ce problème ancien et tragique de l'incrédulité. L'Église, « *qu'il s'est acquise par son propre sang* », est son bien le plus précieux (Actes 20:28). A la fin, son peuple ne le privera pas de sa récompense.

Pour une fois dans l'histoire, l'histoire ne se répètera pas. Christ sera pleinement justifié par son Église. Il verra que le prix infini qu'il a payé – pour qu'elle soit sauvée – en valait la peine. Un sacrifice infini rachètera et guérira pleinement une mesure infinie de péché humain.

Bien qu'il fût « *plus grand que Jonas* » et « *plus grand que Salomon* », Christ n'apparut pas avec les vêtements glorieux et la pompe de Salomon. « *Il ne fit pas entendre sa voix dans les rues* », contrairement à Jonas (Comparez Matthieu 12:42 avec Ésaïe 42:2). Pourtant les chefs juifs avaient suffisamment de preuves de son autorité. La qualité de son appel solennel à la repentance les convainquit de ce que leur orgueil refusa de confesser. Aucun autre « *signe* » ne serait donné à « *cette génération méchante et adultère* ». Ayant refusé de répondre au dernier appel à la repentance du Ciel, rien ne pouvait arrêter le destin effrayant d'Israël.

Et aujourd'hui, la preuve la plus sûre de l'oeuvre du Saint-Esprit réside dans le solennel appel à la repentance que nous adresse le Témoin Véritable.

La moisson des juifs repentants

Il reste aujourd'hui un espoir lumineux pour ceux qui sont littéralement les descendants de l'ancien Israël:

« Il y a endurcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé. ... Car les dons de l'Esprit et l'appel de Dieu sont irrévocables. ... Par la miséricorde qui vous a été faite, ils peuvent aussi obtenir miséricorde. » (Romains 11:25-31)

Il faut remarquer qu'une église chrétienne repentante est la clé de l'accomplissement de cette prophétie. Dans les jours à venir, nous verrons certains changements surprenants parmi les Juifs repentants:

« Quand cet Évangile sera présenté dans sa plénitude aux Juifs, beaucoup accepteront Christ comme le Messie. ... Durant la proclamation finale de l'Évangile, où une oeuvre spéciale doit être accomplie pour des catégories de personnes jusque-là négligées, Dieu s'attend à ce que ses messagers manifestent un intérêt particulier pour les Juifs qui se trouvent dans toutes les parties du monde. ... Ce sera, pour beaucoup de Juifs, comme l'aube d'une nouvelle création, la résurrection de l'âme. ... Ils reconnaîtront Christ comme le Sauveur du monde. Beaucoup recevront, par la foi, Christ comme leur Rédempteur. ... Le Dieu d'Israël amènera ceci à se réaliser de nos jours. Son bras n'est pas court pour sauver. Quand ses serviteurs oeuvreront avec foi pour ceux qui ont été longtemps négligés et méprisés, son salut sera révélé. » (Conquérants pacifiques, p. 337, 338)

Comment pouvons-nous appeler les Juifs à une telle repentance, si nous n'en faisons pas nous-mêmes l'expérience? Le grand coeur, plein de compassion, de Dieu est touché en faveur de ces gens qui souffrent, et une grande bénédiction les attend, quand nous serons prêts à être les instruments qui l'apporteront:

« Malgré l'effroyable condamnation prononcée contre les Juifs en tant que nation au moment où ils rejetèrent Jésus de Nazareth, il y a eu de siècle en siècle beaucoup de Juifs et de Juives nobles de coeur et craignant Dieu qui ont souffert en silence. Dieu a consolé leur coeur

dans l'affliction et a vu avec pitié leur terrible situation. Il a entendu les prières angoissées de ceux qui L'ont recherché de tout leur coeur pour bien comprendre sa Parole. » (Idem, p. 379, 380)

Notre coeur bat un peu plus vite en lisant ces mots si riches d'espoir et d'émerveillement. Quelle joie ce sera d'assister à l'accomplissement des brillantes visions de notre bien-aimé Paul, concernant le futur rétablissement du véritable Israël! Des millions de Chrétiens considèrent l'Israël littéral en Palestine comme étant cet accomplissement. Cependant, la servante du Seigneur, en harmonie avec le concept de la justification par la foi, exprimé par Paul, vit d'avance ce véritable accomplissement dans la repentance d'un grand nombre de Juifs qui apprendront, à l'école de l'Église du reste, le principe de la culpabilité et de la repentance collectives. Cela pourrait-il arriver de notre temps? Oui, si nous le désirons vraiment. Les Juifs seront nos élèves pour apprendre de nous ce qu'ils n'ont pas appris il y a 2000 ans – à savoir, comment se repentir.

9. Comment l'ancienne nation juive scella sa condamnation

L'histoire de A à Z de leur rébellion est effrayante. L'Écriture nous avertit que nous nous trouvons au bord d'un désastre semblable.

Jésus pouvait-il accuser les gens d'un crime, alors qu'ils étaient innocents? Si quelqu'un m'accusait, par exemple, s'avoir déclenché la première guerre mondiale, je lui répondrais que c'est déraisonnable, car je n'étais alors même pas né! Et pourtant, Jésus accusa les chefs Juifs de son temps d'un crime commis avant leur naissance. Son accusation semble déraisonnable. Cette histoire se trouve dans Matthieu 23. Jésus vient de blâmer les scribes et les pharisiens d'une série de « *Malheur à vous!* » accompagnés de vifs éclairs d'ironie et d'indignation. Il conclut en lançant contre eux cette accusation de meurtre d'un certain Zacharie: « *afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Bérékia, que vous avez tué entre le temple et l'autel* » (verset 35).

Longtemps, j'ai cru que ce Zacharie était une victime que les auditeurs de Christ avaient personnellement tuée dans le temple, pas plus de 30 ou 40 ans auparavant.

La culpabilité humaine de A à Z

Quel choc ce fut pour moi de découvrir que cet homme avait été tué 800 ans plus tôt (2 Chroniques 24:20, 21). Pourquoi Jésus reprocha-t-il ce crime aux Juifs de son temps?

Il n'était pas injuste. Quand nous considérons le principe de la culpabilité collective, tout devient clair. En le rejetant, les dirigeants juifs accomplissaient toute la culpabilité humaine de A à Z (d'Abel à Zacharie), même s'ils n'avaient commis eux-mêmes aucun meurtre. Ils étaient en esprit un seul corps avec leurs pères qui avaient réellement versé le sang de l'innocent Zacharie dans le temple. En d'autres termes, ils le referaient, et c'est ce qu'ils firent à Jésus.

En refusant l'appel à la repentance que le Baptiste et Jésus leur avaient lancé, ils avaient choisi de se charger de la culpabilité de tous les meurtres d'innocentes victimes depuis le temps d'Abel. Jésus – qui ne pouvait pas se tromper – plaça sur eux tout le fardeau de la faute.

Supposez que les chefs juifs aient décidé de se repentir ... alors ils se seraient repentis « *du sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la fondation du monde* » (Luc 11:50). Et ainsi, ils n'auraient pas fini par crucifier Christ.

Pour comprendre la pensée de Jésus, nous avons besoin de saisir l'idée hébraïque d'identité communautaire. L'Église est « *l'Isaac* » de la foi, le vrai descendant d'Abraham, « *un seul corps* » avec lui et avec tous les véritables croyants de tous les siècles. Aux croyants juifs et païens, Paul dit qu'Abraham est « *notre père* » (Romains 4:1-13). Il dit même aux païens convertis que « *nos pères ont tous été ... baptisés en Moïse* ». « *Nous sommes tous baptisés en un seul corps – que nous soyons Juifs ou païens.* » (1 Corinthiens 12:13). Nous « *tous* » signifie les générations passées et la présente génération.

Ainsi, le corps de Christ comprend tous ceux qui ont cru en lui depuis Adam jusqu'à l'Église du reste qui l'accueillera à son retour. Tous ne constituent qu'un seul corps dans le schéma de la pensée de Paul. Même un enfant peut saisir ce principe simple. Bien que ce soit sa main qui vole le gâteau, c'est son derrière qui reçoit la fessée. Pour l'enfant, c'est parfaitement juste.

L'Ancien Testament clarifie ce principe

1. Osée décrit les nombreuses générations d'Israélites comme un seul individu progressant de la jeunesse à l'âge adulte. Il personnifie Israël en le représentant comme une jeune fille fiancée au Seigneur. « *Israël chantera ... comme aux jours de sa jeunesse, comme au jour où il est sorti du pays d'Égypte.* » (Osée 11:1; 2:15)
2. Pour Ézéchiel, l'histoire de Jérusalem est la biographie d'un seul individu:

« *Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel, à Jérusalem: Par ton origine et ta naissance tu es du pays de Canaan; ton père était Amoréen, et*

ta mère une Hittite. ... Je passai près de toi, Je te regardai, et voici que ton temps était là, le temps des amours. ... Tu étais d'une beauté accomplie, digne de la royauté. » (Ézéchiél 16:3-13)

Des générations d'Israélites se sont succédées mais leur identité personnelle communautaire demeure. À l'âge adulte, la nation porte toujours la culpabilité de « jeunesse », tout comme un adulte reste coupable d'une faute commise quand il était jeune – même si les physiologistes disent qu'entretemps, toutes les cellules de son corps ont été remplacées. L'identité morale personnelle d'un individu demeure indépendamment de la composition moléculaire du corps.

3. Moïse a enseigné le même principe. Il s'adressa à sa génération en utilisant le mot « vous » qui assisterait à l'accomplissement de ses paroles concernant la captivité à Babylone environ 1000 ans plus tard. (voir Lévitique 26:3-40). Il appela ainsi les générations suivantes à reconnaître leur culpabilité collective avec « leurs pères »:

« Ils confesseront leurs iniquités et les iniquités de leurs pères, qu'ils ont commises envers moi et la résistance qu'ils m'ont opposée, péchés à cause desquels moi aussi je leur résisterai et les mènerai dans le pays de leurs ennemis; alors leur coeur incirconcis s'humiliera et ils accepteront la punition pour leurs péchés. ... Je me souviendrai en leur faveur de l'alliance que j'avais conclue avec leurs ancêtres, par laquelle je les ai fait sortir du pays d'Égypte. » (Lévitique 26:40-45)

4. Les générations suivantes ont parfois connu ce principe. Le roi Josias confessa que « grande était la fureur de l'Éternel qui s'est enflammée contre nous, parce que nos pères n'ont pas obéi aux paroles de ce livre pour agir selon tout ce qui est écrit sur nous » (2 Rois 22:13). Il n'a rien dit au sujet de la faute de ses contemporains, car il avait vu clairement leur participation à la culpabilité des générations précédentes.
5. Esdras prend en bloc la faute de sa génération avec celle de ses pères: « Depuis les jours de nos pères jusqu'à ce jour nous avons été grandement coupables; et c'est à cause de nos fautes que nous

avons été livrés, nous, nos rois et nos sacrificateurs, entre les mains des rois des nations. » (Esdras 9:7) « *Nos rois* » étaient ceux des générations passées, car il n'y avait plus de roi vivant au temps d'Esdras.¹

6. La relation entre Christ et David est frappante. Les Psaumes de David décrivent si parfaitement ce que Christ devait plus tard expérimenter que le Sauveur utilisa les mots de David pour exprimer les sentiments de son propre coeur brisé: « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* » (Psaume 22;1; Matthieu 27:46) Christ est la Parole « *faite chair* ». Nulle part ailleurs, la parfaite identité communautaire d'un « *membre* » avec la « *Tête* » ne se voit plus clairement que dans cette relation entre Christ et David. Christ sait qu'il est le « *Fils de David* ». Il a fait ses délices des paroles de David et a vécu les expériences de David. L'image parfaite qu'il voit de lui-même dans l'Ancien Testament au travers des expériences et des paroles des prophètes, il la concrétise dans sa propre chair par la foi.
7. Cette idée d'identité atteint son apogée dans le Cantique des Cantiques, l'histoire d'amour de tous les temps. Christ aime une « *femme* », son Église, Israël, « *l'enfant* » insensé appelé à sortir d'Égypte, la fille volage durant sa jeunesse « *au temps de l'amour* », la femme infidèle aux jours du royaume, « *affligée et abandonnée* » pendant la captivité, devient finalement l'Épouse éprouvée et préparée pour Christ. Enfin, grâce à la repentance générale, elle est prête à devenir son Épouse.

Auriez-vous fait mieux?

Imaginons-nous dans la foule rassemblée devant Pilate ce vendredi fatidique. L'étrange prisonnier se tient debout les mains liées. Tout le monde le condamne. Aucune voix ne s'élève en sa faveur. Supposez que vous ayez des parents qui font partie du gouvernement de Pilate, ou que vous soyez employé par Caïphe – le souverain sacrificateur. Vous faites vivre votre famille avec votre salaire. Auriez-vous le courage de vous lever seul et de dire: « *Nous sommes en train de commettre une terrible erreur! Cet Homme n'est pas coupable de ce*

¹ Voir Appendice C pour le commentaire sur Ézéchiel 18 et sur la culpabilité collective.

dont on l'accuse. Il est véritablement ce qu'il dit: il est le divin Fils de Dieu! Je vous en supplie, Pilate et Caïphe, acceptez cet Homme comme le Messie! » Supposez que votre propre cercle d'amis intimes ait déjà rejoint les rangs de ceux qui se moquent et qui insultent Jésus. Auriez-vous (aurais-je) le courage de leur faire face et de leur reprocher ce qu'ils font? Sachant que prendre ainsi la défense de Jésus pourrait nous conduire également à la croix, oseriez-vous (oserais-je) parler à voix haute? À chacun de répondre. Nous n'osons pas dire que l'Église en tant que corps mondial ne peut pas connaître cette repentance, de peur que lorsque nous contemplons la Croix merveilleuse sur laquelle le Prince de gloire mourut, nous ne versions le mépris sur son sacrifice d'amour en insinuant qu'il a été vain.

La pentecôte: L'histoire d'Israël n'est pas vaine

L'appel de Jésus aux Juifs ne les avait pas émus. Cependant, il y eut à la Pentecôte une démonstration glorieuse de ce principe de la repentance communautaire. Son appel porta enfin du fruit. Les trois mille qui se convertirent ce jour-là n'avaient probablement pas tous crié personnellement « *Crucifie-le!* » au procès de Jésus, et ne s'étaient pas tous moqué de lui quand il était cloué sur la Croix. Et pourtant, ils reconnurent qu'ils partageaient la culpabilité de ceux qui l'avait fait.

Mais les chefs juifs refusèrent obstinément de faire de même. « *Nous vous avons formellement interdit d'enseigner en ce nom-là. ... Vous voudriez faire retomber sur nous le sang de cet Homme!* » (Actes 5:28) Ils ne voulaient pas entendre parler de culpabilité communautaire! (Nous les Adventistes du Septième Jour, refusons d'admettre la nôtre depuis des décennies). Ainsi les Juifs rejetèrent leur seul espoir de salut.

La Pentecôte est un modèle qui inspire le peuple de Dieu depuis presque 2000 ans. Qu'est-ce qui rendit ces résultats grandioses possibles? Le peuple crut à la description de sa culpabilité communautaire et confessa franchement sa responsabilité dans le plus grand péché de tous les temps, péché pour lequel ses chefs avaient refusé de se repentir. La Pentecôte était une illustration du fait que des laïcs peuvent dépasser le niveau spirituel de leurs dirigeants. L'effusion finale du Saint-Esprit, lors de la pluie de l'arrière-saison, sera une extension de l'expérience de la Pentecôte.

Une réaction contre la Pentecôte, de la part des dirigeants, se produisit quelques mois plus tard lorsque le Sanhédrin refusa d'accepter la description d'Étienne de la culpabilité communautaire tout au long de l'histoire nationale: *« Vous vous opposez toujours au Saint-Esprit, vous comme vos pères. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté? Ils ont mis à mort ceux qui annonçaient à l'avance la venue du Juste, dont vous êtes devenus maintenant les meurtriers après l'avoir livré. »* (Actes 7:51-52) *« Ils crièrent alors d'une voix fortes, en se bouchant les oreilles, et ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, le chassèrent hors de la ville et le lapidèrent. »* (versets 57, 58)

Voyons-nous la ligne directrice de tout cela? L'histoire commença avec Caïn. Toutes les générations, les unes après les autres, refusèrent de reconnaître leur culpabilité solidaire. Finalement, l'Israël impénitent prouva à jamais au monde quelle est la fin tragique qui suit l'impénitence nationale. *« Cela leur est arrivé à titre d'exemple et fut écrit pour nous avertir, nous pour qui la fin des siècles est arrivée. »* (1 Corinthiens 10:11)

Mais en cette heure tragique où Israël scella sa condamnation en tuant Étienne, une vérité commença à croître dans un coeur humain honnête qui conduirait enfin à corriger le péché d'Israël. *« Les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. »* La conscience troublée de ce jeune homme devait développer la grande idée du *« corps de Christ »* universel qui finalement montrerait, dans un déploiement complet et final, les bénédictions de la repentance que refusèrent les Juifs.

10. L'urgence de l'appel de Christ à la repentance

En voyant qu'il attend patiemment depuis presque 150 ans nous pouvons être tentés de penser que Christ est un « *plaisantin* » céleste. Mais il ne s'amuse pas avec nous. Il est sérieux.

La dénomination appelée « *Adventiste du Septième jour* » est reconnue dans les écrits d'Ellen White comme étant l'Église prophétique « *du reste* ». De plus, depuis le début, nos pionniers ont cru qu'elle était l'accomplissement de la prophétie de l'Apocalypse. Si c'est vrai, nous avons une authentique identité de dénomination. Si ce n'est pas vrai, nous n'avons aucune véritable raison d'exister:

« Dans un sens spécial, les Adventistes du Septième Jour ont été placés dans le monde comme des sentinelles et des flambeaux. Il leur a été confié le dernier avertissement à un monde qui périt. ... Dieu leur a donné à accomplir une oeuvre de la plus solennelle importance: la proclamation des messages des premiers, deuxième et troisième ange. ... Les vérités les plus solennelles jamais confiées à des mortels nous ont été données à proclamer au monde. La proclamation de ces vérités doit être notre travail. Le monde doit être averti et le peuple de Dieu doit être fidèle au dépôt qui lui a été confié. » (Testimonies, vol. 9, p. 19; Voir Testimonies, vol. 1, p. 186-187; Messages choisis, vol. 1, p. 91-93; Bible Commentary, vol. 7, p. 959, 960, 961)

Aujourd'hui, des sceptiques contestent notre destinée prophétique sur plusieurs points, en prétendant que l'Église organisée a échoué si lamentablement qu'elle a cessé d'être la véritable église prophétique « *du reste* ». Ce qui a provoqué cette mentalité séparatiste, c'est une pénurie des vérités contenues dans le Message de 1888. Les bonnes nouvelles du Message de 1888 peuvent être comparées à des vitamines essentielles pour le corps humain; leur absence entraîne la maladie.

Les gens n'ont pas compris la pleine mesure de la grâce de Dieu dont l'une des dimensions est l'idée de la justification par la foi, développée

en 1888. Non seulement cette idée n'a pas été comprise, mais elle a été rejetée. Un vide légaliste a été créé dans lequel s'est engouffrée une multitude d'hérésies déconcertantes et décourageantes. En refoulant pendant de nombreuses décennies le « *plus précieux des messages* », nous avons entretenu un esprit égocentrique, rigide et le plus souvent cruel et peu charitable, la préoccupation suprême étant notre propre sécurité, le salut de nos propres petites âmes. Une telle peur religieuse produit le pire dans la nature humaine. Une bien meilleure motivation serait de se soucier de Christ même. La présence dans l'Église de « *saints en colère* » Le gêne certainement au plus haut point. Alors qu'une juste indignation est appropriée, une colère rude et laide n'a pas sa place dans l'Église du reste. Il y a, dans certaines voix stridentes qui s'élèvent dans l'Église, un énorme manque de charité chrétienne et de courtoisie élémentaire. C'est une erreur de penser qu'Élisée n'était pas un « *gentleman* » chrétien. Des reproches ne sont jamais sanctifiés sans qu'il y ait des larmes dans la voix et dans la plume. Pendant des décennies, « *nous* » avons systématiquement privé notre peuple de la grâce surabondante contenue dans le Message de 1888 qui réchauffe le cœur. Selon l'ancien adage, ce sont les animaux affamés qui se battent.

La source secrète du poison séparatiste

C'est grave de ne pas comprendre la vraie nature de l'amour Agapè. Des critiques qui ont abandonné tout espoir ne sont pas capables de voir comment l'amour de Dieu peut très bien rester fidèle à une Église fautive et répréhensible. Pour eux, l'amour divin est comme l'amour humain – à savoir, conditionné et dépendant de la valeur ou de la bonté de son objet. (Nous tombons amoureux de quelqu'un de beau. Nous ne pouvons pas concevoir de tomber amoureux de quelqu'un d'horrible). Ainsi, ils regardent à l'état défaillant et pitoyable de l'Église et se demandent comment Dieu peut continuer à l'aimer. « *L'Église a échoué* », disent-ils, « *par conséquent, l'amour patient de Dieu doit cesser* ».

L'amour divin (Agapè) étant gratuit et inconditionnel, il crée, chez son objet, la bonté et la valeur. C'est cette qualité créatrice qui garantit le succès du message à l'ange de l'Église de Laodicée.

Des enthousiastes faisant partie de groupes indépendants considèrent qu'un tel amour permanent et patient fait de Christ une espèce de « *pantin* » céleste. Ils interprètent mal l'amour Agapè, pensant qu'il est trop doux et ne réalisant pas qu'il peut être également dur comme l'acier. Ils ne comprennent pas sa puissance, ni le fait que c'est un amour qui est souverain et inconditionnel, et donc libre d'aimer ce qui n'est pas aimable. Cet amour transformera finalement une Église tiède en une Église repentante. Il peut réussir à convertir les âmes sincères des deux camps (celui des libéraux et celui des archi-conservateurs) et les réunir dans une même unité de cœur.

Ceux qui ont un esprit séparatiste ne réalisent pas que l'honneur et la justification de Christ lui-même sont intimement liés à la repentance de toute l'Église. Ils considèrent les péchés de l'Église comme impardonnables ou du moins irréversibles, et par conséquent ils ne croient pas que la repentance de l'ensemble de la dénomination soit possible. D'autre part, les dirigeants exacerbent souvent le problème en prétendant que « *tout va bien* » et qu'une repentance de la dénomination est inutile. Des personnes sincères qui ignorent le Message de la justice de Christ sont séduites par ces messages de sirène et se séparent de la communauté de l'Église Adventiste du Septième Jour.

Ceci est imprudent, ce n'est pas nécessaire et c'est une erreur. Christ ne nous appelle jamais à quitter l'Église; il nous demande de nous repentir à l'intérieur de l'Église, de « *crier et soupirer* » d'une manière réelle, positive et non négative. Une voix inspirée nous assure avec force de la repentance finale de la dénomination. Ceci est implicite dans les déclarations suivantes:

« J'en suis instruite, et je dois dire aux Adventiste du Septième Jour du monde entier, que Dieu nous a appelés en tant que peuple à être un trésor particulier pour lui. Il a fixé que son Église sur terre se tiendra parfaitement unie dans l'Esprit et le conseil du Seigneur des Armées jusqu'à la fin des temps. » (Lettre 54, 1908; Messages choisis, vol. 2, p. 458)

« La confiance dans la protection de Dieu, son Église doit l'apprendre. Quoiqu'affaiblie et imparfaite, elle est l'objet de sa considération suprême. » (Lettre 279, 1904; idem, p. 396)

« S'il est vrai qu'il y a eu de violents conflits dans l'effort qui a été fait pour maintenir notre caractère distinctif, nous avons, cependant, en tant que chrétiens bibliques, été constamment en progressant. » (Lettre 170, 1907, p. 396, 397)

« L'Église peut sembler être sur le point de s'effondrer, mais elle ne s'effondrera pas. Elle demeurera tandis que les pécheurs dans Sion seront criblés – l'ivraie sera séparé du précieux grain. C'est une épreuve terrible, mais néanmoins elle doit avoir lieu. » (Idem, p. 380)

« Je suis encouragée et bénie quand je me rends compte que le Dieu d'Israël guide toujours son peuple, et qu'il continuera à être avec lui jusqu'à la fin. J'ai reçu l'instruction de dire à nos frères dans le ministère qu'il faut que les messages qui sortent de leur bouche soient remplis de la puissance de l'Esprit de Dieu. ... Il est grand temps que nous fassions au monde la démonstration de la puissance de Dieu dans notre propre vie et dans notre ministère. » (Idem., p. 406, 407)

Le message de Christ à Laodicée, à vrai dire, le caractère même de son amour Agapè, passe en jugement devant l'univers céleste. Portera-t-il du fruit ou bien sera-t-il ignoré, siècle après siècle, sans jamais produire la grande oeuvre qu'il demande?

Certaines vérités sont manifestes

1. Il est clair que le Seigneur éprouve le plus grand intérêt pour les dirigeants de Son Église. *« Les pasteurs de Dieu sont symbolisés par les sept étoiles. ... Les ministres de Christ sont les gardiens spirituels du peuple confié à leurs soins. » (Gospel Workers, p. 13 et 14) « Ces paroles sont prononcées par celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite. Ces mots sont adressés aux docteurs de la loi dans l'Église – ceux à qui Dieu a confié de lourdes responsabilités. » (Acts of the Apostles, p. 586) « Ce sont ceux que Dieu a nommés pour porter les responsabilités de direction » dans l'Église, « ceux des bureaux, que Dieu a nommés pour diriger son peuple. » (Idem, p. 164). S'ils refusaient l'appel spécial de Christ à la repentance, l'organisation de l'Église finirait par se désintégrer. Mais les dirigeants peuvent répondre à l'appel de Christ, et le livre de l'Apocalypse indique que c'est ce qu'ils feront avant la fin.*

2. Christ respecte l'organisation de l'Église. Il veut que « *l'ange de l'Église* » se repente le premier, et qu'il transmette ensuite cette expérience à l'Église mondiale. Supposez que les dirigeants échouent ou rejettent l'appel du Seigneur, l'histoire d'Israël démontre que « *le peuple* » peut alors intervenir et exiger la repentance (voir Jérémie 26). Quand la direction de l'Église rejeta « *dans une grande mesure* » le Message de 1888 (Messages choisis, vol. 1, p. 234, 235), il ne l'a pas méprisée; il permit que leur incrédulité interrompe l'achèvement de son oeuvre pendant au moins un siècle. En fait, on pourrait prétendre que si cette incrédulité persistait de siècle en siècle, le Seigneur apparaîtrait comme un « *pantin* » sans puissance qui permet que « *l'ange de l'Église* » impénitent continue à contrecarrer ses desseins. L'idée est que si nous ne marchons pas selon la volonté du Seigneur, il serait à jamais frustré et contraint de marcher à notre pas.
3. Cependant, nous avons une promesse encourageante sur laquelle nous pouvons nous reposer. Le jour viendra où le Seigneur foulera au pied les dirigeants impénitents. En 1885, trois ans avant « *le début* » du message du Grand Cri de 1888, Ellen White avait écrit au président de la Conférence Générale, un homme qui choisit plus tard de rejeter « *le plus précieux des messages* » quand celui-ci se fit entendre:

« À moins que les personnes responsables ne prennent conscience de leur sens du devoir, elles ne reconnaîtront pas l'oeuvre de Dieu quand le Grand Cri du troisième ange retentira. Quand la lumière paraîtra pour éclairer la terre, au lieu de solliciter le secours de l'Éternel, elles voudront restreindre son oeuvre pour que celle-ci cadre avec leurs idées étroites. Laissez-moi vous dire que le Seigneur effectuera son oeuvre finale d'une manière qui surprendra et qui sera contraire à toute planification humaine. Il y aura ceux, parmi nous, qui veulent toujours diriger le travail de Dieu et même dicter ce qui devrait être fait, alors que l'oeuvre ira de l'avant sous la direction de l'ange qui se joindra au troisième ange pour proclamer le message qui doit être délivré au monde. Dieu utilisera des moyens qui prouveront qu'il prend les rênes dans ses propres mains. Les ouvriers seront étonnés par les méthodes simples qu'il emploiera pour produire et achever son

oeuvre de justice. » (Lettre du 1er Octobre 1885 à G.I. Butler; Testimonies to Ministers, p. 300)

Personne ne sait précisément comment le Seigneur « *prendra les rênes dans ses propres mains* ». Bien que son amour soit infini, sa patience a des limites. Son amour pour un monde perdu s'avérera plus grand que sa patiente indulgence pour une tiédeur permanente des Adventistes du Septième Jour. Christ est mort pour le monde entier. Il arrivera un moment où il ne pourra plus tolérer une impénitence incessante et obstinée. Il est tout à fait capable de manifester une juste indignation. Quand celle-ci éclatera, « *qui pourra subsister* »?

Quand l'appel de Christ à la repentance sera apprécié par « *l'ange de l'Église* », la contrition et la réconciliation avec lui seront communiquées à l'Église mondiale, beaucoup plus vite que nous le pensons. Les coeurs s'humilieront devant le Seigneur, et enfin un peuple sera prêt à proclamer le message du Grand Cri au monde pour lequel Christ est mort. Il n'y a pas de raison pour que cette vaste tâche ne puisse pas s'accomplir de notre vivant.

Christ rejettera-t-il Laodicée?

« *Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils.* » (Jean 5:22) A son tour, Christ dit de celui qui ne veut pas croire en lui: « *Ce n'est pas moi qui le juge.* » (Jean 12:47) Par conséquent, les seules personnes qu'il « *jugera* » seront celles qu'il justifiera. En fait, le mot « *Laodicée* » signifie « *justification du peuple* » (de Dieu). Le message à Laodicée reconnaît que l'Église est l'objet unique de l'intérêt suprême de Christ. Appel final sous-entend qu'il espère bien réussir, qu'il s'attend totalement à ce que son Église réponde favorablement, sinon il ne gaspillerait pas ses efforts. Son appel exprime sa confiance dans le pouvoir persuasif de l'amour Agapè. Qui plus est, le fait qu'il ait attendu plus d'un siècle démontre que sa patience, sa longanimité et sa volonté de réussir sont grandes. Il ne pourrait pas accorder une telle sollicitude à un objet qu'il aurait finalement l'intention d'abandonner. Ainsi, le message à Laodicée est plein d'espoir. Le mot « *Laodicée* » n'est pas synonyme d'échec. Ce qui ne va pas avec Laodicée, ce n'est pas son nom ou son identité en tant que dernière des sept églises, mais sa tiédeur, son aveuglement et sa misère.

Il est vrai que certains individus ne se repentiront jamais. À leur sujet, nous pouvons lire: *« L'image concernant le fait de vomir hors de sa bouche, signifie qu'il ne peut pas présenter vos prières ou vos expressions d'amour à Dieu. Il ne peut nullement approuver votre enseignement de sa Parole ni vos oeuvres spirituelles. Il ne peut pas présenter vos exercices religieux en vue de demander qu'une grâce vous soit accordée. »* (Testimonies, vol. 6, p. 408)

Pour certains, peut-être pour beaucoup, ce rejet personnel peut déjà avoir eu lieu. Il se peut que des dirigeants qui ont rejeté l'appel de Christ continuent à occuper une position élevée et à délivrer des messages pompeux:

« La gloire du Seigneur avait quitté Israël; quoique beaucoup conservaient les apparences de la religion, son pouvoir et sa présence faisaient défaut. ... Paix et sécurité, tel est le cri de ces hommes qui n'élèvent jamais la voix, comme une trompette, pour montrer au peuple de Dieu ses transgressions et à la maison de Jacob ses péchés. Ces chiens muets, qui n'aboient pas, sont ceux qui seront l'objet de la vengeance d'un Dieu offensé. » (Testimonies, vol. 5, p. 80)

« Dieu a promis que là où les bergers ne seraient pas fidèles, il prendrait soin lui-même du troupeau. Dieu n'a jamais rendu le troupeau entièrement dépendant d'instruments humains. Mais les jours de purification de l'Église arrivent à grands pas. Dieu aura un peuple pur et loyal. ... Il ne confiera pas alors la responsabilité du troupeau à ceux qui se sont révélés infidèles. » (Testimonies, vol. 5, p. 80)

Dans un certain sens, il y a des preuves alarmantes qui démontrent que le Seigneur a finalement « vomé » ceux qui avaient initialement rejeté le commencement du message du Grand Cri, en 1888:

« Si certains hommes comme frère Smith, Van Horn et Butler se tenaient à l'écart, sans se mêler des sujets que Dieu considère comme essentiels pour continuer son oeuvre en ces temps périlleux, ils seraient tout de même laissés de côtés. ... Ces frères ... endureront une perte éternelle; car bien qu'ils puissent finalement se repentir et être sauvés, ils ne pourront jamais récupérer ce qu'ils ont perdu à cause

de leur mauvaise conduite. » (Lettre du 9 Janvier 1893; 1888 Materials, p. 1128)

« La Conférence de Minneapolis étaient l'occasion idéale pour tous ceux qui étaient présents d'humilier leur coeur devant Dieu et de recevoir Jésus comme le grand Professeur, mais la position, adoptée par certains lors de cette réunion, causa la ruine. Depuis lors, ils ont perdu à jamais tout discernement spirituel, car ils ont persisté à chérir l'esprit qui avait prévalu pendant cette conférence, à savoir un esprit méchant, critique et dénonciateur. » (Idem, p. 1125, 1126)

Veillez noter que, dans ses déclarations solennelles, Ellen White n'affirme pas que ces chers frères seront finalement perdus. Elle dit qu'ils ne retrouveront jamais le Message ni l'expérience qu'ils ont rejetés.

L'histoire démontre que c'est vrai. Même si les frères dirigeants qu'elle nomme ont fini par confesser leur erreur, ils n'ont jamais redécouvert le Message lui-même et n'ont jamais connu la joie de le proclamer. Leurs livres, sermons et articles se trouvent dans les archives, pour inspection; et les éléments essentiels qui constituent le Message de 1888 – soit le « commencement » du Grand Cri – en sont absents. Dans son livre *By Faith Alone*, Norval F. Pease reconnaît, qu'à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème, aucun de ceux qui avaient initialement rejeté le Message ne le proclamèrent alors (voir p. 164).

Dans ce sens, ces frères ont enduré une « *perte éternelle* ». Et c'est avec cette signification particulière, qu'Ellen White écrit dans *Testimonies*, vol. 6, p. 408, qu'ils ont été « *vomis* » hors de la bouche du Seigneur, en tant que dirigeants de l'Église, même s'ils ont continué à occuper des postes élevés jusqu'à leur mort.

Quelle leçon pour nous! L'appel de Christ à « *l'ange de l'Église* » n'est pas à prendre à la légère. Il ne s'amuse pas avec nous. Il est sérieux. Quel dommage pour quelqu'un de continuer avec arrogance à être un dirigeant, un pasteur, un administrateur dans l'église, un ancien, alors que Christ n'a plus rien à voir avec lui! Mais les paroles de Christ ne prédisent pas un échec complet de tout Laodicée.

Le dernier grand conflit entre Christ et Satan

Des mouvements parallèles sont nés de la supposition que Christ avait déjà rejeté tous les dirigeants de son Église. Cette dissidence se développe à cause d'une totale incompréhension de son invitation à se repentir. Ils prétendent que:

1. l'appel à la repentance concerne les individus;
2. que celui-ci a été compris; et
3. qu'il a été rejeté.

Or, la Bible indique que:

1. l'appel a pour objectif la repentance communautaire de la dénomination;
2. l'histoire démontre que l'appel n'a pas été pleinement compris, et
3. il n'a donc pas été rejeté, du moins pas définitivement ou sciemment.

S'il arrivait que l'appel de Christ soit rejeté par son corps de manière définitive, alors l'Église serait en effet condamnée. Mais ce grand « si » ne s'est pas produit. Cela impliquerait l'échec du message à Laodicée et la défaite finale du Seigneur Jésus, le fidèle Ami céleste. Tous ceux qui sont prêts à admettre une telle défaite pour Christ se tiennent du côté de l'ennemi, car Satan tient absolument à ce qu'une telle défaite ait lieu. Même le doute persistant exprimé par ce « si » résulte d'une incrédulité coupable et déloyale envers Christ.

Satan a constamment assailli le Fils de Dieu avec des « si » acérés. « *S'il est le Roi d'Israël* », « *Si Dieu est avec lui* » etc... Tous ces « si » torturaient son âme. Nous sommes du côté de Satan dans la grande bataille finale si nous disons: « *Si l'Épouse ne se repent pas et ne se prépare pas* » ou « *Si l'Église ne répond pas* ». Ce doute au sujet de la justification complète de Christ paralyse notre piété comme un gaz asphyxiant paralyse la volonté d'une personne. Nul ne peut oeuvrer de tout coeur en vue de la repentance de la dénomination s'il n'est pas sûr, au fond de lui, que celle-ci est possible et nécessaire. Ce doute explique une grande part de notre confusion, inertie et désunion actuelles. Mais c'est une trahison à l'égard de Christ, tout autant que celles de Judas et de Pierre.

Le médicament doit être approprié à la maladie. L'intention de Christ est que la repentance se manifeste dans toute l'Église.

Il est vrai que nous pouvons lutter individuellement pour obtenir la victoire personnelle sur un mauvais caractère, un appétit pervers ou mille autres défauts. Mais l'essentiel de l'appel de Dieu dans Apocalypse 3 est que, en tant qu'Église et plus particulièrement en tant que dirigeants de l'Église, nous sommes coupables d'un péché concernant toute la dénomination.

Ce péché est précisément:

1. L'orgueil de la dénomination (« *Tu dis: je suis riche et je me suis enrichi* »);
2. L'autosatisfaction de la dénomination (« *Tu dis ... Je n'ai besoin de rien* »);
3. L'illusion à l'égard de soi et de l'Église (« *Tu ... ne sais pas que tu es misérable* »); et
4. Dans toute l'Église, les fanfaronnades qui ne sont pas validées par Dieu (« *Tu es misérable, pauvre, aveugle et nue* »).

Les remèdes proposés sont spécifiques: « *L'or éprouvé par le feu* », « *les vêtements blancs* », et « *le collyre* ». Comme jamais auparavant dans l'histoire, il pénétrera profondément dans l'esprit des dirigeants de l'Église, la conviction de notre véritable rôle sur la scène de l'univers. « *La maison de David* » éprouvera une contrition sincère grâce à une nouvelle compréhension de la Croix de Christ et de leur responsabilité à cet égard; « *en ce jour-là, une source sera ouverte ... à cause du péché et de la souillure* » (Zacharie 12:10; 13:1).

Nous devons et nous pouvons réussir là où les Juifs ont échoué

Avec la repentance de Ninive figurant dans l'histoire sacrée comme exemple, on voit le modèle qui doit se reproduire dans l'Église aujourd'hui. « *Depuis le plus grand d'entre eux jusqu'au plus petit d'entre eux* », la repentance de Laodicée doit s'étendre du haut jusqu'au bas et se répandre dans toute l'Église mondiale. Et à moins

que le sacrifice de Christ ne soit vain, elle finira par avoir lieu, et à la fois l'auteur et le lecteur de ce livre peuvent trouver un moyen pour hâter ce jour.

Quand cela sera compris et accepté par « *l'ange* » de l'Église, les méthodes de promotion de ce message auront une efficacité sans pareil. Ce sera alors au Saint-Esprit et non pas grâce à des techniques de promotion ultramodernes que le message « *sera proclamé et publié* ». Comme au temps de Ninive, « *le roi et les nobles* » s'uniront pour soutenir l'appel de Christ (voir Jonas 3:5-9). Ce principe donne à chaque membre individuel une importance vitale, car la repentance de l'ensemble de l'Église ne se contentera pas de « *soupirer et pleurer* » mais agira efficacement par la foi de Christ pour coopérer avec lui à son oeuvre finale d'expiation. « *Celui qui sera faible ... sera, en ce jour-là, comme David; et la maison de David sera comme Dieu, comme l'ange de l'Éternel.* » (Zacharie 12:8) Le Seigneur peut toujours utiliser des instruments humbles pour accomplir une grande oeuvre. Mais ils doivent s'acquitter avec soin de leurs devoirs, discipliner leur esprit et se tenir informés.

Quoique dans le passé, les appels du Seigneur à la repentance aient été généralement refusés, nous ne devons pas nous attendre à ce que son appel final échoue aussi. La prophétie est claire: quelque chose – qui n'a jamais eu lieu auparavant – doit se produire à la fin des temps. La longue et triste histoire de millénaires de ténèbres doit être annulée. Ceci est exigé par la doctrine biblique de la purification du sanctuaire céleste. L'Église du reste glorifiera le Seigneur et le justifiera d'une façon unique dans l'histoire. L'élément clef sera le véritable et pur message de la justification par la foi, « *le message du troisième ange en vérité* ».

La certitude de la prophétie biblique est plus importante que nos sentiments subjectifs

Pour savoir ce qu'il adviendra de l'église de Laodicée, nous ne pouvons pas nous fier à notre méthode faillible qui consiste à considérer la bonté ou la méchanceté relative de l'Église. L'identité de Laodicée ne dépend pas de notre façon humaine et subjective de juger ses vertus ou ses erreurs. Elle dépend des critères objectifs de la

prophétie biblique et de la capacité créatrice de l'amour Agapè. Ainsi, le test réel de notre foi repose sur l'Écriture elle-même.

Les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse mettent le doigt sur l'apparition de l'Église des derniers jours chargée de proclamer l'Évangile éternel dans sa phase finale. L'histoire de l'essor de cette église démontre qu'elle remplit les critères, mais elle peut avoir jusqu'ici failli à sa tâche.

La solution au problème de son infidélité manifeste réside dans la repentance de la dénomination et non pas dans la désintégration de la dénomination. C'est l'oeuvre que le Souverain Sacrificateur accomplit pendant le Jour final des Expiations. La prophétie de Daniel (8:14) déclare qu'elle « *aura* » lieu de manière certaine et non aléatoire. Le temps est venu de croire à la prophétie de tout notre coeur, afin que nous puissions desserrer nos freins et coopérer tous ensemble avec lui à sa tâche.

La question primordiale: l'honneur de Christ

Ainsi l'Église « *se préparera* » à être l'Épouse de Christ. Il mérite de recevoir le fruit de son sacrifice. Il a souffert assez pour qu'enfin son Église lui accorde l'abandon complet qu'une épouse accorde à son époux.

Il y a des membres d'église sincères qui doutent qu'une telle justification puisse avoir lieu. Ils ont besoin de comprendre que leurs doutes font obstacles à la véritable oeuvre de Dieu. Ces doutes incitent les âmes à faire défection et à rejoindre les rangs de celui qui est décidé à empêcher Christ d'être finalement justifié. Le problème le plus sérieux du Seigneur n'est pas dû aux ennemis extérieurs à son oeuvre mais à l'aveuglement et à l'incrédulité de ses soi-disant disciples.

Avez-vous déjà entendu qu'une épouse, lors de la cérémonie de mariage, refuse d'accepter son époux, en dépit de ses serments d'amour fidèle? Quelle ne serait pas alors l'humiliation de l'époux!

Pouvez-vous imaginer, à la fin des temps, une plus grande tragédie que la déception de Christ restant dehors à frapper en vain « *à la*

porte » et finalement obligé de s'en aller dans l'humiliation et la défaite? C'est ce que le diable veut! Pourquoi céderions-nous à Satan en manquant à nos engagements? La description dans l'Apocalypse révèle un succès complet. « Les sacrifices agréables à Dieu sont un esprit brisé. Ô Dieu! Tu ne mépriseras pas un coeur brisé et contrit. » (Psaume 51:17) En vertu du sacrifice infini au Calvaire, nous devons choisir de croire que le message à Laodicée atteindra pleinement son objectif.

« Ce que Dieu avait l'intention de faire pour le monde par l'intermédiaire d'Israël, la nation élue, il l'accomplira finalement par son Église sur terre aujourd'hui. Il a 'loué Sa vigne à d'autres vignerons', à son peuple qui garde son alliance, et qui, fidèlement, 'lui procure les fruits en toutes saisons'. » (Prophètes et rois, p. 540)

L'Église de Laodicée est l'Église de la nouvelle alliance. Ce n'est pas à cause de sa bonté inhérente que le Seigneur lui restera fidèle, mais parce qu'il est un Dieu qui garde son alliance. *« Non, ce n'est pas à cause de la justice et de la droiture de ton coeur que tu entres en possession de leur pays, mais ... c'est pour confirmer la parole que l'Éternel a jurée à tes pères, à Abraham, à Isaac et à Jacob. » (Deutéronome 9:5)* Le fait que Christ tient toujours ses promesses et ses alliances nous assure que le message à Laodicée ne peut pas échouer.

Nous n'avons pas le droit d'émettre un jugement sur l'appel de notre Seigneur, ou de délibérer à ce sujet comme s'il s'agissait d'une suggestion humaine faite par une créature. Que cette pensée même disparaisse! Ne suffit-il pas que le Seigneur appelle à la repentance? Comment ose-t-on dire: *« Oui, cette idée me plaît; mais je doute qu'elle réussisse »*, ou *« À mon avis, nous ne sommes pas mauvais au point d'avoir besoin de la repentance de la dénomination »*. Aucun comité, aucune fédération ne peut oser contredire l'appel de Christ.

Nous lisons que:

« L'Être infini tient toujours des comptes avec les nations. Alors qu'il adresse avec miséricorde des appels à la repentance, ces comptes restent ouverts; mais quand les chiffres arrivent à un certain montant

que Dieu a fixé, alors commence le ministère de son courroux. Les comptes sont clos. » (Prophètes et rois, p. 282)

Si ceci est vrai, pourquoi ne pourrait-il pas également tenir des comptes avec une dénomination?

L'univers céleste nous observe comme sur un poste de télévision. Il a aussi observé la crucifixion du Prince de la gloire. Le Ciel a vu que Christ nous demande l'humiliation des coeurs, la contrition, l'attendrissement des âmes, en tant que peuple qui s'enorgueillit d'être « *l'Église du reste* ».

Quelle réponse le Ciel recevra-t-il de notre génération?

11. Un problème pratique

Notre mécanisme complexe gêne-t-il l'oeuvre du Saint-Esprit? En grandissant, devons-nous obligatoirement dériver loin de Christ? Il y a certainement une réponse à cette question.

Comment une église nombreuse, avec une organisation compliquée, peut-elle se repentir? Le corps doit-il spirituellement se disjoindre et perdre toute coordination, comme un tétraplégique dont les spasmes et les secousses sont incontrôlables par la tête?

La qualité essentielle de la repentance demeure la même en tous temps et en toutes circonstances. Ce sont des personnes, et non des machines ou des organismes qui se repentent. Mais la repentance demandée à Laodicée est unique en ce qui concerne les circonstances, la profondeur et l'étendue. L'Église n'est pas une machine, et son organisation n'est pas une force impersonnelle. L'Église est un « *corps* », et son organisation est son moyen vital de fonctionnement. Les individus constituant ce corps peuvent se repentir en tant que corps, car chaque membre ne fait qu'un avec n'importe lequel des autres membres.

Comme nous l'avons vu, metanoia (le mot grec pour repentance) signifie littéralement « *percevoir par une réflexion après coup* ». Elle ne peut pas être complète avant la fin du temps de grâce, donc avant que l'on discerne la culpabilité historique. Tant qu'il y aura un lendemain qui pourra apporter une réflexion supplémentaire sur la signification de notre mentalité d'aujourd'hui, ou tant que les péchés d'un autre pourront encore nous révéler un degré plus profond de notre propre culpabilité, notre repentance demeurera incomplète.

Mais elle grandira, car « *à chaque pas en avant dans notre expérience chrétienne, notre repentance s'approfondira* » (Paraboles de Jésus, p. 134). Le Souverain Sacrificateur qui est en train de purifier le sanctuaire céleste n'a pas renoncé à son oeuvre. Son peuple peut ne pas réussir à apprendre sa leçon, mais il le ramènera sur le même terrain pour l'éprouver, toujours à nouveau, jusqu'à ce qu'il soit

victorieux. A l'heure actuelle, le test final peut être en cours (voir Testimonies, vol. 4, p. 214; vol. 5, p. 623).

Un avenir brillant pour l'oeuvre de Dieu

Une merveilleuse expérience, unique dans l'histoire, figure au programme des prochains événements; nous avons souvent négligé cette réconfortante prophétie de Zacharie, le prophète fondé sur Christ, et qui annonce la pluie de l'arrière-saison. Il prédit que l'Église des derniers jours et ses dirigeants répondront de tout leur cœur au sacrifice du Calvaire, et que ceci transformera complètement l'Église. Parlant des événements de la fin, le Seigneur – par l'intermédiaire de Zacharie – dit:

« Alors je répandrai, sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, un esprit de grâce et de supplication; et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils porteront son deuil comme on porte le deuil d'un fils unique. ... En ce jour-là, une source sera ouverte pour la maison de David et les habitants de Jérusalem, à cause du péché et de l'impureté. » (Zacharie 12:10-13)

Qui est « *la maison de David* »? C'était jadis le gouvernement du peuple de Dieu. Zacharie se réfère aux dirigeants de l'Église des derniers jours, ou (autrement dit) à « *l'ange de l'Église* », ou au « *roi et ses nobles* » si l'on emprunte la terminologie de Jonas. Ce sont les « *hommes de Juda* » que Daniel distingue des « *habitants de Jérusalem* » (Daniel 9:7). « *La maison de David* » inclut tous les niveaux de dirigeants de l'Église organisée.

Qui sont « *les habitants de Jérusalem* »? Jérusalem est une « *cité* » des descendants d'Abraham, le corps organisé du peuple de Dieu. Au temps de Zacharie, Jérusalem était la capitale d'un groupe distinct de personnes appelées à représenter le vrai Dieu devant toutes les nations; elle était le corps communautaire des adorateurs de Dieu.

« *L'Esprit de grâce et de supplication* » ne doit pas être répandu sur des descendants dispersés d'Abraham, mais sur les habitants de la « *cité* », le corps visible du peuple de Dieu – en tant que dénomination – sur terre. (Il est sous-entendu qu'aucun descendant d'Abraham, qui aurait choisi d'habiter en dehors de Jérusalem, ne pouvait avoir part à

cette bénédiction. Après la captivité à Babylone, ces Juifs – qui choisirent de rester dans les nations où ils furent dispersés, refusant de revenir dans la Palestine ancestrale – furent, en fait, perdus pour l'histoire).

Semble-t-il impossible qu'un esprit de contrition soit déversé sur des dirigeants et sur une Église mondiale congestionnée par la complexité de son organisation? Plus l'Église est engagée dans ses multiples entités, plus grand est le danger qu'elle étouffe collectivement et massivement les incitations simples et directes du Saint-Esprit. Tout individu qui reçoit une vision est tenté de penser que ses mains sont liées – que peut-il faire? Le grand monolithe de l'organisation, infiltré par le formalisme et la tiédeur, semble avancer seulement à la vitesse de l'escargot. Sans cet « *Esprit de grâce et de supplication* », plus nous approchons de la fin des temps et plus l'Église grandit, plus ses activités sont complexes et congestionnées, plus la perspective de vivre cette expérience de la repentance apparaît comme lointaine.

Mais ne quittons pas des yeux ce que dit la Bible. Nous avons besoin de nous rappeler que, longtemps avant que nous élaborions nos systèmes compliqués d'organisation de l'Église, le Seigneur avait créé des systèmes d'organisation infiniment plus complexes, et pourtant « *l'Esprit était dans les roues* » (Ézéchiél 1:20). Notre problème, ce n'est pas la complexité de l'organisation, mais l'amour collectif du moi. Et le message de la Croix peut résoudre ce problème!

Pourquoi le monde a-t-il besoin du peuple de Dieu?

Le monde a besoin d'une « Jérusalem » qui soit « *témoin pour toutes les nations* ». Sans elle, la tâche ne peut pas s'accomplir. L'histoire de l'échec de l'ancienne Jérusalem démontre que sans « *l'Esprit de grâce et de supplication* », l'organisation de la dénomination devient inévitablement rigide et peu représentative de sa mission divine. Zacharie dit qu'une vision correcte du Calvaire communique la contrition (« *Ils tourneront leurs regards vers moi, celui qu'ils ont percé* »). [Le « *Ils* » ne se rapporte pas aux Juifs et aux Romains d'un millénaire passé, mais à nous]. Ainsi, la vision de la Croix procurera la solution ultime au problème « *du péché et de l'impureté* » de l'homme.

Qu'est-ce que « *l'impureté* »? C'est cette couche profonde de motivation égoïste inconsciente qui est à la base de tout péché, qui doit être purifiée au Jour des Expiations – ce qui n'a jamais été pleinement accompli auparavant. La motivation de la peur de l'enfer avec, comme contrepartie, l'espoir d'une récompense éternelle, céderont la place à une nouvelle motivation: celle de la contrainte pure de l'amour de Christ. L'amour collectif du moi sera « *crucifié avec Christ* ».

Comment opère cet « *Esprit de grâce et de supplication* »? Deux éléments distincts constituent cette remarquable expérience.

1. « *L'Esprit de grâce* », le fait d'apprécier la Croix à sa juste valeur, une vision du caractère d'amour de Dieu qui détruit et annihile complètement la suffisance et l'orgueil humains; et
2. « *L'Esprit de supplication* » qui représente la prière provenant de coeurs attendris et contrits.

La différence – entre cette « *supplication* » et les prières formalistes ordinaires – est énorme et essentielle. Les gens détecteront immédiatement l'authenticité de telles prières (de supplications) car elles viendront de coeurs humiliés par la repentance communautaire. Quand la prière sortira d'un tel coeur, alors comme dit David: « *nous enseignerons tes voies aux transgresseurs, et ils se convertiront en toi* » (Psaume 51:13). Nous réussirons enfin à « *gagner des âmes* » pour Christ.

L'Esprit répandu dans toutes les assemblées d'église se fera reconnaître. En rapport étroit avec la prophétie du chapitre 10 du livre de Zacharie, nous trouvons une autre prophétie qui révèle quels seront les résultats d'une telle repentance de la dénomination:

« *Des gens du monde entier viendront en pèlerinage et afflueront à Jérusalem, en provenance de nombreuses cités étrangères, pour assister à ces célébrations. Les gens écriront à leurs amis habitant d'autres villes (dénominations) et diront: 'Allons à Jérusalem pour demander au Seigneur de nous bénir et d'être miséricordieux à notre égard. J'y vais! S'il vous plaît, venez avec moi. Allons-y mainte-*

nant!’ » (Voir Zacharie 8:20-22 et Living Prophecies, paraphrasé par Kenneth N. Taylor)

La Croix et la repentance de toute l'Église

Que peut faire chacun d'entre nous pour hâter ce jour? Devons-nous descendre dans notre tombe et laisser faire cela par quelque génération future?

Si nous refusons la repentance que Christ nous demande, la réponse sera OUI. Si nous ne renonçons pas à notre orgueil et à notre dignité « *chroniques* », la réponse sera OUI. Si nous tolérons que certains types de réactions négatives, de la part des dirigeants, continuent comme dans le passé, la réponse sera OUI. La réponse ne sera NON que lorsque l'amour du moi (du point de vue personnel ou collectif) sera crucifié avec Christ. Ce n'est qu'à ce moment-là que chacun aura le courage de porter témoignage à la vérité en manifestant une opposition sanctifiée face à des groupes de pensées non sanctifiés.

La réponse à la question « *comment?* » se trouve dans le message de la Croix. « *Ils tourneront leurs regards vers moi, celui qu'ils ont percé* », dit le Seigneur. Ici, l'accent est mis sur la pleine reconnaissance de la culpabilité collective; et « *l'Esprit* » accordé doit obligatoirement être précédé d'une repentance totale et sincère du corps. Tout péché humain a pour centre le meurtre du Fils de Dieu. Tant que nous ne comprenons pas cela, « *l'Esprit de grâce et de supplication* » ne peut pas être accueilli et reçu par des coeurs orgueilleux. Nous demeurons alors puérils, tragiquement satisfaits de nous pavaner sur la scène de l'univers, ignorant notre véritable état. La connaissance de toute la vérité produit la tristesse d'avoir péché, non une peur égoïste de la punition, mais une sympathie pour les souffrances de Christ et un désir sincère de le voir justifié.

Ce déplacement du centre d'intérêt – du moi à Christ – se manifestera dans toute l'Église de manière profonde. Ceci ne s'est jamais pleinement réalisé depuis les temps apostoliques. « *Ils porteront son deuil, comme on porte le deuil d'un fils unique. Ils pleureront amèrement sur lui aussi amèrement que sur un premier-né.* » (Zacharie 12:10) Heureusement, nous n'avons pas, pour la plupart, connu ce genre de douleur; et cependant nous pouvons nous en faire

une petite idée. Nous chanterons: « *Des profondeurs de l'abîme, je t'ai invoqué, ô Éternel!* » (Psaume 130:1) Déplacer le centre de nos préoccupations – de l'anxiété concernant notre propre salut à un tel intérêt pour Christ – seul le Saint-Esprit peut accomplir ce prodige. Notre préoccupation naturelle pour notre sécurité personnelle a souvent imprégné notre expérience spirituelle, nos chants, nos prières et nos sermons. S'il n'y avait pas la puissance du Saint-Esprit pour réaliser le miracle de ce changement, nous pourrions penser qu'il faudrait des décennies, peut-être même des siècles pour effectuer une telle transformation dans la nature humaine. Mais une « *oeuvre rapide* » est possible, et elle a été promise (Romains 9:28). Si le communisme en Europe de l'Est a pu s'effondrer si soudainement, certainement l'incrédulité de Laodicée peut disparaître en un instant.

La dernière Église est composée d'individus comme tous les autres au cours de l'histoire, nés avec un « *esprit charnel* », avec le coeur naturel non régénéré du pécheur. Mais la révélation de la vérité opérera en eux une transformation de l'esprit. Plus ils recevront l'Esprit de Christ avec plénitude, et plus leur sentiment de contrition s'approfondira. La « *perception après coup* » de l'esprit « *illuminé* » considère le péché sans illusion. Laodicée a enfin les yeux ouverts.

Ce sont de bonnes nouvelles, et non des mauvaises

La repentance, c'est tout le contraire du désespoir ou de la morosité. Quand nous pouvons voir notre état de péché grâce à la repentance (cette « *perception éclairée après coup* »), nous pouvons véritablement apprécier les « *bonnes nouvelles* » qu'elle contient. Ceux qui craignent la repentance, de peur qu'elle entraîne la morosité ou la tristesse, ne comprennent pas l'Esprit de Christ et ferment leur coeur à la puissance guérissante du Saint-Esprit. Le rire du monde est superficiel et se change vite en désespoir dans l'épreuve. Christ a été « *un homme de douleur, habitué à la souffrance* »; et la joie qu'il donne n'est pas « *comme celle que le monde donne* » (voir Jean 14:27 et Ésaïe 53:3). Quand l'Église du reste accomplira son ministère au milieu de la tragique désintégration de la vie humaine qui caractérisera les derniers jours, cette joie profonde et infaillible du Seigneur proviendra d'une contrition réaliste. Une réelle intimité avec « *l'Homme de douleur* » permettra au peuple de Dieu d'aider les sans

logis et les affamés, ceux qui meurent à cause du sida et ceux qui pleurent leur foyer brisé.

La repentance pour l'individu est une « *pensée après coup* » qui est pénétrante, un changement de mentalité qui transforme le caractère personnel et l'histoire à la lumière du Calvaire. Ce qui, dans sa vie, n'était précédemment pas compris, devient clair. L'égoïsme profondément enraciné dans l'âme, la corruption des motivations, sont perçus à la lumière qui émane de la Croix.

La repentance pour le corps de l'Église est la même « *perception après coup* », mais elle considère l'histoire de la dénomination avec la perspective du Calvaire. Ce qui, précédemment, restait obscur dans l'histoire, est révélé. Des actions et des développements, qui étaient à l'époque mystérieux, prennent une signification plus vaste et plus exacte. La Pentecôte décrit toujours cette glorieuse réalité de la repentance.

La raison du succès des apôtres

Le secret du succès de l'Église primitive résidait dans sa compréhension de ce fait: « *vous avez crucifié Christ* » qui fut naturellement suivie d'une véritable repentance. Christ crucifié devint l'appel central de tout le ministère des apôtres. Le livre des Actes n'aurait jamais été écrit si les membres de l'Église primitive n'avaient pas compris leur participation à la culpabilité concernant le meurtre du Fils de Dieu, et de même, s'ils n'avaient pas pris part à l'expérience joyeuse de la repentance adéquate.

À partir du chapitre 10 des Actes, nous lisons comment d'autres que les Juifs partagèrent la même expérience. Les apôtres s'émerveillèrent de ce que les païens manifestent la même réaction profonde, en face de la Croix, que les Juifs croyants et qu'ainsi ils reçoivent le don du Saint-Esprit (Actes 10:44-47). Le Saint-Esprit fit pénétrer la vérité dans les coeurs, mieux qu'ils ne s'y attendaient. Leurs auditeurs contrits s'identifièrent aux Juifs et reconnurent leur part de culpabilité. En d'autres termes, les païens firent l'expérience d'une repentance collective.

Selon la Bible, il en sera de même lors de l'effusion du Saint-Esprit dans les derniers jours.

12. Ce que l'histoire de notre dénomination nous apprend

Les mauvaises nouvelles: nous avons perdu des batailles; les bonnes nouvelles: la guerre n'est pas finie.

Est-ce que l'histoire de notre dénomination donne quelque signification à l'appel à la repentance qu'adresse Christ à Laodicée pendant les derniers jours? Il y a différentes façons d'analyser notre histoire:

1. Nous pouvons considérer notre passé avec orgueil, à la manière d'une équipe sportive qui n'aurait pratiquement jamais perdu un match. Cette attitude-là est perçue comme une preuve de loyauté, car elle suppose que les bénédictions de Dieu pour l'Église sont le signe de Son approbation de notre état spirituel. Résultat: l'apathie et une tiédeur qui envahissent toute l'Église. C'est, de loin, l'analyse la plus populaire de notre histoire, mais cet orgueil spirituel est aux antipodes de la foi du Nouveau Testament qui inclut toujours l'élément de la contrition.
2. À l'opposé, certains considèrent notre histoire avec désespérance. Il y a, dans notre histoire, des échecs réels que certains interprètent comme une preuve évidente que le Seigneur a rejeté cette Église. Ce point de vue a produit divers groupes séparatistes, et engendre continuellement de nouveaux mouvements de critique, aussi stériles que destructifs. Souvent, ces mouvements naissent comme une protestation légitime contre l'orgueil spirituel ou l'apostasie, bien qu'ils ne proposent que rarement des solutions pratiques au problème.

Mais ces deux tendances ont cependant un point commun: toutes deux s'opposent, avec acharnement, à l'idée de la repentance de la dénomination. Le premier groupe s'y oppose en alléguant qu'elle n'est pas nécessaire. Même le fait de la suggérer est considéré comme impertinent et déloyal; les prêtres de l'ancien Israël eurent la même réaction face aux appels à la repentance nationale lancés par Jérémie. Le second groupe la rejette car, d'après eux, elle est impossible, puisqu'ils prétendent que le Seigneur a retiré de

l'Église à la fois le privilège et même la possibilité d'une telle repentance.

Mais il y a une troisième approche possible:

3. Nous pouvons considérer notre histoire avec une sérénité basée sur la contrition. C'est une analyse réaliste. Cette Église est véritablement « *le reste* » dont parle la prophétie, et c'est Dieu qui l'a suscitée. Le monde n'a pas encore vraiment entendu le message, et son peuple n'a pas encore été préparé pour le retour de Christ. Cette position-là « *se réjouit dans la vérité* ». Elle ne cherche pas à supprimer ou à éluder les problèmes manifestes dans l'histoire de la dénomination, problèmes qui appellent à la repentance et à la réformation de l'Église. Nous devons simplement reconnaître que nous n'avons pas réussi à honorer notre Seigneur, et nous mettre à genoux. Néanmoins, le réalisme éclaire l'avenir avec une grande espérance: la joie du Seigneur accompagne toujours la vraie repentance.

Tentatives pour expliquer ce long retard

La vérité donne toujours la raison d'espérer. Nier ou refouler la vérité engendre un désespoir frustrant, car la conscience humaine reconnaît la réalité de la fuite du temps, de l'inertie spirituelle croissante, et de la perspective douloureuse du monde. Négliger l'appel de Christ à la repentance détruira inévitablement le moral de tous les membres informés et réfléchis dans le monde entier. La perte pour l'Église est incalculable.

Nous sommes obligés d'admettre qu'il faut trouver une explication à ce long délai. Quelque chose doit changer ou « *cesser* » quelque part. Quatre solutions sont habituellement proposées:

1. Certains disent que l'intégrité de l'Église même doit « *céder* », car ses espoirs ont été déçus parce que son existence même, disent-ils, est devenue illégitime. Elle a perdu la faveur de Dieu, ajoutent-ils, et ne représente plus de mouvement valable conduit par Dieu. Finalement, cette idée conduit logiquement à « *une course à la sainteté* ».

2. Certains théologiens disent que des doctrines fondamentales de l'Église doivent « évoluer ». Selon eux, les pionniers furent des théologiens naïfs. Ils pensent, en particulier, que la doctrine du sanctuaire qui suscita le Mouvement Adventiste et en fit une dénomination unique, n'est pas scripturaire. À nouveau, cette solution proposée est la conséquence fatale de décennies de manque de connaissance du « *message du troisième ange* ». Ces gens-là n'ont pas saisi le rapport étroit qui existe entre la justification par la foi et la purification du sanctuaire.
3. Certains propagandistes suggèrent que notre compréhension de « *l'Esprit de Prophétie* » doit se modifier. Ellen White n'a pas joui, disent-ils, de la mesure d'inspiration divine que nous avons supposée. D'après eux, elle ne fut pas plus inspirée que d'autres écrivains religieux du dix-neuvième siècle. Quelque chose doit « céder » et le coeur charnel, ayant été longtemps contrarié par les principes chrétiens élevés d'Ellen White, aimerait détruire sa crédibilité prophétique. « *Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous* », tel fut le cri de l'Israël rebelle concernant Jésus. Or, nous faisons maintenant face à la même révolte contre « *le témoignage de Jésus* ». On le ridiculise comme une vieille relique du dix-neuvième siècle.
4. Certains suggèrent que l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte constitue, en fait, la véritable seconde venue de Jésus, et qu'elle continue toujours depuis. Plus le long délai continue, et plus la tentation est forte de restructurer la croyance en un retour imminent et littéral de Jésus en personne.

Dans tout cela, se cache une réelle accusation contre Dieu lui-même. « *Mon Seigneur retarde sa venue* » est le thème qui est constamment répété. Depuis les jours des pionniers, il est alors sous-entendu que Dieu s'est moqué des prières d'un peuple sincère qui est resté fidèle à ses commandements et à la foi de Jésus, bien que les autres églises chrétiennes et le monde le ridiculisent. Ce point de vue pousse à croire qu'il a déçu son peuple, non seulement le 22 Octobre 1844, mais continuellement depuis cette date. La question en jeu est la fidélité de Dieu!

La solution historique à notre impasse

Si nous comprenons l'appel de Christ à « *l'ange de l'église de Laodicée* » comme un appel à la repentance de la dénomination, alors nous pourrions reconsidérer les quatre solutions proposées ci-dessous :

1. L'intégrité de l'Église demeure intacte en tant que véritable « *reste* » des prophéties bibliques.
2. Nos doctrines fondamentales restent valables, car elles sont totalement scripturaires.
3. Ellen White résiste à la critique et aux attaques, comme un véritable et fidèle instrument qui a exercé le don prophétique du « *témoignage de Jésus* ».
4. L'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte ne se confond pas avec le second avènement de Christ, qui est futur, personnel et littéral. Le Seigneur n'a pas retardé sa venue et il ne s'est pas moqué des prières sincères de son peuple depuis 1844. Les pionniers furent vraiment conduits par le Saint-Esprit dans leur compréhension des prophéties du second avènement et du sanctuaire. Ce qui doit « *céder* » alors, c'est seulement l'incrédulité collective et pécheresse de l'Église de Laodicée, qui a contrecarré toutes les tentatives de notre Seigneur pour apporter la guérison, l'unité et la réforme.

D'autre part, l'alternative est effrayante. Si notre Seigneur a vraiment retardé sa venue, il nous a trompés et nous ne pouvons pas lui faire confiance dans l'avenir. Mais si nous avons retardé son retour, alors il y a de l'espoir. Quelque chose peut être fait. Notre impénitence et notre incrédulité peuvent être guéries. Insister sur le fait que notre Seigneur a retardé sa venue détruit, en fait, l'espoir adventiste, mais reconnaître que c'est nous qui l'avons retardée peut, au contraire, valider et consolider notre espérance.

« Tout comme les Juifs »

La comparaison de notre histoire avec celle de l'ancienne nation juive est frappante. Cette nation était le vrai peuple « *dénommé* » de Dieu, jouissant de la preuve de sa faveur autant que nous. Son attitude

montrait son orgueil pour la structure et l'organisation de sa dénomination. « *C'est ici le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel!* » (Jérémie 7:4) Le temple, pour nous, est notre organisation mondiale qui est une source d'orgueil pour nous autant que l'était le temple pour les anciens Juifs. En effet, le Seigneur a établi et béni l'ancien temple, mais le rejet par les Juifs de la repentance nationale annula sa signification:

« La même désobéissance et le même échec, que ceux de la nation juive, ont caractérisé, dans une plus grande mesure, le peuple qui a reçu cette grande lumière du Ciel grâce aux derniers messages d'avertissement. [Allons-nous laisser l'histoire d'Israël se répéter dans notre expérience?] Allons-nous, comme Israël, gaspiller nos occasions et nos privilèges jusqu'à ce que Dieu permette que l'oppression et la persécution fondent sur nous? Le travail qui pourrait s'accomplir dans la paix et dans une relative prospérité serait-il laissé à faire jusqu'à ce qu'il doive s'effectuer en des temps de ténèbres, sous la pression de l'épreuve et de la persécution? Il y a une somme terrible de culpabilité dont l'Église est responsable. » (Testimonies, vol. 5, p. 456, 457)

Sans l'expiration réalisée par Christ, il est accablant pour l'amour-propre de tout individu de faire face à la réalité de sa culpabilité. Il en est de même pour le corps de l'Église. Pour affronter cette « *terrible somme de culpabilité* » sans découragement, nous devons aussi voir comment l'amour de Dieu pour l'Église est immuable. Quelle que soit sa faute, l'Église reste toujours l'unique objet de la considération suprême du Seigneur. À nouveau, ceci implique la reconnaissance du caractère créatif de l'amour Agapè de Dieu.

Les critiques qui sont prêts à abandonner tout espoir pour l'Église s'opposent inconsciemment à la vérité fondamentale du caractère de Dieu. « *L'expiation finale* » dont nous avons longuement parlé, doit inclure une réconciliation finale avec cette réalité de son caractère divin dans le cadre du Jour antitypique des Expiations.

Beaucoup de citations inspirées assimilent l'échec de notre dénomination à celui des Juifs. Quelques exemples devraient suffire:

« Depuis la réunion de Minneapolis (en 1888), j'ai vu l'état de l'église de Laodicée comme jamais auparavant. J'ai entendu les reproches de Dieu à ceux qui se sentent si satisfaits et qui ne connaissent pas leur dénuement spirituel. ... Comme les Juifs, beaucoup ont fermé les yeux de peur de voir. » (Review and Herald, 26 Août 1890)

« Il y a moins d'excuses de nos jours pour l'obstination et l'incrédulité qu'il n'y en avait pour les Juifs du temps de Christ. ... Beaucoup disent: 'Si seulement j'avais vécu à l'époque de Christ, ... je ne l'aurais pas rejeté et crucifié, comme l'ont fait les Juifs': mais cela se prouvera par la manière dont vous traitez son message et ses messagers aujourd'hui. Le Seigneur teste maintenant son peuple, comme il testa les Juifs en leur temps. Si ... nous parcourons le même chemin, chérissons le même esprit et refusons d'accepter les reproches et les avertissements, alors notre culpabilité sera grandement augmentée, et la condamnation qui s'abattit sur eux s'abattrait également sur nous. » (Review and Herald, 11 Avril 1893)

« Tout l'univers céleste assista au traitement scandaleux infligé au Saint-Esprit qui représentait Jésus-Christ [à la session de 1888]. Si Christ avait été devant eux, ils [nos propres frères] l'auraient traité d'une façon semblable à celle dont les Juifs ont traité Christ. » [Special Testimonies, Series A, n° 6; p. 20]

« Des hommes professant la piété ont méprisé Christ en la personne de ses messagers (en 1888). Comme les Juifs, ils rejettent le message de Dieu. » (Fundamentals of Christian Education, p. 472)

Aussi sûrement que l'histoire des Juifs illustre leur besoin de repentance nationale, de même notre histoire de 1888 illustre notre besoin de repentance et d'expiation finale. La messagère inspirée du Seigneur le vit rapidement. Selon Ellen White, la Conférence de 1888 fut un Calvaire en miniature, une manifestation du même esprit d'incrédulité et d'opposition à la justice de Dieu que celui qui inspira les anciens Juifs. L'esprit qui anima les opposants au message n'était pas dû à une incompréhension mineure, une sous-estimation temporaire d'une doctrine contestable. Ce fut une rébellion profonde contre Dieu. Si la messagère du Seigneur veut dire ce qu'elle répète souvent, ce fut – dans le principe une reconstitution de la crucifixion

de Christ. Cette réalité constitue notre grande pierre d'achoppement et notre rocher de scandale.

Comment notre histoire révèle une inimitié contre Dieu

Ayons à l'esprit que ces faits ne diminuent en rien la vérité que l'Église Adventiste du Septième Jour était alors et demeure « *l'Église du reste* ». Les frères qui s'opposèrent au Message de 1888 étaient le véritable « *ange de l'église de Laodicée* », et Dieu n'a pas rejeté l'Église. Notre histoire rend l'appel de Christ à la repentance particulièrement vibrant, et la seule raison pour laquelle on ne l'a pas ressenti ainsi plus tôt, c'est qu'on ne l'a pas compris. L'Église est fondamentalement honnête, et le long retard à se repentir est uniquement dû au fait que la vérité a été déformée et mal interprétée.

Alors que les Juifs ont rejeté leur Messie, si longtemps attendu, nous avons rejeté l'effusion de la pluie de l'arrière-saison que nous espérions depuis si longtemps. Notez les points de comparaison suivants:

1. Le Messie des Juifs naquit dans une étable. Le début de la pluie de l'arrière-saison en 1888 se manifesta dans des circonstances étonnamment humbles. Les deux événements prirent les dirigeants respectifs par surprise.
2. Les Juifs n'ont pas discerné le Messie sous son apparence modeste. Nous n'avons pas réussi à discerner le début de l'occasion eschatologique unique dans l'histoire, occasion offerte par le message humble et parfois défectueux de 1888.
3. Les Juifs eurent peur que Jésus ne détruise les structures de leur peuple. « *Nous* » avons craint que le Message de 1888 ne nuise à l'efficacité de l'Église en exaltant, comme moyen de salut, la foi plutôt que l'obéissance à la loi.
4. L'opposition des dirigeants Juifs influença beaucoup de gens à rejeter Jésus. L'opposition persistante des frères dirigeants, dans les années qui suivirent 1888, poussa beaucoup d'ouvriers et de laïcs plus jeunes à ne pas tenir compte du message. L'Église, en général,

aurait accepté le message s'il lui était parvenu sans l'opposition des dirigeants.

5. La nation juive ne s'est jamais repentie de ses péchés, jusqu'à ce jour. Ainsi, elle n'a jamais retrouvé les bénédictions que la royauté de Jésus lui aurait apportées. Pareillement, nous n'avons jamais fait face à notre culpabilité collective en tant que dénomination. Nous ne nous sommes pas repentis d'avoir rejeté le début de l'effusion du Saint-Esprit, et nous n'avons pas retrouvé le message. Pour cette raison, nous n'avons pas encore bénéficié de toutes les bénédictions du réveil. La réalité très évidente d'un siècle d'histoire démontre cette vérité.

Notez comment l'oeuvre d'évangélisation aurait pu être achevée depuis déjà près d'un siècle:

« L'influence qui résulta de la résistance à la lumière et à la vérité de Minneapolis tendit à neutraliser la lumière que Dieu avait accordée à son peuple par l'intermédiaire des Témoignages. ... Si chaque soldat de Christ avait fait son devoir, si chaque sentinelle sur les murailles de Sion avait fait résonner le véritable son de la trompette, le monde aurait pu, avant ce jour, entendre le message d'avertissement. Mais l'oeuvre a pris des années de retard. Quels comptes rendra-t-on à Dieu pour avoir ainsi retardé son oeuvre? » (General Conference Bulletin, 1893, p. 419)

« On a résisté à la lumière qui doit éclairer la terre entière de sa gloire, et l'action de nos propres frères a, dans une large mesure, tenu cette lumière loin du monde entier. » (Selected Messages, vol. 1, p. 276)

Cette humble messagère crut jusqu'à sa mort que l'Église Adventiste du Septième Jour est le véritable « *reste* » de la prophétie biblique, chargé de proclamer le dernier message de l'Évangile de la miséricorde de Dieu. Elle fut fidèle à l'Église jusqu'à la fin, croyant que la repentance est notre seule réponse possible qui permettra au Ciel de renouveler le don du Saint-Esprit.

La pleine vérité est encourageante, et non déprimante

La pleine vérité est toujours optimiste, positive et encourageante. Une vue déformée du sermon de Pierre à la Pentecôte pourrait le qualifier de « *négatif* » car il mit clairement l'accent sur la culpabilité de la nation et appela à la repentance. Mais à la Pentecôte, la repentance fut suivie par la puissance de témoignage. Un renouvellement de ce phénomène glorieux suivra également notre repentance et notre réconciliation avec le Seigneur. L'amour de Dieu pour le monde exige que son message de la Bonne Nouvelle se répande partout avec puissance. Nous savons que Dieu n'est pas injuste en nous refusant d'autres pluies de l'arrière-saison tant que nous ne nous repentons pas comme les Juifs devaient se repentir. En vérité, on peut dire de nous: « *Grande est la fureur de l'Éternel qui s'est enflammée contre nous, parce que nos pères n'ont pas obéi aux paroles de ce livre pour agir selon tout ce qui est écrit sur nous.* » (2 Rois 22:13) Nous pouvons prier comme Esdras: « *Depuis les jours de nos pères jusqu'à présent, nous avons été grandement coupables.* » (Esdras 9:7)

La raison en est que les péchés de nos pères spirituels s'enracinent en nous, s'il n'y a pas de prise de conscience et de repentance spécifiques. Et bien que nous ayons été très peu nombreux en 1888, la nature de cette impénitence s'est propagée dans tout le corps universel comme un virus qui s'étend. La maladie doit suivre son cours jusqu'à ce que la repentance puisse la supprimer. En attendant, chaque nouvelle génération est plongée dans la même tiédeur. Il ne s'agit pas de la doctrine de Saint-Augustin sur le péché originel. Il n'y a pas de transmission génétique de la culpabilité. Nous reconnaissons simplement le fait que le péché s'est propagé depuis l'Éden « *par le moyen de l'influence, en profitant de l'action de l'esprit sur l'esprit ... s'étendant d'un esprit à un autre* » (Review and Herald, 16 Avril 1901).

La repentance collective de Daniel

Notre position est analogue à celle de Juda au temps de Daniel. Il aurait pu objecter au Seigneur: « *Certains d'entre nous et certains de nos pères furent fidèles, Seigneur; regarde comme j'ai été fidèle, ainsi que Schadrac, Méschac et Abed-Négo! Nous avons pratiqué la réforme alimentaire. Souviens-toi comment certains de nos 'pères',*

tels que Jérémie, Baruc et d'autres, soutinrent noblement la vérité en des temps d'apostasie. Nous ne sommes pas coupables, Seigneur! »

Mais comment Daniel pria-t-il? Remarquez son usage du « nous » collectif:

« Tout Israël a transgressé ta loi, et s'est détourné pour ne pas obéir à ta voix. ... À cause de nos péchés et des iniquités de nos pères, Jérusalem et ton peuple sont devenus un sujet de scandale pour tous ceux qui nous entourent. ... Je confessais mon péché et le péché de mon peuple Israël. » (Daniel 9:11, 16 et 20)

Le fait que Daniel n'était pas personnellement présent à l'époque du roi Manassé ne l'empêcha pas de confesser les péchés de Manassé comme s'il s'agissait de ses propres péchés. Le fait que nous n'étions pas personnellement présents en 1888 ne diffère pas du fait que Daniel ne vivait pas au temps de ses pères. Christ dans sa propre chair, nous a montré comment vivre une repentance des péchés pour lesquels nous ne pensions pas être personnellement impliqués. Si lui, le seul à être sans péché, a pu se repentir à cause des péchés du monde entier, certainement nous pouvons nous repentir à cause des péchés de nos pères, dont nous sommes aujourd'hui les enfants spirituels. La vérité essentielle qui crie et réclame qu'on la reconnaisse est que leur péché est le nôtre, à cause de la réalité du principe biblique de la culpabilité collective.

La Conférence Générale de 1901 a-t-elle annulé l'incrédulité de 1888?

Nous devons prendre un peu de temps pour étudier un argument qui a été avancé pour nier la nécessité d'une repentance de l'Église. Certains ont prétendu que la session de la Conférence Générale de 1901 a été une volte-face, une réforme qui a annulé le rejet du Message de 1888 et ses conséquences. Cette idée implique donc que la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri ont fait des progrès depuis lors. De nombreux baptêmes et une croissance financière et institutionnelle sont souvent cités comme preuves, même si les Mormons et les Témoins de Jéhovah peuvent aussi mettre en avant une croissance statistique phénoménale.

Il est clair que la session de 1901 a apporté de grandes bénédictions concernant notre organisation qui peut maintenant fonctionner sans secousse pendant des siècles. Mais il est également clair qu'il n'y a pas eu de réforme spirituelle profonde. Avec une vive perspicacité, Ellen White a écrit au juge Jesse Arthur, Elmshaven, le 14 Janvier 1903:

« Le résultat de la dernière Conférence Générale de 1901 m'a causé la plus grande et la plus terrible peine de ma vie. Il n'y a eu aucun changement. L'esprit qui aurait dû intervenir dans toute l'oeuvre comme résultat de la réunion, n'est pas intervenu parce que les hommes n'ont pas reçu les témoignages de l'Esprit de Dieu. Quand ils sont allés à leurs divers champs de travail, ils n'ont pas marché dans la lumière que le Seigneur avait fait briller sur leur chemin, mais ils ont apporté dans leur travail les faux principes qui ont dominé l'oeuvre de Battle Creek. »

À la suite de cette impénitence, l'achèvement de l'oeuvre de Dieu fut retardé pour une durée indéterminée:

« Il se peut que nous devions, à cause de cette insubordination, rester ici dans ce monde pendant encore de nombreuses années, comme ce fut le cas pour les enfants d'Israël; mais pour l'amour de Christ, son peuple ne devrait pas ajouter péché sur péché en accusant Dieu des conséquences de leur propre mauvaise ligne de conduite. » (Lettre du 7 Décembre 1901; M-184, 1901)

Même alors, il n'était pas trop tard pour s'engager dans l'expérience de la repentance. La messagère du Seigneur n'a pas utilisé l'expression *« repentance de l'Église »*, mais elle exprima ce principe. *« Tous »* avaient besoin d'y participer:

« Mais si, maintenant, tous voulaient seulement reconnaître, confesser et se repentir de leur propre ligne de conduite, d'avoir abandonné la vérité de Dieu, et suivi des conceptions humaines, alors le Seigneur pardonnerait. » (Idem).¹

¹ Voir le chapitre du livre *The Power of the Spirit* de George E. Rice et Neal C. Wilson, intitulé *« Cela ne s'est pas réalisé en 1901! Cela ce produira-t-il maintenant? »* (Review and Herald, 1991, p. 100-105) Il est réconfortant de noter que l'opinion adoptée dans ce livre constitue un complet revirement par rapport à l'attitude *« je suis riche, je me suis enrichie »* que les dirigeants avaient soutenue à la Conférence de 1901 et dans les décennies précédentes. C'est un signe très

Jean-Baptiste aurait pu passer toute sa vie à essayer de considérer tous les besoins de réforme de son temps. De même, nous pourrions passer des décennies à discourir sur toutes les fois où nous nous sommes écartés du plan que le Seigneur avait pour nous. Mais Jean préféra mettre « *la cognée à la racine des arbres* » (Matthieu 3:10).²

Est-ce que le fait de nous repentir de « *notre* » rejet de la pluie de l'arrière-saison mettrait la hache à la racine de notre problème spirituel actuel? Oui, car c'est bien là que se trouve la racine.

Mais les racines ont une façon bien à elles de se cacher sous la surface visible.

encourageant qui montre que le Saint-Esprit commence à accorder le don de la fidélité à la vérité. Il se pourrait bien que la bénédiction si longtemps attendue ne soit plus si éloignée.

² Si nous devions faire la liste de tous les abandons courants du plan de Dieu, nous lasserions le lecteur et également les anges. Il faudrait aux critiques un rayon de livres plus gros que l'Encyclopédia Britanica pour détailler tous nos manquements au « *plan directeur* » concernant les fonctions éducatives, médicales, sanitaires, évangéliques et administratives de l'organisation et de la pratique de l'Église. Ceci est débattu depuis des générations. Les soupirs, les pleurs et les gestes de désespoir sont sans fin. Il est aisé de dire que la « conversion » règlera ce problème (nous disons cela depuis des générations). La « *hache* » maniée par le véritable Christ est différente de celle du « *Christ* » de l'erreur et de la contrefaçon. Le « *dragon* » qui est « *irrité contre la femme* » porte rarement son vêtement de dragon. Il peut même se vêtir pour ressembler à un « *réformateur* » et couper toutes sortes de branches avec un grand zèle, en ayant soin de laisser intact la racine véritable qui est l'amour du moi.

13. La repentance collective

« Le dernier message de miséricorde qui doit être délivré au monde est une révélation du caractère d'amour de Dieu. » (Ellen G. White)
La repentance collective nous conduira-t-elle à être une « Église aimante »?

Dieu est amour, et par conséquent l'amour est une puissance. Si la manifestation finale du Saint-Esprit doit démontrer au monde cet amour puissant de Dieu, il faut au préalable qu'une nouvelle compréhension de cet amour soit révélée à l'Église:

« C'est l'obscurité du malentendu au sujet de Dieu qui enveloppe le monde d'un linceul. Les hommes perdent la connaissance du caractère de Dieu. Ce caractère a été mal compris et l'objet d'une interprétation erronée. Aujourd'hui, un message de Dieu doit être proclamé, un message qui illumine par son influence et qui sauve par sa puissance. Nous devons faire connaître le caractère de Dieu. ... Les derniers rayons de lumière miséricordieuse, le dernier message de grâce qui doit être présenté au monde, c'est la révélation de son caractère d'amour. Les enfants de Dieu doivent manifester sa gloire. Dans leur propre vie et dans leur caractère, ils doivent révéler ce que la grâce de Dieu a fait pour eux. » (Paraboles de Jésus, p. 364)

La plupart d'entre nous a cette espérance pour le futur. Puisse ceci se réaliser prochainement!

L'amour: le feu qui consume et purifie

L'amour Agapè n'est pas un sentimentalisme fleur bleue, à l'eau de rose. Le même Dieu qui est Agapè est aussi « *un feu dévorant* » (Hébreux 12:29). Ce feu est la mort de l'égoïsme, de la sensualité, de l'amour du monde, de l'orgueil et de l'arrogance. C'est également la mort de la tiédeur. Aussi étrange que cela puisse paraître à des oreilles légalistes, il est impossible pour une église d'être faible et malade si cet amour est bien compris et apprécié.

Quand cet amour imprégnera l'Église comme le feu pénètre le combustible, elle deviendra formidablement efficace pour gagner les âmes. Chaque assemblée sera, pour sa communauté locale, ce que Christ voudrait être pour cette communauté s'il était là corporellement. Purifiée par le feu de cet amour Agapè qui consume le péché, l'Église deviendra un prolongement de la puissance de Christ pour racheter les perdus.

Alors, le Saint-Esprit accomplira enfin son oeuvre finale dans les coeurs humains. Ce sera possible car les membres du corps recevront « *l'Esprit de Christ* ». Notre coeur bat plus vite en y pensant:

« Des miracles se réaliseront, les malades seront guéris, des signes et des prodiges accompagneront les croyants. ... Des rayons de lumière pénétreront alors en tous lieux, la vérité paraîtra dans toute sa clarté et les âmes honnêtes briseront les chaînes qui les asservissaient. ... Nombreux seront ceux qui se décideront à suivre le Seigneur. » (La Tragédie des siècles, p. 664)

Que pourraient être ces « *rayons de lumière* », si ce n'est l'amour de Dieu manifesté dans son peuple? Essayez d'imaginer la joie qui débordera comme un fleuve quand le pur Évangile de notre Seigneur sera proclamé avec gloire et puissance! Ô combien de coeurs, actuellement dans les ténèbres, rencontreront Christ et trouveront en lui tout ce que leur âme attendait!

Entre-temps, nos assemblées donnent trop souvent l'impression d'être des clubs religieux exclusifs et insouciants, alors que Dieu déclare que son Église devrait être « *une maison de prière pour toute les nations* ». Cela inclut aussi les pécheurs auxquels nous n'avons pas beaucoup pensé jusqu'à présent. Le Seigneur, en parlant de « *son peuple* », dit qu'il est encore dispersé dans Babylone (Apocalypse 18:4). Mais ces gens ne peuvent ne pas être ces « *gentilles* » personnes que nous espérons voir se joindre à notre club. Souhaitons-nous que de « *mauvaises* » personnes sortent de Babylone et se joignent à nous?

Le Seigneur lui le veut! Pourquoi accorde-t-il le soleil et la pluie aux « *justes et aux injustes* », et même à ses ennemis? Réponse: Son amour est quelque chose qu'il ne nous est pas naturel d'éprouver. Si nous pouvions contrôler les bienfaits de la nature, la distinction que

nous ferions entre les bons et les méchants serait-elle plus efficace pour persuader les méchants de devenir bons que ne l'est la façon qu'a Dieu de déverser les bénédictions sur les deux groupes pareillement?

Beaucoup de gens, que nous considérons actuellement comme des cas désespérés, sont comptés par le Seigneur comme faisant partie de son peuple. Il y a un grand nombre de « *Marie de Magdala* » et de « *brigands sur la croix* ». À partir du moment où nous essayons d'être sélectifs dans notre amour, nous perdons toute relation avec le Saint-Esprit. À la manière des pharisiens et des scribes qui murmuraient, de même nous sommes trop facilement scandalisés par ce que « *Christ reçoit des pécheurs* » (Luc 15:1, 2). Mais plus la méchanceté du pécheur est importante, plus grande est la gloire de Dieu quand il le rachète:

« Le Maître divin supporte les pécheurs dans toutes leurs perversités. Son amour ne se refroidit pas; ses efforts pour les gagner ne cessent pas. Les bras ouverts, il attend pour accueillir encore et encore les pécheurs les plus rebelles, et même les apostats. ... Bien que tous soient précieux à ses yeux, les durs, les renfrognés, les entêtés attirent encore davantage sa sympathie et son amour car il sait voir les liens de causes à effets. Celui qui est le plus facilement tenté et qui est le plus enclin à pécher est tout particulièrement l'objet de sa sollicitude. » (Éducation, p. 326)

La repentance allume le feu dans le brasier

Comment pouvons-nous apprendre cette sorte d'amour? Il n'y a qu'un moyen qui soit efficace: considérer Christ comme il est vraiment. Il était parfaitement sans péché; néanmoins il a aimé les pécheurs. Sa repentance « *pour les péchés du monde entier* » lui a appris combien il était faible sans la force venant de son Père. Il savait qu'il pouvait chuter. Né dans le flot qui nous emporte dans le péché par la force du courant sous-jacent, il se tentait ferme sur le rocher de la foi en son Père. Il résista parfaitement à ce courant même quand tout semblait lui dire qu'il était abandonné.

Le Père envoya son Fils « *dans une chair semblable à celle du péché* ». Christ est véritablement notre « *frère* ». Il a porté la culpabilité de chaque pécheur. Quand nous tournerons vers lui les

regards avec un tel discernement, nous éprouverons alors un sentiment d'unité avec lui. Nous ressentirons à son égard une union de coeur qui chassera les attraits de la séduction du monde et de l'amour du moi.

La prophétie de Zacharie au sujet de « *la maison de David* » qui réalisera qu'elle a « *transpercé* » le Christ constitue une promesse certaine du don de la repentance. La repentance collective éprouvée à cause de la culpabilité collective déclenchera la réception et la mise en pratique de cet amour débordant. La capacité de compatir avec chaque pécheur et de l'aimer est la seule manière pour l'amour Agapè d'être fidèle à lui-même. La manifestation de cet amour résulta directement de sa propre expérience, dans notre chair, de la repentance collective. Il s'est véritablement mis à la place de « *tout homme* » pour lequel il a « *goûté la mort* ». Et il nous encourage à apprendre à aimer les autres comme lui nous a aimés.

La justification par la foi conduit à la repentance

Seule une repentance comme celle-ci peut donner un sens à l'expression « *le Seigneur notre justice* » (Jérémie 23:6). Celui qui a l'impression qu'il a, par nature, une certaine justice propre, pensera donc naturellement qu'il est meilleur que les autres. Aussi, Christ restera pour lui un étranger; et le pécheur sera de même un étranger pour lui.

Il est normal pour la nature humaine d'avoir en horreur la vérité authentique de la justice de Christ. L'idée que toute notre justice est en Christ nous irrite. Nous rechignons à la pensée d'être mis au même niveau que l'alcoolique, le drogué, le criminel, la prostituée, le rebelle et l'épave humaine. Nous nous disons si aisément: « *Je ne pourrais jamais tomber aussi bas.* »

Tant que nous pensons ainsi, nous ne sommes pas en mesure de prononcer, comme le fit Jésus, les paroles adéquates pour secourir. Dans ce cas, l'amour pour les âmes est gelé. Restreint et dirigé vers soi, il cesse d'être l'amour Agapè. C'est déjà grave que nous refusions d'entrer dans le royaume des cieux en ne laissant pas le Saint-Esprit faire fondre nos coeurs gelés; mais c'est encore pire de barrer l'accès à ce royaume et d'empêcher ainsi les actuels « *brigands sur la croix* » et « *Marie de Magdala* » d'entrer.

Jésus a dit, concernant les croyants sans amour, qu'il vaudrait mieux pour eux qu'on leur mette autour du cou une meule de moulin, qu'on les jette dans la mer et qu'ils se noient, plutôt que d'avoir à affronter au jour du jugement les conséquences de toute une vie caractérisée par l'absence d'amour. « *Il vaudrait mieux ne jamais avoir existé que de vivre jour après jour dépourvu de cet amour que Dieu attend de ses enfants.* » (Counsels to Teachers, p. 266) Il est temps de comprendre que la culpabilité du péché du monde entier, ses déboires, son inimitié contre Dieu, son désespoir et sa rébellion – tout ceci est « *mien* » sans la grâce de Dieu – et si Christ devait me retirer cette grâce, j'incarnerais tout le mal du monde, car « *en moi, c'est-à-dire dans ma chair, n'habite rien de bon* » (Romains 7:18). Tant que nous n'apprécions pas pleinement cette vérité, nous ne pouvons pas pleinement comprendre la justice impartie de Christ.

Voilà pourquoi la repentance que Christ nous supplie d'accepter nous ramène au Calvaire. Il est impossible de se repentir vraiment des péchés mineurs sans se repentir du péché majeur qui est à la base de tous les autres péchés. Ainsi, les péchés doivent non seulement être pardonnés mais également effacés. Le Souverain-Sacrificateur céleste ne cueillera pas des fruits sur de mauvais arbres. En ce Jour des Expiations, il mettra sa hache à la racine ou bien il abandonnera « *l'arbre* ». Une conversion superficielle, qui pouvait peut-être suffire dans le passé, n'est plus adéquate maintenant. L'idée maîtresse du message de la justice de Christ est que je ne possède pas la moindre justice en moi; et c'est seulement quand j'aurai saisi cela que je pourrai discerner le don de sa justice.

« *Qu'il te soit fait selon ta foi* », telle est la mesure de notre aptitude à recevoir le don de Dieu. Par la véritable repentance, nous acceptons le don de la contrition et le pardon pour tout péché dont nous sommes potentiellement coupables, et non pas simplement pour les quelques péchés que nous pensons avoir personnellement commis. Ainsi, Christ peut alors nous imputer et nous impartir une justice potentielle égale à sa propre perfection, et qui dépasse de loin nos propres capacités. Or, cette justice est bien plus forte que la culpabilité potentielle dont nous pouvons être conscients à cause des péchés du monde entier.

La puissance de l'amour accomplit des miracles

Devenant participant de la nature divine du Seigneur lui-même, celui qui se repent « *fait de la miséricorde ses délices* ». Il découvre alors que son plus grand plaisir consiste à rencontrer des cas apparemment désespérés et à aider ces personnes à devenir des sujets de la grâce de Dieu:

« Dites aux pauvres gens découragés qui se sont égarés qu'ils n'ont pas besoin de désespérer. Bien qu'ils se soient trompés et n'aient pas construit un caractère juste, Dieu est heureux de les restaurer et de leur accorder même la joie de Son salut. ... Dites-leur que la guérison et la purification sont possibles pour chaque âme. Il y a une place pour eux à la table du Seigneur. » (Voir Paraboles de Jésus, p. 197)

La doctrine de Paul doit enfin trouver sa justification. La graine semée, il y a près de 2000 ans, doit commencer à produire le fruit béni, pour lequel toute la création gémit et souffre les douleurs de l'enfantement.

Le Saint-Esprit est à l'oeuvre

La repentance que Christ demande commence déjà à se réaliser. Quand un membre d'une assemblée tombe dans le péché, un peu de réflexion peut amener beaucoup de membres à être convaincus qu'ils partagent sa culpabilité. Si nous avons été plus vigilants, plus attentionnés, plus aptes à dire « *le mot qui convient à l'âme abattue* », plus efficaces pour transmettre la vérité pure et puissante de l'Évangile, nous aurions pu empêcher de chuter. Grâce à un ministère pastoral bien accompli, la quasi-totalité des églises pourrait être amenée à éprouver au moins un peu de cet intérêt collectif.

Il est donc encourageant de croire que, durant notre génération, un vaste sentiment d'intérêt et d'amour peut se manifester à l'échelle mondiale. Quand ce moment arrivera, (et il arrivera si nous ne le retardons pas), il y aura une unité de coeur et un intérêt réciproque entre les races, les nationalités et les classes sociales et économiques, comme jamais auparavant. Chacun s'humiliera aux pieds de Jésus. L'idéal de Christ s'accomplira à tous les niveaux. L'hiver des inhibitions et des craintes glaciales cédera la place à un glorieux

printemps où l'amour et la compassion que Dieu a implantés dans nos âmes trouveront une expression plus authentique et plus pure envers tous.

Il nous sera alors impossible de nous sentir supérieurs ou condescendants face à des gens dont la race, la nationalité, la culture et la théologie sont différentes des nôtres. Avec « *l'Esprit de Christ* », un lien de sympathie et de fraternité s'établit « *en lui* ». Ce miracle suivra les lois de la grâce.

Cela conduira le peuple de Dieu à une nouvelle étape

Au lieu de se borner à une repentance partagée en faveur de notre génération de vivants, elle englobera également les générations passées. On comprendra que l'idée exprimée par Paul: « *Comme le corps est un, et a de nombreux membres, ... ainsi en est-il de Christ* », inclut aussi le corps de Christ dans le passé. Ainsi le passage de Lévitique 26:40: « *Ils confesseront leur iniquité et l'iniquité de leurs pères* » aura un sens. « *L'expiation finale* » deviendra une réalité et le « *jugement investigatif* » pourra s'achever.

Alors qu'il y aura un criblage, et que certains, peut-être beaucoup, abandonneront l'Église, la Parole inspirée suggère qu'il demeurera un vrai reste de croyants en Christ. La secousse de l'arbre ou des branches n'est pas du tout une mauvaise nouvelle; elle contient la bonne nouvelle qu'il « *en restera un grappillage* » (Comparez Ésaïe 17:6 et 24:13). Ceux qui resteront « *élèveront leurs voix, ils chanteront la majesté du Seigneur* » (Ésaïe 24:14). Ceux qui seront criblés et rejetés révéleront simplement le fait que « *tous n'étaient pas des nôtres* » (1 Jean 2:19). L'oeuvre de Dieu avancera sans entrave et avec une grande puissance.

En ce temps de crise sans précédent, l'Église sera unie et coordonnée comme un corps humain en bonne santé. On surmontera la médisance, la présomption du mal, les commérages, et même l'oubli des besoins des autres. L'oreille exercée à être sensible à l'appel du Saint-Esprit écoutera et agira selon la conviction du devoir.

Quand le Saint-Esprit dira, comme ce fut le cas pour Philippe, « *Approche-toi et rejoins ce char* », la réponse obéissante sera

immédiate; et une âme sera alors gagnée, comme le diacre Philippe gagna l'officier éthiopien de la cour royale de Candace. Le Saint-Esprit trouvera enfin un « *temple* » qui répond parfaitement et où il habitera; et se réjouissant au sujet de son peuple, le Seigneur rassemblera tout son troupeau, actuellement dispersé dans Babylone. Dès l'instant où elles franchiront le seuil de l'assemblée, ces âmes honnêtes ressentiront la présence de l'amour Agapè de Christ qui fait fondre les coeurs et qui est un « *feu dévorant* » qui consume le péché. Ô quelle joie suivra la contrition!

Des miracles de guérison des coeurs se produiront comme si Christ était présent corporellement. Des abîmes de dissentiment seront franchis. Les discordes entre conjoints trouveront des solutions qui auront échappé aux meilleurs conseillers ou psychiatres. Les foyers brisés seront cimentés par les liens de l'amour qui provoque, dans les coeurs des croyants, l'ultime contrition. Les harpes, maintenant silencieuses, résonneront mélodieusement quand les cordes seront pincées par les doigts du Maître.

La jeunesse désorientée et frustrée aura une révélation de Christ jamais encore perçue. L'ensorcellement de Satan par les drogues, l'alcool, l'immoralité et la rébellion perdra son emprise; et le flot pur et joyeux de la piété juvénile à l'égard de Christ se déversera à la louange de sa grâce. « *Sur toi l'Éternel se lève, sur toi sa gloire apparaîtra. Des nations marcheront à ta lumière et des rois à la clarté de ton aurore.* » (Ésaïe 60:2, 3)

Le fait que l'Église apprenne à éprouver pour le monde ce que Christ ressent, aura des conséquences merveilleuses. La Tête ne peut pas dire aux pieds: « *Je n'ai pas besoin de vous.* » (1 Corinthiens 12:21) C'est pourquoi « *Dieu a distribué dans l'Église les différents dons du Saint-Esprit* ». L'Église devient son corps par lequel il se révèle au monde de la même manière qu'une personne en bonne santé exprime par le moyen de ses membres physiques les pensées et les intentions de son esprit. Tous ces dons conduiront à la « *voie par excellence* » qui est l'amour Agapè.

Le monde et le vaste univers de l'au-delà observeront tout cela avec émerveillement. La manifestation finale des fruits du sacrifice de Christ clôturera, de manière triomphale, le grand conflit. Dans un sens

profond à peine imaginé par les pionniers du Mouvement Adventiste, une oeuvre, correspondant à la purification du sanctuaire céleste, sera accomplie dans le coeur du peuple de Dieu. Ainsi le sanctuaire sera « *purifié* », justifié et rétabli devant l'univers.

La certitude du succès de Christ

Une telle expérience transformera l'Église en une dynamo d'amour. C'est le plan de Dieu qu'aucune église n'ait assez de places assises pour tous les pécheurs convertis qui y afflueront. La repentance collective de la dénomination, c'est l'Église entière manifestant l'amour et la compassion de Christ à l'égard de tous ceux pour lesquels il mourut. Bien sûr, tout le monde ne répondra pas à cet amour; en fait, beaucoup rejeteront cette proclamation finale; mais ceux qui répondront avec joie seront beaucoup plus nombreux que nous ne le pensons.

Gardons-nous de l'incrédulité coupable qui doute que la Bonne Nouvelle soit aussi bonne que cela. Ceux qui disent: « *C'est trop beau pour être vrai!* » devraient tirer les leçons d'une histoire racontée dans la Bible. Au temps d'Élisée, la Samarie souffrit d'une terrible famine due au siège de l'armée syrienne:

« *À cause du siège de la ville, la famine fut si sévère qu'une tête d'âne coûtait quatre-vingt pièces d'argent et une demi-livre de fiente de pigeon cinq pièce d'argent. ... Le roi s'exclama: 'Que Dieu me fasse périr si Élisée n'est pas décapité aujourd'hui!'* »

» *Élisée répondit: 'Demain à cette heure, on pourra acheter dix livres du meilleur blé ou vingt livres d'orge pour une pièce d'argent.'*

» *Le serviteur personnel du roi déclara à Élisée: 'Cela est impossible, même si le Seigneur lui-même devait envoyer du grain tout de suite!'*

» *Élisée lui répondit: 'Tu le verras de tes yeux; mais tu n'en mangeras pas.'* » (Voir 2 Rois 6:25-7:20).

Nous avons tous été imprégnés d'une atmosphère d'incrédulité; et il nous est facile de compatir avec « *le serviteur du roi* ». Comment une telle famine pouvait-elle, en à peine 24 heures, être remplacée par une

telle abondance? Le message d'Élisée correspond à notre Esprit de Prophétie; et l'officier de haut rang n'a simplement pas accepté le don.

Le Seigneur effraya les envahisseurs syriens qui s'enfuirent en laissant toutes leurs provisions aux Israélites affamés:

« Le roi avait remis la garde de la porte à son serviteur personnel; mais le peuple piétina celui-ci, et il mourut, comme Élisée l'avait prédit. ... C'est en effet ce qui lui arriva: le peuple le piétina à la porte de la ville et il mourut. » (2 Rois 7:17 et 20)

L'incrédulité à « l'époque de la pluie de l'arrière-saison » nous empêchera de participer à l'expérience glorieuse que le Seigneur prédit à son peuple.

Des déclarations inspirées confirment, avec une totale assurance, la vision d'une « Église entière » faisant pleinement l'expérience d'une telle bénédiction, après avoir été purifiée:

« Le Saint-Esprit doit se répandre dans toute l'Église et la vivifier, en purifiant et en cimentant les coeurs. » (Testimonies, vol. 9, p. 20)

« Le moment est venu pour une réforme totale. Quand cette réforme commencera, l'esprit de prières animera chaque croyant et bannira de l'Église l'esprit de discorde et de conflit. ... Tous seront en harmonie avec l'Esprit de Dieu. » (Idem, vol. 8, p. 251)

« Durant les visions de la nuit, des images d'un grand mouvement de réforme parmi le peuple de Dieu passèrent devant moi. ... On constatait un esprit d'intercession semblable à celui qui se manifesta avant le grand jour de la Pentecôte. ... Les coeurs étaient convaincus par la puissance du Saint-Esprit; et un esprit de vraie conversion était bien visible. Partout les portes s'ouvraient à la proclamation de la vérité. Le monde semblait éclairé par l'influence céleste. ... Il semblait y avoir une réforme comparable à celle de 1844. Cependant, certains refusèrent de se convertir. ... Ceux-là, se séparèrent du groupe des croyants. » (Idem, vol. 9, p. 126)

C'est ici que nous ôtons nos souliers car nous marchons solennellement sur un sol sacré. Ce modeste ouvrage a essayé

d'étudier l'appel de Christ à l'ange de son Église pour que celle-ci se repente. Prions pour que l'Esprit de Dieu puisse utiliser beaucoup de voix pour répercuter cet appel.

La « *Tête* » a besoin de nous, en tant que membres de son « *corps* », pour exprimer sa volonté. Que personne ne sous-estime l'importance de sa réponse individuelle. Peut-être que tout ce dont Dieu a besoin, c'est de trouver une personne qui est baptisée, crucifiée et ressuscitée « *avec Christ* », et qui, ainsi partage son expérience de la repentance.

Alors le précieux levain de la vérité pourra se répandre dans le corps tout entier.

Appendice A - La repentance des pasteurs et de leurs familles

La déclaration suivante d'Ellen White indique la profondeur de la réponse qui viendra des pasteurs, de leur femme et de leurs enfants, quand le Saint-Esprit accordera le don de la repentance:

« La nuit, j'étais en rêve dans une vaste réunions, avec des pasteurs, leur femme et leurs enfants. Je m'étonnai que l'assemblée soit surtout composée de pasteurs et de leurs familles. La prophétie de Malachie leur fut présentée en rapport avec celles de Daniel, Sophonie, Aggée et Zacharie. ... Il y eut un examen attentif de la Bible concernant le caractère sacré de tout ce qui appartient au service du temple. ...

» Après une étude assidue de la Bible, il y eut un temps de silence. Une atmosphère très solennelle saisit tous les auditeurs. La profonde action de l'Esprit de Dieu était manifeste parmi nous. Tous étaient troublés, tous semblaient être déclarés coupables, accablés, en détresse; ils voyaient leur vie et leur caractère représentés dans la Parole de Dieu, et le Saint-Esprit en faisait l'application à leur coeur.

» Les consciences étaient éveillées. La description des jours passés révélait la vanité des mensonges humains. Le Saint-Esprit rappelait toutes choses à leurs souvenirs. Quand ils revirent leur passé, ils découvrirent des défauts de caractère qui auraient dû être discernés et corrigés. Ils virent comment leur caractère, par la grâce de Christ, aurait dû se transformer. Les ouvriers avaient connu la tristesse de la défaite dans l'oeuvre confiée à leurs soins, alors qu'ils auraient dû être victorieux.

» Le Saint-Esprit présenta devant eux celui qu'ils avaient offensé. Ils virent que Dieu ne veut pas seulement se révéler comme un Dieu de miséricorde, de pardon et de longanimité, mais que, par des choses terribles et selon sa justice, il rendra évident qu'il n'est pas un homme pour mentir.

» *Des paroles furent prononcées par celui qui est l'Unique; 'La vie cachée et intime sera révélée. Comme révélé dans un miroir, tout le fonctionnement profond du caractère sera rendu manifeste. Le Seigneur voudrait que vous examiniez votre vie et voyiez combien la gloire humaine est vaine'. 'Toutes tes vagues et tes flots sont passés sur moi. Cependant, le Seigneur manifestera sa bonté et son amour pendant le jour; et la nuit, son chant sera avec moi; et ma prière s'élèvera vers le Dieu de ma vie'. » (Review and Herald, 4 Février 1902)*

Appendice B - Laodicée n'est pas condamnée

De sérieux efforts ont été entrepris pour convaincre les membres d'église de quitter l'Église des Adventistes du Septième Jour, ou du moins retirer leur soutien et leur adhésion comme membres. L'argument est que Philadelphie, et non Laodicée, représente la véritable Église qui se préparera pour la venue de Christ. Joseph Bates est cité comme une autorité vénérable en faveur de cette idée. Mais ce cher pionnier s'est trompé sur ce point, ainsi que sur certains autres domaines. Ellen White n'a jamais approuvé cette idée. Ses premiers témoignages concernant le message à Laodicée contredisent totalement cette thèse (voir Testimonies, vol. 1, p. 185-195; vol. 3, p. 252-255).

L'idée que Philadelphie, et non Laodicée, soit l'église de la translation s'oppose au plan général du tableau prophétique de l'Apocalypse. Le chiffre sept indique que les sept églises symbolisent la véritable Église durant les périodes successives de l'histoire, depuis le temps des apôtres jusqu'à la fin du temps de grâce (Conquérants Pacifiques, p. 521). Le message à Laodicée est « *l'avertissement pour la dernière église* », et non pour l'avant-dernière (Testimonies, vol. 6, p. 77). Ce message ne s'applique pas à des apostats, mais au véritable peuple de Dieu pendant les derniers jours (Bible Commentary, vol. 7, p. 959; Testimonies, vol. 3, p. 252, 253).

L'intention du Seigneur a toujours été que le message à Laodicée aboutisse à la repentance et à la victoire de la part de son véritable peuple et qu'il le prépare à recevoir la pluie de l'arrière-saison (Testimonies, vol. 1, p. 186, 187). Il n'y a pas d'allusion dans la Bible, ni dans l'Esprit de Prophétie, qui insinuerait que ce message se solderait par un échec; le vrai peuple de Dieu prendra garde au « *conseil du Témoin véritable; il recevra la pluie de l'arrière-saison, et ainsi, il sera qualifié pour la translation* » (Idem, p. 187, 188). Nulle part, Ellen White ne dit que le vrai peuple de Dieu doit quitter Laodicée et retourner à Philadelphie.

Il est vrai, bien sûr, que des applications spirituelles, appropriées au peuple de Dieu de toutes les générations, peuvent être tirées de chacun des messages aux sept églises. La nature humaine est la même dans le monde entier et dans toutes les générations, de telle sorte que les principes spirituels s'appliquent à toutes. Mais les messages aux sept églises révèlent une progression de triomphe victorieux qui permettra à la dernière génération d'atteindre enfin la maturité de la foi et du discernement. « *La moisson de la terre* » sera finalement « *mûre* » (Apocalypse 14:12-15). L'acceptation du fond du coeur des vérités contenues dans tous les appels adressés aux « *anges des sept églises* » sera nécessaire pour cette maturation finale du « *blé mûr dans l'épi ... quand le fruit est à son terme* » (Marc 4:28, 29). Mais si l'Église des derniers jours retournait à Philadelphie, ce serait retarder la pendule céleste, revenir une génération antérieure et violer le symbolisme prophétique. Les messages aux six autres églises ont préparé des multitudes de croyants à la mort; la repentance de Laodicée préparera un peuple à la translation.

Le message à Laodicée met en parallèle le temps de la purification du sanctuaire et l'oeuvre de Christ dans le Lieu Très Saint. Le début évident du symbolisme de l'Apocalypse est d'établir un rapport entre Laodicée et le moment où le « *septième ange* » fait résonner sa trompette durant le « *temps des morts pour qu'ils soient jugés* » quand « *le temple de Dieu fut ouvert dans le Ciel* » et que le Lieu Très Saint du sanctuaire apparut (Apocalypse 11:15-19).

Il est clair que le message à Philadelphie précède le Jour antitypique des Expiations, tout comme l'oeuvre de « *l'ange puissant* » (correspondant à Philadelphie) précède le message final des trois anges d'Apocalypse 14. Changer l'ordre des sept églises est aussi déconcertant que changer l'ordre des sept sceaux ou des sept trompettes. Dieu savait ce qu'il allait faire lorsqu'il donna les visions à Jean sur l'île de Patmos; et nous ne pouvons pas toucher à l'ordre inspiré de ces messages.

Les citations du message à Philadelphie, qu'Ellen White appliqua au peuple des derniers jours, n'exigent pas que Laodicée soit éliminée de la succession prophétique, pas plus que ses fréquentes citations de chacun des sept messages n'exigent que nous « *rejoignons* » Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire ou Sardes.

Le problème avec Laodicée, ce n'est pas son identité ou son nom. Laodicée n'est pas un nom péjoratif; il signifie simplement « *jugement, défense ou justification du peuple* ». C'est un nom approprié aux réalités du jugement investigatif qui précède le second avènement. Il a une connotation de victoire et non de défaite.

Le nom de Philadelphie est également significatif. Il est composé de philéo (affection) et adelphos (frère). Le mot philéo indique un niveau d'amour moins élevé que celui d'Agapè. Mais « *professant la vérité dans l'Agapè* » et « *croissant à tous égards en celui qui est le Chef, Christ* », telle est l'expérience qui caractérisera le peuple de Dieu quand il acquerra la maturité pour se préparer en vue du retour de Christ. « *Le corps entier* » de l'Église, la communauté entière du peuple de Dieu de tous les temps, tirera enfin « *son accroissement et s'édifiera lui-même dans l'amour Agapè* » (Comparez Éphésiens 3:14-19; 4:13-16; Premiers écrits, p. 55, 56; Paraboles de Jésus, p. 364).

Comme nous l'avons noté, l'expression « *je te vomirai hors de ma bouche* » n'est pas une traduction exacte. Christ ne dit pas que Laodicée doit subir son rejet final sans aucun espoir. Les mots grecs « *mello se emesai* », signifient littéralement: « *tu me rends malade de nausées* » ou « *je suis si écoeuré que je suis sur le point de vomir* ». Mais le verbe « *mello* » n'implique pas une concrétisation finale. La nausée de Christ peut se guérir; il est possible pour Laodicée de se repentir et ainsi de surmonter sa terrible tiédeur.

Lisez d'une seule traite les lettres aux anges des sept églises. Il vous semblera évident qu'elles indiquent la direction d'un but historique qui est le retour de Christ. Thyatire se dirige en avant vers le jugement précédent le retour. À Philadelphie, il est dit: « *Je viens bientôt* ». Mais Laodicée reçoit « *à la porte* » Christ qui lui offre l'honneur ultime de partager son autorité royale.

Une autre preuve véritable que Laodicée est la dernière église est le fait que Christ se présente lui-même comme « *l'Amen* »; or c'est un mot qui, dans tout le Nouveau Testament, exprime un état final ou définitif.

Le message de Christ à Laodicée est étroitement lié au Cantique des Cantiques (Chapitre 5:2) qu'il cite dans Apocalypse 3:20 (Version des Septantes). Cette vérité, souvent négligée, établit que l'appel de Christ à Laodicée est celui de l'Époux à sa bien-aimée. La réponse définitive de celle-ci n'est pas le rejet de l'amour de l'Époux, mais la repentance et la préparation pour les « *noces de l'Agneau* » (Apocalypse 19:6-9). Ainsi, la promesse d'Apocalypse 3:21, à « *ce quelqu'un* » (en grec, le mot « *tis* »), est l'offre d'une intimité d'alliance avec Christ qui n'est égalée par aucune des offres faites aux « *anges* » des six églises précédentes. « *L'ange* » de la dernière église est clairement celui dont la repentance est unique, et dont le triomphe présuppose enfin une victoire unique et un honneur unique – celui de partager l'autorité exécutive avec Christ lui-même. L'Épouse a une plus grande destinée que ceux qui sont simplement des « *invités* » au mariage. Il est difficile de ne pas voir la relation qui existe entre le passage d'Apocalypse 3:21 et la victoire glorieuse des 144 000 (Apocalypse 7:1-4; 14:1-5; 15:2-4).

Ainsi, il devient clair qu'effacer Laodicée du tableau prophétique et considérer que l'appel du Témoin Véritable se solde par un échec, c'est voler à Christ l'honneur et la justification qu'il mérite si largement; c'est également vouloir empêcher l'accomplissement des prophéties contenues dans l'Apocalypse.

Supprimer Laodicée et lui substituer Philadelphie exige la défaite du Témoin Véritable et l'humiliation finale de l'Époux patient qui est toujours en train de frapper à la porte.

Appendice C - Ézéchiél 18 et la repentance corporative

Ézéchiél nie-t-il le principe de la culpabilité collective? Il dit:

« Pourquoi dites-vous ce proverbe: Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées. ... Voici, toutes les âmes sont à moi; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi; l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. ... Le fils ne portera pas l'iniquité du père; et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui. » (Ézéchiél 18:2, 4, 20; à comparer avec Jérémie 31:29, 30)

Ézéchiél discute le cas d'un homme bon qui fait toutes choses avec justice, mais qui a un fils qui agit constamment de manière injuste. Puis il discute le cas du fils d'un homme méchant qui *« voit tous les péchés de son père ... et n'agit pas de la même façon. ... Celui-ci ne mourra pas à cause de l'iniquité de son père; assurément il vivra »* (Ézéchiél 18:14-17). Le péché et la culpabilité ne se transmettent pas génétiquement. La question centrale pour le prophète est de reconnaître le principe de la responsabilité personnelle. Le fils n'a pas besoin de répéter les péchés de son père, à moins qu'il ne décide de le faire. Il peut briser le cycle de la culpabilité collective par le moyen de la repentance.

Mais Ézéchiél ne suggère pas qu'un homme juste est juste par lui-même; il ne nie pas non plus le principe biblique de la justification par la foi. Tout homme juste l'est obligatoirement par la foi; en dehors de Christ, il n'a aucune justice par lui-même. L'homme méchant est celui qui rejette une telle justice par la foi. Le prophète ne nie pas que *« tous aient péché »* et que *« le monde entier ... (soit) coupable devant Dieu »* (Romains 3:23, 19). Par conséquent, hors de la justice imputée de Christ, le monde entier est pareillement coupable devant Dieu.

Le fils qui a vu les péchés de son père et qui s'est repenti, est délivré de la culpabilité de ces péchés en vertu de la justice de Christ qui lui a été imputée, mais il n'est pas intrinsèquement meilleur que son père.

Dans un certain sens, la repentance du fils est une repentance communautaire; il réalise en effet que, s'il avait été à la place de son père, il aurait pu être tout aussi coupable. Il ne pense pas qu'il ne pourrait pas commettre de tels péchés. Il confesse humblement: « *Sans la grâce de Dieu, voilà ce que je serais* ». Maintenant, il choisit la voie de la justice. Ézéchiél ne nie pas la vérité de la repentance collective; il la soutient.

< < < * > > >